ILLUSTRATION JUIVE

1re ANNÉE -:- SEPTEMBRE 1929 -:- Nº 3

PHILOSOPHIE - IDÉES

ESSAI SUR LA CONSCIENCE NATIONALE JUIVE.
LE SIONISME PHILOSOPHIQUE DE MARTIN BUBER

La conception sioniste de Martin Buber révèle l'influence des idées de Moses Hess et de Ahad Haam. L'impulsion principale lui vint de l'esprit religieux, imprégnant les milieux juifs de l'Europe Orientale, notamment du Hassidisme qui est la manifestation la plus importante de cet esprit. La conception sioniste de Martin Buber est l'aboutissement synthétique des éléments constitutifs de deux facteurs fondamentaux: l'émancipation spirituelle en Europe Occidentale, et le Hassidisme en Europe Orientale, qui engendrent, vers le milieu du XVIIIe siècle, le mouvement de rénovation du Judaïsme. Dans sa jeunesse, Buber fut l'animateur du groupe qui, s'inspirant de l'enseignement de Ahad Haam, aspirait à une imprégnation culturelle du mouvement sioniste populaire. Dès le début, le mouvement national fut pour Buber, un combat pour l'affranchissement, l'épuration intérieurs. Il en répudia tout ce qui était poursuite d'un objectif purement économique et politique. « Ce n'est point l'amélioration du sort des Juifs, mais l'affranchissement de la Nation, qui constitue le fond de notre idée. Le sionisme n'est pas une mobilisation contre l'antisémitisme, il n'est pas un mouvement de résistance, de défense des droits contre des adversaires extérieurs. Nous sommes Sionistes parce qu'on ne peut reconquérir la vigueur de son organisme, ni régénérer ses ressorts vitaux, que par la concentration du peuple sur sa propre terre, par la reconstitution de sa continuité historique. L'âme vagabonde et errante du peuple ne retrouvera sa stabilité que dans les sillons des champs de la Palestine ».

Le Sionisme ne peut donc pas se réduire à l'activité uniquement politico-diplomatique de ses leaders. Il doit être une force qui imprègne l'activité de chaque individu, la vie qui en détermine le sens et la substance concrète. Les sionistes doivent manifester leur Sionisme « non seulement par des mots, mais par leur être total. Ils doivent concevoir leur vie comme une préparation fervente à ce quelque chose de nouveau et de lumineux qu'elle porte en elle, ils doivent vivre cette vie de préparation, pénétrés d'une conviction grave, d'une foi sincère en cette Sion des âmes, formant une grande et sereine famille d'hommes mûrs et résolus».

On conçoit aisément qu'une telle attitude spirituelle autorise Buber à critiquer l'œuvre de Herzl et à exiger un travail lent et discret, la véritable conquête du pays ne pouvant se faire que par un effort positif en Palestine.

Buber estime en outre qu'en vue de l'abolition des obstacles et des entraves à la colonisation, aucune diplomatie n'est nécessaire en dehors des « négociations avec la Turquie (et plus tard avec les Arabes)».

Son nationalisme s'encadre dans le mouvement culturel général européen. Dès 1900, Martin Buber délimitait nettement sa conception nationaliste: «Nous assistons à un rassemblement de groupes nationaux autour de bannières nouvelles, qui marque la fin du nationalisme politique. Ce n'est plus l'instinct de conservation qui anime ces groupes, ni leur besoin de défense contre les forces agressives extérieures ou leur soif de possession et d'expansion territoriale, mais le désir d'exprimer leurs nuances individuelles: c'est une prise de conscience de l'âme des peuples.

De ce mouvement général, le Sionisme n'est qu'une facette. «La renaissance du peuple juif, n'est qu'un affluent du courant général de la renaissance humaine; elle est la forme particulière sous laquelle apparaît, à notre peuple, la culture humaine nouvelle». Ce nationalisme, tout intérieur, est un stimulant bienfaisant de découverte, de réalisation de soi-même. «Il nous amène à tirer du fond de notre individualité originelle, des valeurs, des œuvres nouvelles, à édifier les monuments de notre existence, à mettre sous les yeux de l'Infini, des possibilités transfigurées, à nous imprégner de l'essence même de notre propre être, à nous découvrir, nous retrouver, nous conquérir».

Un tel nationalisme signifie : pénétration dans le tréfonds de notre nature humaine. Le vrai nationalisme et l'humanité ne sont point incompatibles. Ils se complètent l'un l'autre et s'harmonisent: "Juif intégral et homme intégral" tel est le mot d'ordre. «Devenir homme, et le devenir en Juif».

Pour Herzl, le Sionisme était fait d'expectative. Le but lui semblait tout proche, et pouvait, selon lui, être atteint en moins de vingt années, et en une seule étape. Tendu tout entier vers cet avenir, il vécut dans l'intervalle comme dans un vide que ne remplissait nulle communion intime avec l'idéal à atteindre. Aussi, Herzl resta-t-il en quelque sorte un rêveur du Ghetto, qui ne modifia point le présent immédiat. Buber par contre, prêcha en 1901, le «travail actuel», et ce mot d'ordre devint un programme. Son postulat était «action immédiate». Il soutenait la nécessité de vivre l'heure présente, et de la vivre conformément à l'idéal juif.

Pour Buber le sionisme n'est pas un but politique, il est la vie. Buber veut une «réorganisation de la vie du peuple,» sa rééducation profonde, radicale. Le sionisme doit créer un monde nouveau de l'esprit et «des formes nouvelles de vie collective pour les hommes». Pour atteindre ce stade, de longues étapes, des générations même sont nécessaires. Seuls le courage d'une résignation active, l'esprit de sacrifice volontaire apporté dans le travail entrepris pour les générations futures, peuvent permettre de franchir ces étapes. A ce programme, dont il a poursuivi longtemps la réalisation, il est demeuré toujours fidèle. Il l'a poursuivi à travers des dizaines d'années, en se servant pour les besoins de sa cause de moyens multiples comprenant la création d'une maison juive d'éditions *(Jüdischer Verlag)*, la fondation d'un périodique *(Der Jude)* et la conception du plan d'une université populaire juive en Palestine.

Les sionistes ne doivent pas se contenter de professer leur credo, ils doivent le vivre. Le Sionisme réclame le don total de soi. Pour chaque individu juif, Sionisme et Judaïsme se confondent en une seule et même question, celle de l'attitude de tout Juif à l'égard de son individualité héréditaire. «Le Juif porte en lui-même en quelque lieu qu'il se trouve, toute l'énigme du Judaïsme». De cette constatation naîtra plus tard le premier *«Discours sur le Judaïsme»* de Buber. *

Sa conception de la responsabilité personnelle de l'individu et de la dépendance organique de la collectivité, dans ce qu'il y a précisément de plus profond dans l'essence de l'être humain, amena Buber à considérer la question juive comme une question individuelle, comme la question de chaque Juif en particulier, non pas en tant que produit de quelque nécessité extérieure, mais en tant que le problème d'une crise d'âme. La question juive avait été considérée jusque là surtout comme une question extérieure, comme un problème inter-humain et international. Le pivot de la question était la réaction réciproque des Juifs et de leur ambiance. Le Sionisme de Herzl, son rêve ardent d'un Etat Juif, furent provoqués exclusivement par les rapports existant entre les Juifs et les mileux non juifs au sein desquels ils vivent. Dans son *«Premier discours sur le Judaïsme»* Buber envisage la question sous un angle différent. «Proclamer que nous sommes des Juifs, qu'est-ce que cela signifie? Le fait d'être Juif, quel sens, quelle portée a-t-il dans la vie individuelle de chacun de nous ?» C'est ici qu'est impliquée la question fondamentale de Buber: quelle est l'essence du Judaïsme en chacun de nous ? A quoi nous astreint-elle, non par une contrainte extérieure, mais par la nécessité de réaliser notre vérité intérieure, de transformer le Moi en puissance, en Moi actif.»

Dès 1904, Buber affirmait que «la vraie nature de la question juive est intérieure, individuelle. C'est la question de l'attitude de chaque Juif à l'égard du caractère particulier, héréditaire, inhérent à sa nature, à l'égard de son Judaïsme intérieur, le seul qui constitue le peuple. Il reste à montrer comment chaque Juif trouve en lui-même cette particularité héréditaire, et ce qu'elle est.

Moritz Heiman dit quelque part : «Ce que le plus isolé des juifs, perdu dans une île lointaine, éprouve, songe et espère constitue la question juive dans toute sa plénitude». Le problème juif, pour chaque Juif en particulier est d'établir la distinction entre la couche la plus profonde et déterminante de son âme, entre sa substance héréditaire, et les formes extérieures du monde ambiant, à l'action duquel il est soumis ; entre ce monde ambiant, tel qu'il se présente à lui dans son ensemble, et le Moi créateur qu'il perçoit dans son for intérieur. Comme l'enfant qui, dans le processus de son adaptation au milieu extérieur, ne découvre que graduellement les limites de son être dans l'espace, l'homme adulte, placé au milieu des impressions des influences extérieures, n'arrive que graduellement à la perception de sa substance intérieure, de la constance de celle-ci au milieu des modifications perpétuelles.

Toute expérience humaine s'acquiert sous l'influence de certaines formes constantes, qui par leur caractère distinctif en déterminent la teinte spéciale. Contrée, langue, usages, ambiance géographique et historique, impriment dans chaque cas à l'expérience de l'individu, une certaine tonalité affective, un caractère particulier, résultante de leur action combinée. L'ensemble de ces facteurs agit dans une mesure égale non seulement sur l'individu, mais aussi sur toute une collectivité humaine fixée dans un même lieu, parlant la même langue, soumise aux mêmes usages. Cette

* Voir le N° 2 de l'«Illustration Juive».

Jardin de l'Orphelinat «Kfar Hanoar» (Village d'enfants) situé au centre de la Vallée de Jezréel.

action combinée crée l'homogénéité d'un groupe humain sur un plan supérieur à celui de la famille, du cercle d'amis. Mais à côté de cet élément constant de l'expérience extérieure, un esprit plus profond perçoit l'existence d'un élément constant intérieur, scène de toute expérience humaine. Cette découverte de soi-même élève l'homme au-dessus du plan de son Moi. Elle résulte de son élan vers la continuité, l'immortalité. Elle lui donne, dans l'anxiété et la faiblesse de son existence solitaire et limitée dans le temps, le sentiment de sécurité joyeuse, d'un prolongement de son Moi dans le passé lointain et dans l'avenir, par dessus l'empan de vie qui lui a été assigné par le sort.

Cet élargissement du Moi individuel qui s'opère sur le plan de la nature, de la réalité vivante, élève par là même ce plan dans le domaine spirituel. L'homme qui a découvert la continuité de son Moi dans le temps, se sent soulevé par le souffle de l'éternité; il prend conscience de la continuité des générations, de la lignée ancestrale dont il est l'aboutissement. «Il sent dans la chaîne des générations impérissables, la communauté du sang, il la sent comme une vie antérieure de son propre être. Sous l'impulsion de cette perception intime, il découvre que le sang est la sève nourricière, vitale, de l'individu, qu'il détermine la nature des couches les plus profondes de notre être, que c'est dans notre sang que plonge la racine de notre pensée, de notre volonté. Il avait commencé par voir dans le peuple le monde extérieur, il y découvre à présent une âme. Désormais, le peuple représente à ses yeux une communauté de morts, de vivants, et d'hommes à naître, formant une seule unité, et c'est précisément cette unité qu'il reconnaît comme la base de son Moi, de ce Moi qui, dans l'immense chaîne, constitue un maillon nécessaire, dont la place a été marquée de toute éternité. Ce que tous les hommes formant cette chaîne ont créé, ce qu'ils créeront, il le perçoit comme l'œuvre de son essence intime ; dans leur expérience passée et future il voit son destin personnel. Le passé de son peuple forme la substance de sa mémoire, son avenir constitue sa propre tâche. La voie suivie par son peuple lui enseigne à se comprendre lui-même, à connaître ses propres volontés».

Par cette analyse, Buber contribue non seulement à l'affermissement de la conscience nationale juive, mais aussi à la définition générale de l'essence même du nationalisme. Les années qui ont précédé la guerre mondiale furent marquées par un nouvel essor, un approfondissement nouveau du nationalisme. Le réveil de l'esprit romantique provoqua celui de la tendance profonde à enraciner les croyances héréditaires dans le sol natal, dans la lignée des générations. En même temps l'on chercha délibérément les racines éthiques et religieuses du nationalisme. L'on se réclama de Fichte qui attribue au nationalisme la tâche que la religion avait à résoudre, notamment celle de la fusion de la durée éternelle avec la tâche quotidienne et la compénétration du périssable et de l'impérissable. Le nationalisme devint ainsi une question de morale personnelle, une préparation des temps messianiques.

Par ce nouveau nationalisme moral, le peuple apparaît comme un groupe d'hommes d'origine commune façonné par un ensemble d'expériences intérieures, par une même destinée historique. Ce nationalisme est une réalité vivante, profondément ancrée dans la vie de l'humanité, et non moins profondément dans sa vie spirituelle.

Le sentiment de l'affinité universelle, de l'homogénéité constante, de la joie intérieure émanant de la certitude d'être dans la bonne voie, que l'homme moderne et isolé a puisé, au début du XXe siècle, dans la découverte de soi-même, a été exprimé par le poète juif viennois Richard Beer Hofmann, dans sa «*Berceuse à Miriam*».

Dans cette poésie il exprime d'une part sa mélancolie profonde émanant de la conscience de son isolement, sa résignation courageuse et combative, et d'autre part la confiance consolante, l'aspiration vers l'immortalité des hommes de sa génération. Dans la vision du poète assis le soir dans son jardin, auprès du berceau de son enfant, les forces de la nature et la destinée humaine se fondent, tout en s'opposant. Le soleil couchant évoque en son esprit le déclin, la mort. Mais la créature endormie à ses côtés ignore encore la vie et le déclin. Une espérance radieuse brille devant elle: «Dors, d'autres soleils encore seront à toi....» Le vent rappelle à l'homme l'énigme et la confusion de l'existence, l'isolement de l'homme, que l'enfant aussi connaîtra un jour. Toutes nos actions, nos paroles sont sans conséquence: ce sont des moments fugitifs emportés par le tourbillon du temps. «Personne ne peut être l'héritier de personne». Mais en un éclair rapide, il perçoit la continuité de la vie, à travers le temps, et celle du sang, à travers les générations. Il touche enfin à la retraite la plus cachée de l'essence innée de l'être. «Tous sont en nous. Qui se sent isolé? Tu es leur vie, leur vie est la tienne».

Cette forme de nationalisme, éternellement légitime, forme stimulante, féconde en valeurs nouvelles, ancrée dans le plus profond de la nature spirituelle de l'homme, courait le danger d'être exploitée par l'ambition, la politique d'Etat, et de dégénérer en un nationalisme mécanique, stérile, rétréci. Et c'est en effet, ce qui arriva. Le nationalisme devint l'arrière-plan mythique de la soif de domination, d'expansion territoriale, d'oppression, d'outrecuidance.

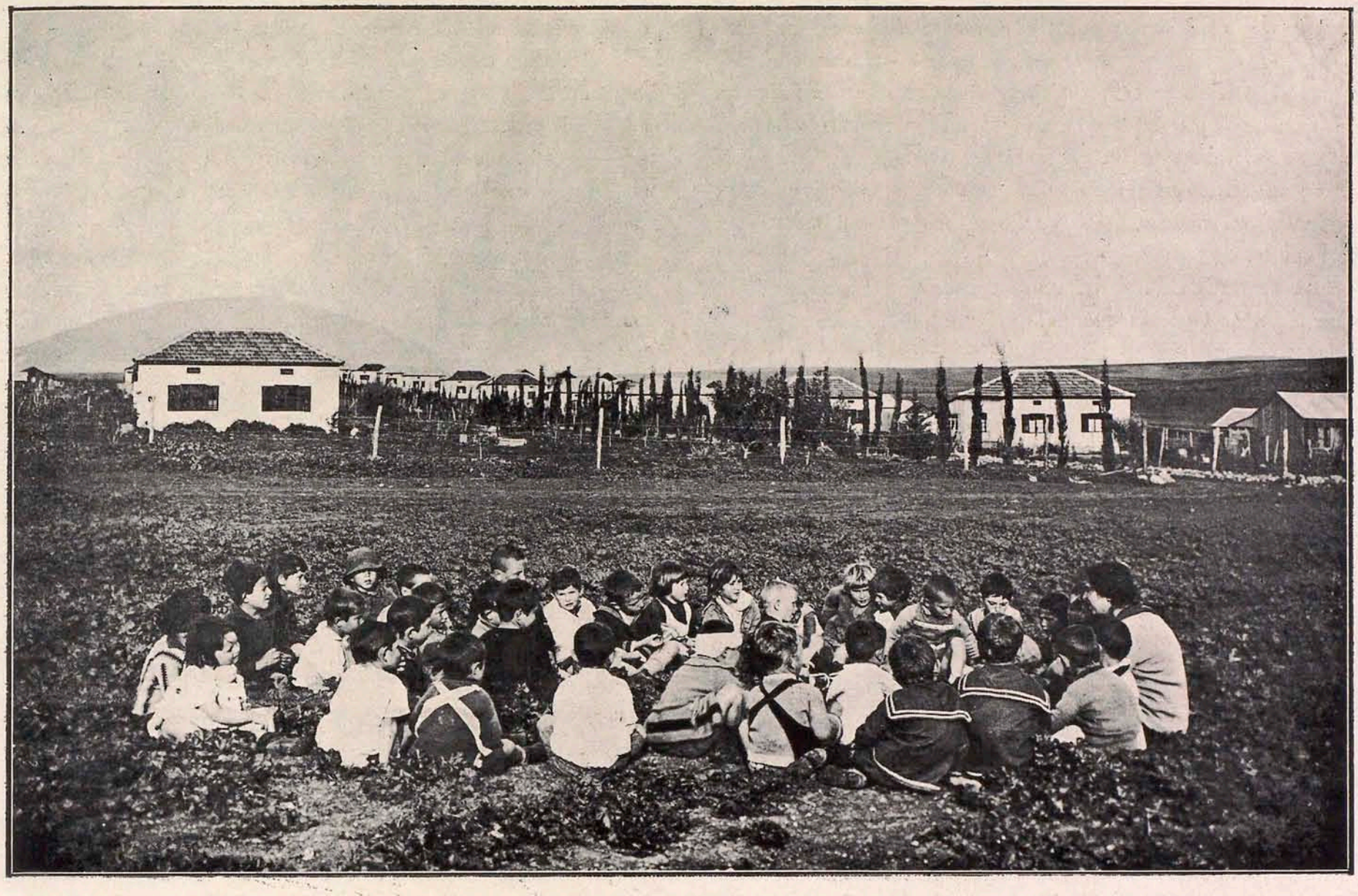
Le nationalisme juif de Buber représente, à côté de celui de Romain Rolland et de Rabindranath Tagore, la forme la plus pure du nationalisme moral et humain. Cette forme trouva, dans la conscience plus profonde des Juifs et dans leur détachement plus douloureux, son expression plus vivante, plus claire. La ferveur juive et le sentiment profond de la responsabilité messianique, imprégnèrent cette conception nationaliste. Le nationalisme juif s'affirme ainsi parmi les valeurs morales de l'éternité comme un facteur de rédemption universelle. Il ne sert pas de prétexte à des raisons d'Etat, à des aspirations territoriales et collectives, à la domination ; seuls les besoins de l'âme l'inspirent. Ce que le plus isolé des hommes, à quelque race qu'il appartienne, jeté sur une île lointaine, éprouve, souffre et espère, c'est en cela que consiste la question nationale. Tout ce qui est pure politique, Etat, économie se détache et tombe. Seule demeure la «question», telle que nous la percevons en nous-mêmes, telle qu'en nous-mêmes nous devons l'éclairer et la résoudre.

Toute opposition disparaît désormais entre le personnel et l'humain. La dignité, la grandeur morale d'une nation, ne dépendent plus du jeu des intérêts opposés, de la vaine chimère de l'indépendance politique. Le nationalisme s'élève ici jusqu'aux cimes les plus hautes. Il délivre le monde, et cette délivrance il ne l'accorde qu'au prix du sacrifice de soi.

Mais pour les Juifs cette continuité des générations prend une signification toute particulière ; chez les autres peuples, la communauté du sang, les manifestations extérieures et intérieures de la vie et ses formes constantes, langue, usages, pays, forment un tout harmonieux. Dans les heures d'introspection, le Juif sent le dualisme profond de son être moral. Il se sent divisé et assujetti à deux mondes, à deux communautés distinctes. Il ne peut pas éviter ce dualisme, mais il peut transformer cette opposition, cette confusion, en une unité, en reconnaissant que le sang, la nature héréditaire est la force déterminante de chaque vie. Dans l'agitation de la vie quotidienne, l'homme perçoit seulement le monde extérieur et l'action que celui-ci exerce sur lui. Mais quand nous regardons au fond de nous-mêmes, dans le silence des heures d'introspection, et de «prise de conscience», nous saisissons notre vraie nature, et nous reconnaissons ce que «le sang» signifie pour nous. Notre tâche consiste alors non pas à nous laisser emporter dans notre conflit, notre déchirement intérieur, sur les vagues du monde extérieur, mais à saisir, à affirmer la nature particulière de la couche la plus profonde de notre être, et l'adapter aux influences de notre monde extérieur en une unité harmonieuse. «Il ne saurait être question alors de répudier, de sacrifier l'un de ces éléments en faveur de l'autre ; il serait absurde de vouloir renoncer à la culture ambiante que nous avons transformée et assimilée. Nous voulons et pouvons avoir conscience de réaliser une culture mixte d'une manière plus intense qu'aucun autre peuple». Mais dans cette culture mixte il s'agit de déterminer l'élément prédominant, c'est-à-dire de vivre d'une vie juive complète.

Mais en quoi réside cette plénitude de vie juive ? Voilà ce qu'il importe avant tout de préciser.

En quoi consiste ce passé qui agit en chaque Juif? Quelles en furent les forces déterminantes, dont l'avenir n'est que le prolongement ? Quelle est la nature essentielle du Judaïsme, et son rôle dans le monde ? A ces questions Buber répond dans ses Discours sur le Judaïsme. Le principe de polarité de l'âme humaine, principe original de toute la vie spirituelle de l'homme, se manifeste dans l'âme juive avec une intensité particulière. Il se manifeste avec une intensité égale dans l'histoire juive. L'âme juive est une combinaison indissoluble de contrastes. Du choc perpétuel de tous ces contrastes découle toute la vie active du Juif. Individu ou peuple, le Juif n'est jamais simple; il constitue toujours un composé de contradictions. Dans la littérature, dans l'histoire juive, partout apparaissent ces contrastes multiples, ils s'entre-choquent dans chaque âme individuelle par un effort constant qui détermine la destinée du peuple juif. Peu d'hommes sont, comme les Juifs, tentés par eux-mêmes, et exposés à des défaillances perpétuelles. L'histoire de chaque Juif typique est une succession d'élans et de défaillances ; l'histoire du



Groupe d'enfants dans une des colonies de l'Emek, fondées par le Keren-Hayessod.

peuple répète sur un plan plus élevé le même rythme. C'est dans le sens de ce rythme parallèle que les anciens historiens du peuple juif ont interprété la sortie d'Egypte et l'époque des Juges. Ce dualisme des Juifs, cette accentuation particulière d'un attribut général de l'humanité n'est pas un fait objectif; ce n'est pas une dissociation du monde extérieur en deux camps opposés, tels la lumière et les ténèbres, mais une réalité subjective, dérivant de la rupture intérieure, du conflit de chaque âme juive. Ce conflit explique pourquoi, chez nul autre groupe humain, la tendance à l'unité et à la délivrance n'atteint une telle intensité, car réaliser cette unité équivaut pour un Juif à une victoire sur ce dualisme. C'est par cette aspiration à l'unité que le Juif est créateur, que le Judaïsme est un phénomène humain, que la question juive est une question humaine. C'est cette aspiration à l'unité intérieure qui stimule le besoin de libre arbitre, d'unité du Moi. L'homme doit être indivis, homogène, entier; il ne doit pas être ballotté tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, il doit concilier ces contrastes, avec tout son cœur, toute son âme, tout son pouvoir.

Ce besoin intérieur de l'unité, de l'action unitaire, tend aujourd'hui vers l'avenir, vers la continuité historique considérée comme la voie menant à leur réalisation. Cet élan annonce un monde messianique, où cette unité sera réalisée enfin dans la vie individuelle et collective.

Ce sont là les tendances étroitement liées entre elles de la vie juive: unité, action, avenir. Le processus historique du Judaïsme s'effectue dans la forme d'un combat spirituel, intérieur, perpétuellement renouvelé, pour une réalisation intégrale des tendances du peuple. Chaque Juif participe à ce processus; il découvre en soi ce dualisme, et cette aspiration à l'unité. Le processus ne s'interrompt point, et, tant qu'il dure, la tâche du Judaïsme n'est pas terminée. Elle devient la tâche personnelle de chaque Juif, l'éthos de chaque individu. Le nationalisme y puise une nouvelle consécration, une signification élargie. La tâche nationale est en même temps la réalisation de la tâche de l'humanité. « Il ne s'agit pas ici d'une question entre nationalistes et non-nationalistes, tout cela est superficiel et de peu d'importance. La question ne met en jeu que les hommes actifs ou passifs, résolus ou indifférents, Juifs «créateurs» ou Juifs du Galuth. J'entends par «Juifs créateurs» ceux qui ont pris conscience des forces puissantes du Judaïsme originel, et qui, ayant opté pour ces dernières se sont déterminés à les réaliser et à vivre d'après elles». Par ce choix nous faisons un pas décisif vers l'unité intérieure de notre âme, et par là-même nous participons à la délivrance du peuple, nous libérons le Judaïsme afin qu'il puisse accomplir sa mission universelle, humaine. Telle a été, et telle restera toujours la signification et la mission du Judaïsme dans le monde: lui donner cet élan vers l'unité qu'il aura lui-même acquise par sa victoire sur son propre dualisme.

Le Judaïsme n'est pas appelé à donner au monde une nouvelle objectivation du monde extérieur; il est pour cela trop détaché du monde extérieur et de ses manifestations: il peut

plutôt lui donner une nouvelle unité, des possibilités toujours nouvelles de synthèse; telle fut la synthèse religieuse au temps des prophètes et du christianisme primitif, la synthèse spirituelle au temps de Spinoza; telle fut la synthèse sociale du socialisme. Vers quelle synthèse est tendu aujourd'hui l'esprit du Judaïsme? Peut-être vers une synthèse de toutes les autres synthèses? Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il conciliera les agitations multiples, divergentes et contradictoires de l'humanité, en un même élan vers l'unité».

La rénovation du Judaïsme s'impose donc. Une telle rénovation s'effectue toujours quand la culture s'engourdit, quand le processus spirituel vivant qui a produit cette culture s'est affaibli, ou bien est devenu stagnant. Au XIXe siècle, le processus spirituel juif s'est figé dans une stagnation semblable. Le combat pour la réalisation de ses tendances s'était épuisé. Le peuple cessa de produire de nouvelles valeurs. Il continua à mener sa vie passagère et relative. Sa vie absolue, cet ensemble d'œuvres et de valeurs spirituelles, créé par le combat pour la réalisation de ses tendances, se dissocia de sa vie actuelle. Car tout peuple doué de facultés fortes et spécifiques, vit, pour ainsi dire, deux fois: sa vie passagère et relative, succession de jours «périssables» de générations consécutives, et, parallèlement, sa vie absolue dans le monde de l'esprit humain, errant et cherchant sa voie. Alors que dans la vie relative tout semble accidentel et souvent vide de sens, dans la vie absolue se manifestent graduellement les grandes lignes lumineuses de l'esprit. La vie relative reste le domaine de la conscience nationale; la vie absolue embrasse toute la conscience humaine.

Rénovation signifie donc fusion de la vie relative et de la vie absolue. Elle signifie: sublimation de la vie. Comment cette rénovation s'accomplira-t-elle, nul ne peut le prédire. Le devoir des hommes est d'être prêts. Mais «prêts» implique «préparation».

Buber fut le premier à faire connaître à la société juive de l'Occident, et au monde cultivé en général, la vie religieuse des Hassidim, qui s'alimente aux sources mêmes de la tradition juive, qui libère le cœur de son incommunicabilité, qui remplit les ténèbres des rayons d'une joyeuse espérance, qui a rehaussé la valeur de la personnalité humaine, et qui même dans son état diminué actuel présente au monde l'image d'une communauté dans laquelle l'individu est soumis à l'autorité du chef, non point par la contrainte, mais délibérément et par amour. Bien que Buber n'eût pas combattu pour éclairer d'une lumière toujours plus brillante le noyau de la doctrine hassidique, grâce à son message, le Hassidisme devint, lui aussi, une force vivante et active. Le Hassidisme aida Buber à comprendre le processus de l'histoire juive, le combat spirituel qui, à travers les siècles se livre inlassablement dans l'âme de chaque Juif: combat permanent, créant une mission permanente. Buber considère comme points culminants: la Prophétie et le Hassidisme. Toute rénovation future du Judaïsme doit se rattacher à ces deux mouvements. Par suite de cette rénovation, la vie juive en Palestine, où la «substance éternelle» s'harmonisera enfin avec les formes constantes de la vie: langue, usages et pays, deviendra une synthèse de la vie relative de tous les jours, et de la vie absolue des valeurs spirituelles. L'essence de la nature juive est constituée par le patrimoine ancestral du Judaïsme, il en résulte qu'une assimilation réelle est impossible. Mais la manifestation de cette «substance» intérieure est entravée par la pression des formes prédominantes de la vie extérieure. Il s'agit de se prononcer délibérément en faveur de cette «substance» intérieure et cessant d'être l'«objet» du conflit entre le «dehors» et le «dedans», entre les formes non-juives du monde extérieur et l'âme juive, devenir consciemment un «sujet» déterminant. Mais de ce choix volontaire résulte une nostalgie profonde de vivre dans une communauté dans laquelle les formes extérieures, pays, langue, usages, s'harmonisent avec la substance intérieure.

Les Juifs ne vont pas en Palestine pour dominer ou exploiter le pays. Ils ne forment pas l'avant-garde d'une entreprise de domination coloniale. Ce n'est pas la soif de la possession qui les pousse à y aller, mais un élan moral. L'établissement des Juifs en Palestine ne peut donc devenir une réalité que si ce mouvement demeure fidèle à son caractère moral. Ce qui pousse les Juifs à s'établir en Palestine c'est leur profond amour pour un pays auquel, durant les deux mille ans d'Exil, ils sont restés étroitement liés par une nostalgie religieuse profonde. Ils y vont pour reconstruire le pays, d'accord avec ses autres habitants. Pour la troisième fois, depuis la prédiction faite à Abraham, les Juifs retournent en Palestine et chaque fois ils trouvent le pays occupé par des non-juifs. A chacun de ces trois retours, l'attitude des Juifs à l'égard des autres habitants du pays, donne la mesure du progrès moral réalisé par le Judaïsme sur son paganisme originel. Les Juifs, en Palestine, sauvegarderont les intérêts du pays et de ses habitants. La solution du problème le plus difficile de nos temps, celui des peuples différents habitant le même territoire, sera ébauchée par les Juifs en Palestine, dans un esprit de paix et d'équité, et non dans celui de domination et de force. Alors seulement le Sionisme atteindra à une signification qui dépassera les limites d'un pays et se confondra avec celles de l'Univers.

La rénovation du Judaïsme, qui marquera le renouvellement du processus spirituel juif, a donc une portée humaine, nationale, et non pas seulement personnelle. Buber a l'impression de se trouver à un tournant de la vie du monde, en un temps où un sentiment nouveau commence à germer, destiné à fleurir dans les âmes des hommes de la génération prochaine. Ce sentiment humain, universel, encore inarticulé, germe en nous aussi bien qu'en d'autres. « La formation de ce sentiment universel et la rénovation du Judaïsme sont les deux faces d'un même fait. Les tendances fondamentales du Judaïsme sont les éléments mêmes dont jaillira la nouvelle Parole Universelle. Ainsi l'humanisme le plus profond de notre âme, et le Judaïsme le plus profond de notre âme, s'unissent en un même élan, en une même volonté »

Buber proclame ainsi le Sionisme comme notre tâche personnelle et humaine. Le nationalisme juif n'a plus ici l'évidence qu'il avait pour Pinsker et Herzl, il est devenu plus incertain, il a conscience d'être transitoire, et battu des souffles des temps nouveaux. La nostalgie d'une croyance nouvelle le soulève : «On aspire en même temps à un fondement éthique du nationalisme, à le tirer de son cadre borné pour l'élever dans la lumière universelle; on cherche à le transposer du domaine étroit de ce qui «est» sur le plan moral de ce qui «doit être»; on lui attribue un caractère messianique. Un tel nationalisme né de l'élan de l'âme, trouve sa pleine justification comme facteur de la rédemption du monde.

HANS KOHN.

PROPHÉTISME ET SIONISME
Réflexions sur Ahad Haam et sa pensée

Le peuple juif présente aujourd'hui le triste spectacle d'un peuple se débattant vainement contre des forces extérieures—persécution et assimilation—dont l'eſſet graduel est de saper sa vitalité, de désagréger ce qui fut un organisme homogène et de le morceler en une multitude de fragments disjoints et dépérissants.

Il est évident qu'une solution complète, idéale du problème de ce processus de désagrégation ne peut être trouvée que dans la suppression des forces hostiles qui en sont la cause. Mais il est non moins évident qu'il est pratiquement impossible de mettre le peuple juif tout entier à l'abri de la persécution et de l'assimilation. Ce que nous pourrions accomplir de meilleur dans un laps de temps relativement court c'est la création d'un contrepoids qui augmenterait la force de résistance du peuple juif au point de le prémunir contre la destruction.

Pour Ahad Haam, qui s'attache principalement à l'évolution spirituelle, ce contrepoids doit être de nature à favoriser la reconstitution de l'Unité spirituelle d'Israël. Par évolution spirituelle il entend une manifestation concrète de l'esprit. Ce n'est pas une simple abstraction qu'il veut, mais une vie juive concrète qui exprime, à travers toute la gamme des activités humaines, les caractéristiques essentielles du peuple juif; il veut un facteur reconnu par les Juifs de l'univers entier comme une personnification de ce qui est essentiellement juif.

La Palestine, par la place qu'elle occupe dans l'histoire juive et dans le cœur de tout Juif conscient, porte la marque prédestinée qui la désigne comme siège central de cette vie juive. Il faut donc, que la Palestine redevienne dans la vie actuelle, ce qu'elle fut dans la conscience juive au cours des siècles: le centre convergent d'Israël. Ce centre doit être matériel et concret et étayer sa structure sur une population de fermiers, de marchands, d'ouvriers, de docteurs, de professeurs, etc..

Ce centre exercera un eſſet vivifiant sur la masse entière du peuple; il constituera un lien et un moyen de préservation de la conscience de l'Unité, et c'est pour cette raison qu'Ahad Haam le qualifie de « spirituel ».

Cette création d'un « centre spirituel » du peuple juif en Palestine est, dans la pensée d'Ahad Haam, le moyen immédiat susceptible de sauvegarder la continuité de la force d'expression de la vie du peuple. Mais l'on ne doit pas supposer que la création d'un « centre spirituel » en Palestine comporte la solution complète de ce que nous appelons le problème juif dans ses phases si multiples. La solution complète du problème juif ne peut vraiment se réaliser que par ce « retour à nous-mêmes » ou le «retour d'exil de nos consciences», formule qui est le summum des aspirations nationales. Le sionisme « politique » s'inspire lui-même de cet idéal. Pour stimuler même une minime fraction du peuple vers un eſſort pratique en vue de la restauration nationale, il a fallu tout le charme de la personnalité de Herzl et le brillant tableau de rédemption immédiate qu'il peignit. Ahad Haam fait remarquer que ce que le sionisme accomplit en réalité n'est pas encore la rédemption nationale intégrale. Il n'accomplit que ce que l'instinct de conservation nationale exige comme nécessité immédiate, en créant en Palestine précisément ce «centre spirituel» dont le peuple juif a un besoin urgent pour retrouver la force de s'exprimer.

Il ne pourrait y avoir de meilleure illustration de la pensée d'Ahad Haam et de son intransigeance, que l'exposé de son attitude à l'égard de la colonisation juive en Palestine. Autant que le plus ardent des sionistes «politiques», il souhaite «la rédemption du peuple par la rédemption de la terre». Mais il croit que la pénible installation de colonies juives et d'écoles dans un pays négligé pendant des générations et abondamment peuplé de non juifs, est impuissante à réaliser le but. Ceux qui pensent atteindre par cette voie un but plus élevé, qu'ils considèrent momentanément inaccessible, sont cependant entraînés contre leur gré et à leur insu, vers des réalisations, moins vastes et moins resplendissantes, quoique utiles, puisqu'elles constituent ce dont le peuple juif a un besoin immédiat pour continuer à exister.

Ainsi qu'Ahad Haam l'exprime dans un essai écrit en 1912 lors d'une visite en Palestine: «Qu'importe que le travail soit délibérément dirigé vers un but qu'il ne peut atteindre? L'homme tend et s'eſforce dans le cadre de ses plans et conjectures.. Mais l'histoire ne se soucie guère de ses programmes. Elle crée ce qu'elle crée sur l'ordre de notre instinct de conservation».

« Que nous ayons conscience de la portée véritable et de l'objet de notre travail, ou que nous préférions l'ignorer, l'histoire n'en continue pas moins son cours et sa trame. Si l'incompréhension de notre tâche s'avère au cours de notre action, les étapes de la réalisation seront plus dures et plus longues».

Et Ahad Haam définit ainsi ce qu'il a vu en Palestine: «Un centre fixe, pour notre esprit et notre culture, qui deviendra un nouveau lien spirituel entre les sections dispersées du peuple, et qui, par son influence spirituelle, engendrera une vie nationale renouvelée.»

Ce concept de l'évolution spirituelle, Ahad Haam l'applique à la pensée juive telle qu'elle se manifeste à travers l'histoire.

Il accorde nécessairement beaucoup d'attention aux idées caractéristiques du peuple juif ainsi qu'à ses besoins immédiats. Il examine de près l'aspect de certains problèmes.

Les problèmes économiques qui se posent pour divers groupes juifs semblent à première vue résulter de facteurs d'ordre économique. Mais une analyse approfondie fait ressortir que ces problèmes se posent aux Juifs en tant que Juifs, comme héritiers d'une tradition nationale déterminée. Ainsi, l'idée d'un «centre spirituel» en Palestine, dont le but est d'armer Israël d'une force nouvelle pour l'aider à faire face à ces problèmes, comporte la reconnaissance de la valeur des manifestations historiques de l'esprit juif, en vertu desquelles Israël est Israël.

La colonisation juive en Palestine, de même que les diverses manifestations actuelles de la renaissance juive, ne constitue pas l'unique objet de ses préoccupations.

Sa conception du «centre spirituel» a fait de lui le philosophe du mouvement national juif. Il est surtout considéré comme un des plus illustres penseurs hébraïques contemporains par son élucidation subtile des idées qui sont à la base même du nationalisme juif. Fidèle à sa méthode, Ahad Haam n'entreprend pas de faire l'exposé complet et systématique de la «philosophie de l'hébraïsme»; il l'éclaire cependant de mille traits dont sont parsemés ses essais, tels que : «Moïse», « La suprématie de la raison» (une étude sur Maimonide), «Chair et Esprit», « La transvalution des valeurs» et «Le Judaïsme et les Evangiles» (critique des «Evangiles synoptiques» de Cl. Montefiore).

Les principales idées éparses dans les Essais nous permettent d'arriver à une ébauche de la philosophie de l'Hébraïsme d'Ahad Haam.

Ahad Haam trouve l'expression la plus typique du génie hébreu, dans la conception du Prophète, dont il voit le parangon dans la figure idéale de Moïse, le plus grand des prophètes. Alors que d'autres nations trouvent le reflet caractéristique de leur race dans leurs hommes d'Etat, leurs guerriers, leurs philosophes, leurs poètes et artistes, le peuple juif s'épanche et se manifeste à travers ses prophètes, dans les qualités desquels il trouve la plus complète expression de son caractère essentiel. Quelles sont ces qualités? Serait-ce le pouvoir de prédire l'avenir, appelé communément don de prophétie ?

Moïse que notre tradition considère comme le plus grand des prophètes n'est nullement représenté comme un prédiseur de l'avenir. Le prophète est essentiellement un homme, dont le regard pénètre au plus profond de la réalité des choses et qui transmet au monde sa vision, telle qu'elle lui apparaît, sans se soucier des conséquences. Son idéal est l'absolue vérité et la Justice (qui est «Vérité en action») et son but est la suprématie de cet idéal dans le monde. La vie telle que nous la connaissons est incompatible avec un idéal absolu; elle exige des compromis, le sacrifice d'une partie de l'idéal afin de pouvoir en réaliser le reste. Cette tendance à transiger avec les rudes faits de la vie est inacceptable par le prophète, qui nous apparaît de ce chef comme le type parfait de l'extrêmiste, toujours en guerre contre la réalité, toujours exigeant de la vie plus qu'elle ne peut donner. A l'instar du Prophète, le peuple juif est essentiellement incapable d'acquiescer à une demi-réalisation de l'idéal, d'en compromettre les principes essentiels. Aux points tournants de l'histoire, ce peuple refuse catégoriquement de pactiser avec la réalité.

Ainsi, le peuple juif aurait pu sauvegarder son existence nationale en acceptant les dieux de Rome ; mais il préféra aller en exil, et maintenir intact son idéal national, quitte à en reculer la réalisation. Il préféra l'espoir d'une réalisation complète quoique lointaine à une demi-réalisation, même immédiate.

Mais en quoi consiste, dans la vie pratique, cet idéal de justice et de vérité absolues auquel le Prophète et son peuple se sont inféodés ? Nous touchons ici aux principes de conduite tels qu'ils sont conçus par l'esprit hébreu.

Ahad Haam nous les expose dans son essai sur les «Evangiles synoptiques» de Cl. Montefiore, essai dans lequel il établit un parallèle entre l'éthique du Judaïsme et du Christianisme.

D'après lui, ce qui constitue la caractéristique de l'attitude juive est l'objectivité, l'exclusion de l'élément personnel. Dans cet ordre d'idées l'injonction : «Tu n'auras point d'images sculptées» est pour lui d'une grande importance.

La divinité de Jésus est un concept essentiellement incompatible avec l'esprit juif. Le Dieu juif est complètement impersonnel; il se sert certes, des hommes comme instruments dans la réalisation de ses desseins mais la distinction entre Dieu et ces hommes est absolue et infranchissable. Cette différence dans l'attitude métaphysique, qui sépare le Judaïsme du Christianisme, a son pendant dans l'éthique. A l'homme naturel, amoral, qui est un composé de désirs exigeants qui doivent être refrénés pour que la vie sociale soit possible, le Christianisme dit : «C'est mal de chercher à satisfaire ses désirs aux dépens d'autrui. Tu dois faire ce que ton prochain désire et non ce que tu désires toi-même. Satisfais ton prochain, avant de penser à toi-même. Sois altruiste; sacrifie-toi, prive-toi; c'est ainsi que tu te retrouveras.» Le Christianisme n'a donc fait que substituer un objectif personnel, à un autre objectif personnel.

Il refuse à l'«ego» le droit de se servir lui-même, et met l'«alter» à sa place. On n'a le droit de faire que ce qui profite à autrui. Mais le Judaïsme écarte tout à fait l'objectit personnel. Ce qui doit me guider, ce n'est ni ce que je veux moi-même, ni ce que veut autrui. Mon jugement doit être objectif; il ne doit se baser que sur les faits, en écartant toute considération personnelle. Je dois donner à chacun ce qui lui est dû, mais ce «chacun» c'est moi-même aussi. Je dois apprendre à me juger moi-même impersonnellement, comme si je jugeais un autre à ma place.

Je ne dois pas me satisfaire indûment, mais je ne dois pas non plus me sacrifier indûment Je ne dois pas m'astreindre à faire à autrui ce que je voudrais qu'il me fît. Si je suivais cette injonction j'aurais à faire de ma vie un tissu de sacrifices perpétuels pour autrui car il est clair que ce que je veux pour moi-même est infini, et je demanderais alors que chacun se sacrifiât perpétuellement pour moi. La règle de conduite suivant Hillel consiste à ne pas faire à autrui ce que je ne voudrais pas que l'on me fît. Ce n'est que sous cette forme négative enseignée par le Judaïsme que la «loi» peut utilement servir de règle de conduite. Cette forme négative correspond à l'exclusion du facteur personnel, tandis que la forme positive de la « loi » adoptée par le christianisme, insiste sur la nécessité de ce facteur personnel. La doctrine morale juive est donc la plus rigoureuse des deux, car alors que la doctrine chrétienne encourage simplement les instincts altruistes et demande qu'on refrène les instincts égoïstes, la doctrine morale juive subordonne l'ensemble des instincts humains à un jugement objectif.

C'est là un trait caractéristique du Judaïsme, de poursuivre un idéal qui, d'une part ne violente point la nature humaine, et d'autre part n'est pas complètement réalisable, la nature humaine étant imparfaite.

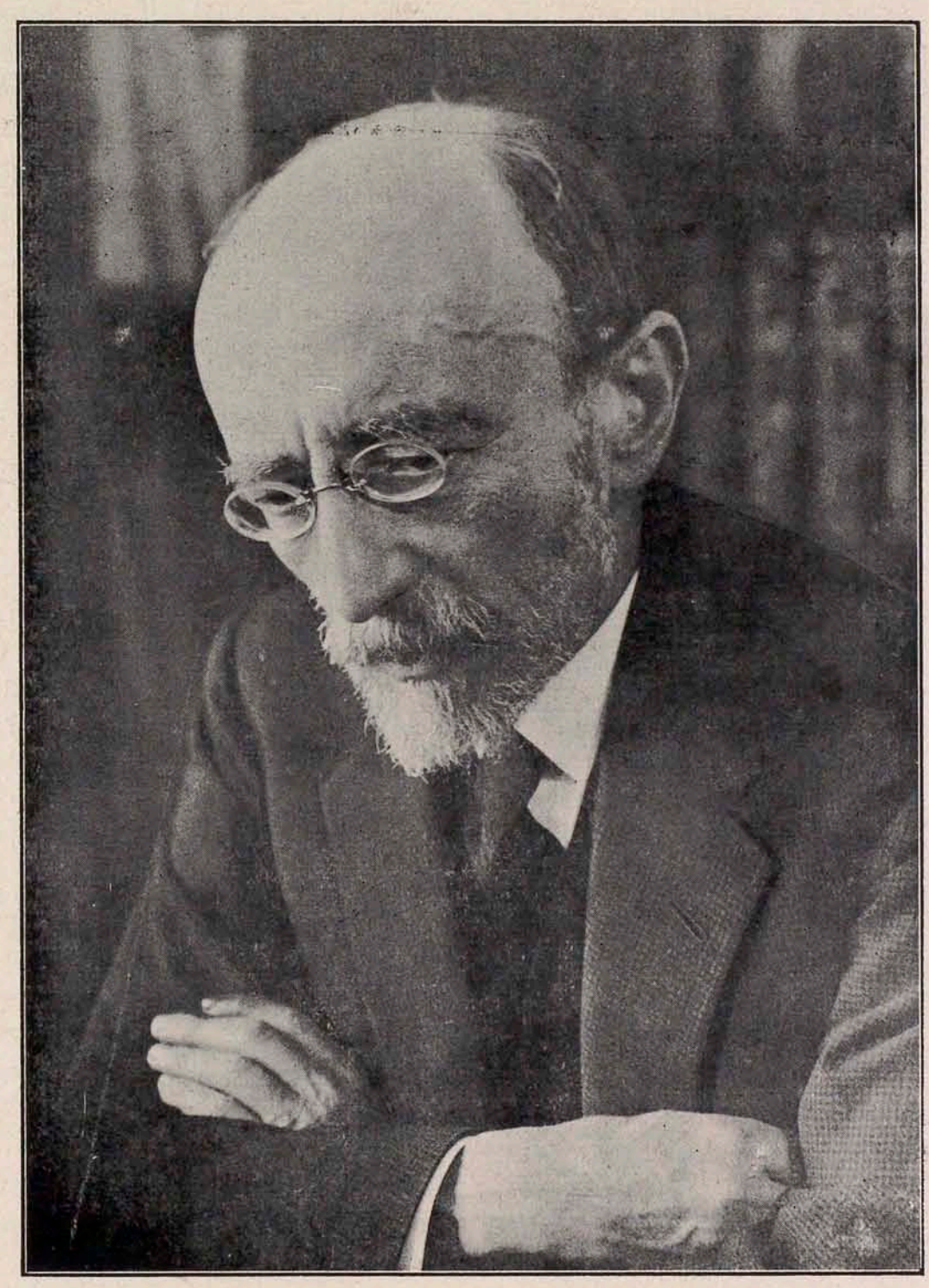
Le Judaïsme ne se contente pas d'un idéal d'animal apprivoisé ; il exige l'aspiration vers la perfection. La note dominante du Judaïsme réside donc dans son insistance sur la réalisation en cette vie d'un idéal absolu de justice et de vérité, que le Judaïsme nomme en langage religieux: « le Royaume du Ciel » et qui trouve sa plus haute expression dans les Prophètes. En

identifiant ainsi l'idéal prophétique avec l'idéal juif, Ahad Haam semble épouser à première vue, la thèse du Judaïsme réformé. Les réformateurs se réclament en effet du noble idéal de la Bible, et particulièrement de celui des Prophètes, dans sa pureté originelle ; c'est-à-dire dépourvu de la surcharge du Talmud et du Judaïsme rabbinique, encombré selon eux de rites et de cérémonies. Il existe cependant une diſſérence fondamentale entre Ahad Haam et l'école réformatrice, qui étayent tous deux leur thèse sur l'universalité de la vision prophétique. Pour les Juifs réformés, les Prophètes symbolisent la fusion du peuple juif avec le vaste courant de l'humanité, l'abandon du sentiment séparatiste d'un groupe isolé pour une conception plus vaste de la fraternité des hommes.

Ahad Haam tout en gardant une conscience nette et profonde du caractère d'universalité de l'idéal prophétique, ne perd pas de vue le fait que les prophètes avaient prêché l'idéal Universel, pour que leur propre peuple, en tant que peuple, le vive et travaille à sa réalisation. L'enseignement des prophètes ne visait pas à la fusion d'Israël avec les autres nations, mais à la continuation d'Israël, comme entité nationale, comme prototype parmi les nations, jusqu'à la fin des temps.

Les prophètes n'exhortaient point leur peuple à porter sa loi parmi les autres peuples.

Ils eurent la vision du jour où les autres nations afflueraient vers la montagne de Dieu pour y connaître la Vérité.- Que les Juifs renoncent à leur identité séparée, et ils perdront à tout jamais la possibilité de réaliser l'idéal prophétique.



AHAD HAAM

Ce que nous entendons par nationalisme juif est donc le résultat direct de l'enseignement des prophètes. Considéré sous cet aspect, il se dégage du nationalisme juif toute la hauteur dont il surpasse le faux nationalisme, qui vise à l'exclusive possession d'un territoire et d'un gouvernement autonome, ses deux pôles essentiels.

C'est ce lien étroit avec l'idéal prophétique qui donne au nationalisme d'Ahad Haam la dignité et la noblesse qui le distinguent.

Son nationalisme est l'accomplissement de ce qu'il y a de plus haut dans la tradition juive, car sa force motrice ne réside point dans l'ambition mesquine du diplomate. mais dans les incomparables visions d'Isaïe et d'Amos.

L'existence d'Israël comme corps constitué n'oſſre de ce chef aucune pierre d'achoppement à la réalisation de l'idéal prophétique, dont elle forme un élément essentiel. L'enseignement des Prophètes est continué, après l'âge de prophétie, par la vie du peuple. Les pharisiens sont les héritiers de l'enseignement prophétique. Eux non plus ne transigent pas avec la vie. Ils évitent d'une part l'erreur des Sadducéens, les matérialistes, qui sont prêts à sacrifier le caractère distinctif du Judaïsme, afin d'en préserver l'existence politique et d'autre part l'erreur des Esséniens, qui considèrent la vie séculière entachée fatalement de corruption et lui substituent la vie retirée au fond du désert, pour y pratiquer un ascétisme équivalent à la suppression de soi. Les Pharisiens, fidèles à l'esprit d'hébraïsme n'acceptent aucune de ces demi-mesures ; ils rejettent avec une égale décision lcs deux concepts sadducéen et essénien. Leur aspiration tend à une vie équilibrée, basée sur l'harmonie de l'âme et du corps en une union parfaite au service de l'idéal le plus élevé.

Ainsi, le grand problème de la conduite humaine, le conflit entre le matérialisme pur et le spiritualisme pur est transposé dans la pensée hébraïque sur le plan national; ses termes antithétiques se reflètent dans l'action concertée des diſſérentes parties ou sectes au sein de la nation. Mais sa solution ne se trouve que dans l'ensemble de la vie nationale du peuple. Il en est de même de la conception du sur-homme (distincte bien entendu de celle de Nietzsche par un critère diſſérent d'excellence).

Cette conception est familière à la pensée hébraïque qui l'applique d'une manière caractéristique non à l'individu, mais à toute la Nation - à Israel considéré comme la Sur-Nation, ou «le Peuple Elu».- En effet, la nation juive existe virtuellement dans toute pensée proprement juive, dans tout l'enseignement des Prophètes. L'idée nationale est contenue comme postulat sous-entendu dans l'œuvre philosophique de Maïmonide, d'où tout nationalisme

Types de maçons juifs orientaux et autres qui dressent des pierres pour la construction du bâtiment du Fonds National Juif

explicite est cependant exclu. Nous arrivons ici au point de croisement de la philosophie du nationalisme juif d'Ahad Haam, avec sa philosophie de l'hébraïsme. Ces deux philosophies sont indissolublement liées entre elles; le sens et la valeur de la pensée hébraïque dépendent de l'existence d'une vie juive nationale qui est le médium concret par lequel la pensée hébraïque exprime ou doit exprimer son point de vue et son idéal; d'autre part le nationalisme juif n'a de sens ni de valeur qu'en tant qu'il aspire à renouveler la vitalité des idées hébraïques.

Le lecteur attentif des essais d'Ahad Haam y trouvera bien plus que ce que j'ai tenté de présenter ici. Il trouvera probablement aussi, qu'il est impossible d'analyser toute la portée de sa pensée dont l'expression vivante et organique ne se prête pas à un exposé succint, car Ahad Haam ne procède pas suivant une méthode déterminée; son attitude spirituelle est essentiellement hébraïque et son œuvre, un miroir dans lequel se reflète l'âme du peuple, bien plus qu'une interprétation de sa pensée. La véritable grandeur d'Ahad Haam réside dans sa loyauté vis-à-vis de l'Hébraïsme et dans sa sensibilité à l'égard de ce qu'il y a de plus constant dans l'âme juive.

Pour le Juif, tant que dure le galuth, le problème par excellence est celui de «l'adaptation». A certaines époques de son histoire, il sent le besoin de réaffirmer les vérités fondamentales de sa tradition, en termes qui correspondent aux conditions matérielles et spirituelles des divers âges. A Ahad Haam revient l'honneur d'avoir accompli cette tâche de réaffirmation de la manière la plus complète et la plus harmonieuse, au début de ce siècle.

Ahad Haam ne nous montre pas seulement la voie à suivre, mais il évoque également la voie toujours suivie par le peuple juif sous la poussée vigoureuse d'une profonde vitalité intérieure.

Par son œuvre l'auteur de l'essai sur Moïse contribue au mouvement de restauration d'une vie nationale juive concrète en Palestine, mouvement dont se dégage la preuve éclatante de la volonté juive de vivre.

La position d'Ahad Haam dans la vie juive contemporaine est unique. Il n'est pas, comme Herzl, un leader populaire, destiné à devenir presque un héros légendaire. Une telle destinée ne sera jamais la sienne, car la masse du peuple réclame un drapeau, un rêve, bien plus que «l'idée». Ahad Haam n'est d'ailleurs ni celui qui apporte une solution du problème juif, ni le créateur d'une nouvelle organisation destinée à rechercher cette solution; il est le porte-parole du peuple juif; à travers ses écrits, se manifeste ce qu'il y a de plus profond, de plus constant dans l'esprit national. C'est la raison de l'influence de plus en plus profonde qu'il exerce en dépit de l'interprétation erronée (volontaire ou non) de ses idées.

On a suggéré des solutions différentes au problème juif, mais les tendances et les besoins du peuple juif demeurent invariables; pour plus d'une génération encore ces tendances et ces besoins touveront leur expression la plus vraie dans la parole écrite d'Ahad Haam.

LÉON SIMON

(Traduit de l'Anglais par J. Krichevsky)

Figures néo-palestiniennes : Hans Kohn

quelques aspects de sa pensée politique

par ARTHUR ROSENBERG

Pour étudier la question du Réveil National des peuples de l'Orient, il fallait le recul et l'orientation intellectuelle et scientifique de l'Occidental, unis à un sentiment de sympathie et de solidarité envers l'Orient. M. Hans Kohn remplit d'une manière particulièrement heureuse ces deux conditions. Dans son livre, «Histoire du mouvement national en Orient», (Geschichte der Nationalen Bewegung im Orient - Berlin 1928, Kurt Vovinckel) il donne la première vue d'ensemble sur la Renaissance nationale des peuples, s'étendant de l'Egypte aux Indes.

Dans le mouvement de réveil des peuples orientaux, le sionisme ne joue qu'un rôle restreint. Hans Kohn ayant eu conscience du premier devoir de l'historien, consistant à n'attribuer à tout sujet que l'étendue due à l'importance qu'il a dans l'ensemble de son étude, n'a accordé à la question de la Renaissance juive que trois pages. Et pourtant, il apparaît clairement que ce livre d'un volume assez considérable et de grande envergure n'a été conçu que pour situer le mouvement sioniste dans le cadre qui conditionne son évolution.

L'auteur place le mouvement national juif dans l'ensemble du mouvement national des peuples en Orient, mouvement dans lequel il distingue deux courants: l'un politico-national, l'autre spirituel et humanitaire.

Dans le mouvement de Renaissance juive, le premier courant, politique et matérialiste, se rattache à Herzl et se meut entièrement dans la sphère de l'actualité européenne. «Il ne s'occupe pas de l'éternelle question juive, mais des besoins juifs actuels. Il voit leur solution dans la création en Palestine d'une communauté juive, indépendante et puissante, capable de produire une nouvelle génération forte et vigoureuse, de réaliser en sûreté sa tâche économique et intellectuelle. Ce but doit être poursuivi et atteint par tous les moyens et dans les limites du monde politique actuel. La colonisation en masse de la Palestine par les Juifs, le plus rapidement possible, offre, à ce point de vue, le moyen le plus sûr de faire entrer le peuple juif dans les rangs des peuples possédant une puissance propre et la capacité de se défendre».

Le deuxième courant, selon l'auteur, trouve son expression la plus pure chez Pérez Smolensky (Am Haolam): «Les Juifs forment un «Am harouach», un peuple de l'esprit, de l'idée, de la vie intérieure; les autres peuples, par contre, sont ceux de l'action, de la pratique de la vie extérieure». Cependant, selon Ahad Haam, «la création d'un centre de culture en Palestine est indispensable pour maintenir et perfectionner l'unité juive. Dans cet ordre d'idées, le Sionisme est le mouvement de la Renaissance juive; il poursuit la création en Palestine, pour une partie du peuple juif, d'une existence économiquement, culturellement et, autant que possible, administrativement indépendante. Il ne s'agit pas d'atteindre la puissance extérieure, mais de découvrir, de maintenir, et d'approfondir l'esprit essentiellement juif.»

La façon dont l'auteur groupe en deux courants complètement distincts les nombreux facteurs vitaux de la Renaissance juive, les met extraordinairement en relief. Mais ce résultat est obtenu parfois au dépens de l'exactitude des termes employés.

L'auteur est égaré par ce parallélisme dont il déduit les principes qui le guident dans toutes ces questions: d'un côté le courant politique et matérialiste, de l'autre le courant spirituel et humanitaire.

Le premier, alimenté par l'influence européenne, constitue avant tout en Orient, comme jadis en Europe, «un élan, un éveil de la conscience, un accroissement de la valeur nationale». Mais, de même qu'en Europe, il se transforme bientôt en vanité, en hostilité, en avidité de puissance territoriale. Ce nationalisme politique se propage surtout dans les contrées qui ne possèdent pas de passé culturel (la Turquie par exemple), et dans celles où l'ancienne civilisation n'exerce plus une influence vivifiante, comme en Egypte.

Mais là où la conscience nationale peut s'appuyer sur une culture propre, vivante, naît le courant spirituel et humanitaire de l'éveil national. C'est le cas, premièrement, dans l'Inde. «C'est là qu'existe cette spéculation méditative permanente, dont le courant ininterrompu a influencé l'histoire hindoue plus que tous les faits extérieurs». Dans l'Inde, plus que partout ailleurs se distingue, à côté du facteur politique également existant, l'effort de créer une base morale au nationalisme «en maintenant et en développant le caractère national formé par des siècles d'histoire». Cette conception est définitivement mise en lumière et merveilleusement exprimée par Mahatma Gandhi: «Notre lutte est une lutte spirituelle. C'est une lutte pour l'homme. Nous devons délivrer l'homme des filets qu'il a disposés autour de lui, de l'organisation de l'égoïsme national.... Nous ne devons nous allier qu'à une seule puissance: celle de l'âme, et notre victoire sera la victoire qui assure le royaume de Dieu. C'est alors que l'homme acquerra la véritable Swardash, la maîtrise de soi.»

Aux yeux de Hans Kohn, l'histoire de notre temps se déroule par groupements considérables, par «destinées collectives». A côté des destinées collectives européennes, anglo-saxonnes et russes, il reconnaît la destinée collective orientale qui relie les peuples de l'Afrique du Nord aux peuples non russes de l'Asie du Sud. En tant que peuples de couleur, la même situation particulière, le même effort fait par l'Europe de les dominer, et la même lutte défensive contre l'Europe, les unissent. Dans tous ces pays, depuis cent ans, se propage l'influence européenne. Non seulement cette influence a agi sur leurs destinées extérieures,

sur les formes administratives et économiques, mais elle a révélé à ces peuples un nouveau monde, celui de l'esprit européen, et transformé de fond en comble leur vie spirituelle.

Le grand principe qui déterminait durant des siècles en Europe la destinée des peuples autant que celle des individus, était la religion; elle seule possédait cette puissance qui crée l'histoire. Au cours du XVIIIe siècle, le nationalisme va la remplacer. Avec l'avènement du nationalisme, naquit un nouvel ordre de classement économique. Le système féodal fit place au système industriel et à la domination de la bourgeoisie. La forme d'organisation politique inhérente au nationalisme, la démocratie, proclama ses droits.

Le même processus se répète en Orient. Il n'y a pas longtemps, le principe religieux y dominait. Mais voici que commence ici le mouvement qui avait ébranlé l'Europe un siècle plus tôt. La vie spirituelle et politique fut sécularisée. La démocratie fut adoptée. Des parlements furent créés sur le modèle européen, des codes furent écrits, des Républiques fondées sur la volonté du peuple, remplacèrent les anciennes monarchies aux principes religieux.

L'ancien ordre économique se désorganise. L'industrialisation moderne, le commerce sur une grande échelle, le Capital pénétrent partout. L'ancienne classe régnante des propriétaires fonciers, des militaires et des cléricaux est supplantée peu à peu par une nouvelle classe composée de commerçants, d'avocats, et de lettrés. Des hommes exerçant des professions libérales, surtout des avocats, et des étudiants, se placent à la tête des nouveaux mouvements nationaux, deviennent leurs chefs et leurs défenseurs.

Mais à côté de l'existence européenne, agissaient d'autres influences, qui puisaient leurs forces aux sources morales et religieuses de leur propre vie, et poursuivaient, consciemment ou inconsciemment, le même but: éveiller, préserver, et renforcer l'esprit national.

Les intermédiaires de l'influence européenne en Orient sont l'Angleterre et la Russie, les deux pays de l'Europe qui, selon l'auteur, portent en eux les germes les plus féconds du futur développement social et spirituel. «L'Angleterre est la patrie de la Révolution bourgeoise; la Russie, celle de la Révolution sociale. Vivant presque isolés en marge de l'Europe, dans un certain détachement, ces deux peuples dont l'histoire et le caractère national sont opposés, paraissent avoir conservé tous deux originalité, force et profondeur.»

«L'Angleterre, poursuit Hans Kohn, a donné à l'Univers un principe vital : l'idée de la liberté. C'est ce principe que l'Angleterre a apporté en Orient.» Ses intérêts commerciaux et son aspiration à la puissance ont toujours été rectifiés par ses intérêts moraux et religieux. L'Angleterre elle-même présentait l'exemple d'une organisation politique parfaite qui puisait sa force dans les idéaux aptes à servir le développement général et la liberté humaine.

Malgré les objections qui pourraient être soulevées au sujet des idées de l'auteur sur l'Angleterre, il reste établi que la propagation parmi les peuples de couleur des idées de nationalisme, de démocratie, qui sont dominantes en Europe, est due principalement à l'influence anglaise.

Il est vrai qu'en raison de l'immense étendue de sa sphère d'influence et des moyens de contact qu'elle possède, l'Angleterre officielle ne pouvait empêcher que les germes fécondants de l'esprit nouveau, propagés parmi ces peuples, ne provinssent principalement de source anglaise.

A côté de l'Angleterre, la plus grande influence sur la Renaissance du monde oriental, appartient à la Russie.

Avec la révolution bolcheviste, une nouvelle époque s'annonça dans les rapports entre la Russie et l'Orient.

Selon l'argumentation bolcheviste (Staline), tout impérialisme, pour atteindre à l'exploitation souhaitée des terrains coloniaux doit fournir aux indigènes une mesure de culture et de civilisation suffisante pour leur inspirer en même temps le sentiment national et la force de résistance. En définitive, ses propres méthodes le font échouer. Le mouvement révolutionnaire qui s'éveille dans les colonies et les pays assujettis doit saper le capitalisme. Le point d'attaque le plus favorable contre le capitalisme est là où il se présente sous forme d'impérialisme étranger, «où il ne possède aucune autorité morale et soulève contre lui non seulement les instincts de classe, mais ceux du nationalisme. Ainsi, l'idée de la révolution sociale se rattache à celle de l'émancipation nationale.»

En vertu du principe du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, le gouvernement russe a donné aux peuples non-russes, comme les Tatares, les Kirghizes, les Bachkirs, le droit de créer des républiques autonomes à l'intérieur de la Fédération Soviétique ; en outre, en vertu du même principe, elle a renoncé à tous les anciens privilèges et concessions de l'Etat russe en Chine, en Perse, en Afganistan et en Turquie. «Cette action de la Révolution russe, grâce à laquelle, pour la première fois, une grande puissance européenne a reconnu les états orientaux comme ses égaux.... ne saurait plus être reniée et son importance n'apparaîtra entièrement qu'à l'avenir au cours des relations futures entre l'Orient et l'Occident.»

De cette façon, le gouvernement russe a accéléré le triomphe de la révolution nationale en Turquie, en Perse, en Afganistan. Les théories du bolchevisme se sont avérées comme un ferment des plus puissants dans le trouble général qui a envahi l'Extrême-Orient.

Ainsi, les influences russes et anglaises, bien que dérivant de sources entièrement différentes, agissent simultanément sur la reconstruction de la vie politique en Orient.

A côté des influences extérieures provenant d'Europe et conduisant à la formation du nationalisme politique, agissent d'autres forces qui découlent de la nature même de l'Orient et éveillent une renaissance de la morale et de la religion. En définitive, ces forces, elles aussi, servirent à consolider le nationalisme; leur meilleure part, inspirée par l'éthos élevé de l'Orient, aida à former le mouvement spirituel et humanitaire qui se présente à l'auteur comme la réalisation du nationalisme essentiellement oriental.

Des manifestations de la renaissance religieuse et morale apparaissent dans l'Islam comme dans l'Hindouisme.

Dans les pays de l'Islam, la renaissance du sentiment religieux se manifeste, d'une part, par cette conception puritaine qui aspire à ramener la religion à sa simplicité primitive ; et, d'autre part, par un élan vers la réforme et le développement progressif.

Le premier mouvement prend dans l'Islam la forme du Wahabisme, réforme dirigée contre les déviations de la religion pure. En s'efforçant de faire de la religion la puissance centrale de l'organisation étatique, il fraya la voie au nationalisme arabe. Le Wahabisme a provoqué la création de l'ordre des Senussi dans l'Afrique du Nord et celle d'autres mouvements semblables. Tous ces mouvements ont entre eux de commun leur opposition aux influences européennes. Ils furent le premier signe vivant de l'éveil d'une conscience religieuse et nationale.

Le Babisme propage en Perse des principes de progrès: il aspire à la transformation progressive de l'Islam en religion universelle à tendances libérales et humanitaires.

Les partisans du Babisme, par leur appel à la réforme, et par leurs aspirations au progrès, ébranlèrent l'édifice immobile de la pensée persane et frayèrent, eux aussi, dans leur pays, la voie au nationalisme.

Dans l'Hindouisme, la Renaissance se compose de tendances diverses, les unes remontent au texte primitif pur, tandis que les autres se rattachent à l'esprit éclairé, humanitaire et nationaliste. En établissant un contraste conscient entre les principes orientaux et les idées importées d'Occident, ce nouvel Hindouisme oppose à l'égoïsme et au matérialisme de l'Europe le renoncement et l'ascétisme de l'Inde; à la recherche du confort et au perfectionnement technique, il oppose la sobriété et la simplicité. Son but est d'élever l'Inde au service de tous, c'est le nationalisme mis au service de l'humanité. Cette idée trouve son expression la plus puissante chez Vivekananda: «...Je vous dis sincèrement que je travaille le mieux quand je travaille pour les autres. C'est là, devant nous, le grand idéal, et chacun doit être prêt à la conquête de l'Univers par l'Inde. Laissons venir les étrangers, laissons-les envahir le pays avec leurs armées, n'y songeons point. Lève-toi, Inde, conquiers le monde par la justice ! c'est sur ce sol qu'on l'a dit pour la première fois : l'amour doit vaincre la haine ! la haine ne peut pas se vaincre elle-même. Le matérialisme et ses souffrances ne peuvent être surmontés par le matérialisme. Quand des armées s'efforcent de vaincre d'autres armées, elles ne font que s'accroître et transformer les hommes en brutes. L'esprit doit vaincre l'Occident.... l'unique condition d'une vie nationale puissante en Inde est la conquête de l'Univers par la pensée hindoue.»

Nous avons essayé de dégager les directives du livre : l'unité dans le mouvement national en Orient, et l'unité des forces motrices spirituelles et matérielles.

La fête de «Soucoth» à Jérusalem par le peintre palestinien Reouben

La réelle valeur de cette œuvre pour tous ceux qui aspirent au renouvellement de l'âme juive, à la renaissance du sentiment national juif, réside non seulement dans le fait qu'elle est la première œuvre d'ensemble où est décrit, en toute connaissance de cause, avec une grande sûreté de jugement, et dans un style vigoureux et animé, le mouvement national dans les pays auxquels s'apparente forcément le travail de reconstruction juive, culturelle et territoriale, mais dans le résultat des réflexions de l'auteur: Hans Kohn a déduit de l'étude de ces mouvements nationaux qu'une certaine similitude rapproche du nationalisme juif, qu'ils constituent un ferment indispensable à toutes les théories sur le travail de reconstruction juive en Palestine.

A. ROSENBERG

Sepher ha Zohar

à DAVID PRATO, Grand-Rabbin d'Alexandrie

L'homme est curieux dans ses tendances. Tantôt il est rationaliste intransigeant, positif à l'excès, tantôt il n'admet aucune discipline scientifique, logique, rigoureuse.

Le livre du Zohar répond sans aucun doute aux aspirations de notre temps. Nous vivons dans une sorte d'atmosphère mystique. La plaie de la guerre nous a rendus plus rêveurs, plus recueillis. Beaucoup d'hommes qui, *inconsciemment,* étaient entraînés par les «exigences de la machine» cherchent à s'éloigner, ne fût-ce que provisoirement, de ce pesant fardeau qu'est la matière. Ils cherchent «l'extase», ils cherchent l'oubli, ils veulent connaître un peu le tréfonds d'eux-mêmes. En dépit des nombreuses publications faites ces derniers temps relatives au mysticisme sous ses divers aspects, oriental ou occidental, nulle source plus féconde que celle de l'œuvre du Zohar, ne peut étancher la soif de ces nombreux êtres humains étourdis. A bas le sifflement et les vacarmes ! Un peu de calme, un peu de recueillement, se disent les égarés. Cette voix de sagesse et de sécurité était réellement écoutée par Simon ben Yohaï et ses fidèles disciples.

Ils se réunissaient dans des cavernes, ou se promenaient à travers les sentiers des montagnes de la Judée pour étudier les mystères de la *Thora* ou plutôt les lois mystérieuses de l'Univers. Le profane ne comprenait rien à leurs discussions d'apparence simple. Celles-ci étaient précieusement dissimulées sous des symboles qui, comme chez les Pythagoriciens, représentaient les nombres et les éléments sexuels. Les dix *séphirot* résument en quelque manière l'ensemble de la divinité et de toutes ses émanations. Les Kabbalistes les nomment *Kéther* (couronne), *Hockhma* (sagesse), *Bina* (intelligence), *Ghedoula* (clémence), *Ghéboura* (puissance), *Tiphéreth* (beauté), *Néçah* (éternité), *Hod* (gloire), *Yessod* (base), *Malkhout* (royaume). Les éléments sexuels représentent la dualité: le bien et le mal. La réunion de ces deux éléments donne une purification spirituelle de l'être. Ces symboles se trouvent également dans les *Cantiques* et dans *Job*.

Dans le Zohar, sont abordés des problèmes d'ordre métaphysique. La philosophie qui s'en dégage, tend à nous faire comprendre non seulement les parties du tout formant l'Univers, sorte de panthéisme, mais de nous mettre en communion avec le «Saint des Saints». Cette conception dépasse de beaucoup celle des philosophes de l'Hellade, qui attribuaient aux dieux mythologiques, personnalités dérivées de leur goût esthétique, le gouvernement du monde.

Portrait d'un Rabbin par Marc Chagall (Exposition des Artistes Juifs à Zurich)

L'Infini *(en-soph)*, ce que jamais homme ne comprendra, est appelé «tête», le «point suprême», parce que c'est à partir de là que commencent les mystères intelligibles. Cette entité de l'infini marque un rôle important dans *l'Ethique* de Spinoza. Ce «point suprême» n'est pas accessible aux spéculations du cerveau humain : «Depuis que le monde a été créé, il n'y a jamais eu un homme qui ait pu pénétrer au fond de la Sagesse de Dieu, tant elle est cachée et mystérieuse. L'essence de Dieu est tellement supérieure à l'intelligence des anges et des hommes que nulle légion céleste, ni les habitants de ce monde ne peuvent s'en approcher...»

En ce qui concerne la matière de l'âme, le Zohar considère que *nefech* est l'âme à l'état de sommeil et *rouah* l'âme à l'état de veille. Toutes les deux ne forment qu'une seule et même essence qui est appelée *Neschama* (âme).

Aucune psychologie ne donne une idée parfaite de nos «états d'âme» dans la prière comme ce beau passage : «Au moment de l'Union, toutes les formes et toutes les images qui ne sont faites que pour permettre à l'entendement de concevoir la Pensée suprême, qui est au-dessus de tout entendement parce qu'elle est au-dessus de toute forme et de toute image — disparaissent et laissent la Pensée suprême apparaître dans toute sa pureté. Or la volonté suprême réside dans la Pensée, il s'ensuit donc que, par la Prière qui opère l'union, l'homme attire la volonté suprême ici-bas. C'est de ce mystère que l'Ecriture dit : «Heureux le peuple qui possède tous ces biens ; heureux le peuple qui a le Seigneur pour Dieu».

L'étude approfondie du Zohar demande un effort pénible. C'est une littérature entièrement embrouillée, diffuse, obscure, poétique comme la plupart des écrits juifs. Il n'est pas facile, même pour ceux qui connaissent à fond l'hébreu, de comprendre l'idiome araméen dans lequel Simon ben Yohaï et ses disciples ont exprimé leur pensée. Cette étude demande en plus une connaissance approfondie de la philosophie pour saisir le sens occulte des symboles. *Sepher ha Zohar*, qui est plus connu que lu, est l'œuvre la plus importante de la méditation philosophique du Judaïsme.

H. SEROUYA

LETTRES - ARTS

La prédominance consciente juive chez Henri Heine

La destinée du Juif éternel le suit comme son ombre. Le Judaïsme de Heinrich Heine vibre d'un rythme uniforme à travers les vicissitudes et les œuvres qui s'échelonnent le long de sa vie. Il fut le barde incomparable des beautés de la Mer du Nord et des montagnes du Harz. Mais alors même qu'il contemple les divers aspects de sa patrie, en amant épris d'hellénisme, une chanson millénaire jaillit de sa poitrine, et domine toutes les autres harmonies. Il écrit «L'Almansor» qui, sous une affabulation mauresque, glorifie la progression dramatique et altière de la race et de la foi juives. En suivant le Rabbi de Bacharach, il s'écrie:

«Prends ton vol en sons éclatants,
O ! chant des martyrs,
Que j'ai si longtemps porté
Dans l'ardeur étouffée de mon âme !»

On retrouve plus tard ces vers dans ses «Lieder».

La contemplation de la Mer du Nord, qui l'émeut profondément, lui inspire ces lignes: «Les souvenirs nationaux sont enracinés dans la poitrine humaine plus profondément qu'on ne le pense. Qu'on essaye seulement d'exhumer les vieilles images, et dans l'espace d'une nuit, refleurissent les vieilles amours!» Il se compare au pin solitaire qui, sur une colline dénudée, dans le Nord, rêve à un palmier se dressant par delà les Mers, solitaire et silencieux sur les rochers brûlants.

Il se tait baptiser. Sa conversion ne constitue nullement pour lui une renonciation au Judaïsme, mais plutôt un acte de faiblesse. Lui-même l'écrit à Moses Moser le 27 Septembre 1823:«Comme tu penses bien, il s'agira ici de ma conversion. Personne dans ma famille ne s'y oppose sauf moi-même. Et ce «moi-même» est d'une nature fort capricieuse. Connaissant ma façon de penser tu percevras bien que cette conversion est un acte qui, pour moi, ne modifie rien à mes convictions intérieures. Elle n'aura peut-être d'autre valeur, que celle d'un moyen de défense plus efficace des droits de mes malheureux coreligionnaires. Me convertir uniquement pour obtenir quelque charge en Prusse eut été au-dessous de ma dignité et de mon honneur».

Dans une lettre datée du 9 Janvier 1824 adressée au même, il s'exprime ainsi:

«Tu m'écris fort peu sur l'«Union» (Pour la culture et la science du Judaïsme) Crois-tu que ce qui touche mes frères ne me tient plus à cœur, comme autrefois? Si cela est, tu te tromperais étrangement..... Que ma main droite se flétrisse, si je t'oublie ô Jérusalem!.....Telles sont les paroles du Psalmiste et telles sont les miennes».

Il sait que l'assimilation est une marque de faiblesse. Il comprend toute la force et la grandeur du Judaïsme. Sur son lit de mort, il aspire encore ardemment à la force d'airain de cette éternité mosaïque.

Il s'élève contre la Réformation: «Puisse enfin cesser cette aberration, dit-il dans une lettre du 1er Avril 1823, à Emmanuel Wohlwill, qui fait consister la perfection dans la négation partielle du Judaïsme. Nous n'osons plus porter la barbe ni observer les jeûnes. Ce sont là quelques-uns des motifs de notre Réformation.» Et cependant il écrit plus loin, dans la même lettre: « Mais dans tout cela, il ne faudrait pas me prendre au mot; moi non plus, je n'ai plus le courage de porter toute ma barbe, ni d'observer les jeûnes ou d'affronter le surnom de «Youpin»....

Sa correspondance au cours de cette période témoigne de son incertitude, et de son extrême susceptibilité. N'écrit-il pas à Karl Immerman, (10 Juin 1823): «j'ai éprouvé hier une profonde mortification en lisant, dans une lettre d'une de mes connaissances, les remarques peu édifiantes sur mon œuvre littéraire et mon attitude politique. Exprimées publiquement, ces remarques m'eussent tout simplement indigné. Je suis sincèrement heureux qu'il n'en soit rien.»

Le 18 Juin 1823, il écrit à Moser: «Si tu trouves dans quelque gazette, une allusion quelconque à mon arbre généalogique communique-la moi sans tarder.»

Huit jours plus tard, il écrit à Joseph Lehman: «Je compte sur vous, qui lisez tous les vieux journaux, pour me communiquer tout ce que vous rencontreriez par hasard, me concernant personnellement, surtout au point de vue de la religion».

Etre Juif, lui cause une profonde souffrance. «La haine qui m'environne, quoique embryonnaire encore, je la sens éclater partout. Des amis de longue date se détournent de moi; des admirateurs deviennent des détracteurs. Ceux précisément que j'aime le plus, me sont les plus hostiles;» écrit-il à Moses Moser le 27 Septembre 1823. Il reste malgré tout profondément attaché au Judaïsme: « Je m'occupe beaucoup d'histoire juive, peut-être est-ce sous l'influence du Rabbi; peut-être aussi par besoin intime. Je me sens étrangement remué quand je parcours ces annales tragiques, si abondantes en enseignements, et en douleur. L'esprit de l'histoire juive se manifeste à moi de plus en plus, et cette armure spirituelle finira par m'être fort utile.»

Plus tard, le baptême lui apparaît comme une porte ouverte sur l'Europe. « Le certificat de baptême, dit-il dans les «Pensées et Saillies» est un billet qui donne accès à la culture européenne.»

Son baptême ne lui a toutefois pas rendu l'Europe plus accessible, car le vieux sang juif coule toujours dans ses veines. Il sent tout le tragique de sa position; il porte sa part de la lassitude de tout un peuple, partout sans feu ni lieu, et fatigué d'errer sans cesse. Mais il sent aussi tout le ridicule de la position des «Assimilés» qui contrefont l'«Européen». Le moindre geste de son corps, le

plus petit mouvement de son âme lui rappellent sa race qui ne l'abandonnera qu'avec la dernière goutte de son sang. En proie à une amertume sans pareille, il poursuit, lui, le converti, les autres convertis ou les mi-convertis; il dévoile leurs secrètes nudités et les flagelle de sa mordante satyre. Toute sa création se ressent, dans une certaine mesure, de son interprétation du Judaïsme.

Il le hait parce qu'il ne parvient pas à s'en défaire. Mais en même temps il en saisit toute la grandeur et ne peut s'empêcher de lui demeurer attaché. « Je les aime (les Juifs)en tant qu'individus. Mais la génération actuelle, si chétive, est déchue de la grandeur d'autrefois. L'histoire juive est belle, mais les jeunes Juifs d'aujourd'hui portent préjudice aux Juifs d'autrefois, qu'on pourrait placer bien au-dessus des Grecs et des Romains.

Heine est plus caustique encore dans son attaque contre Ludwig Borne. Tout en s'affranchissant de la rigueur des principes judaïques, il laisse éclater l'amour qu'il leur porte: «Les Juifs sont d'une pâte dont on pétrit les dieux; aujourd'hui on les piétine, demain on s'agenouillera devant eux. Alors que d'aucuns se vautrent dans la fange du trafic sordide, d'autres s'élèvent jusqu'aux plus hautes cimes de l'Humanité. Le Golgotha ne fut pas la seule colline sur laquelle un Dieu Juif ait saigné pour la libération morale du Monde. Les Juifs constituent le peuple de l'Esprit, et chaque fois qu'ils reviennent à leur principe, ils sont souverainement grands, ils confondent alors et éclipsent leurs grossiers persécuteurs. Le profond Rosenkranz compare les Juifs au géant Antheus qui reprenait sa vigueur chaque fois qu'il touchait la terre. Les Juifs retrouvent une force nouvelle chaque fois qu'ils prennent contact avec le ciel. Phénomène remarquable de contrastes extrêmes. Alors que parmi ces hommes on rencontre les masques les plus grotesques de la vulgarité et de la bassesse, on trouve également parmi eux les représentants les plus expressifs de la plus pure humanité. Et après avoir guidé le monde dans les voies du progrès ils sont peut-être appelés à l'y guider encore.

Malgré sa croyance en la grandeur future du peuple juif, il le dénomme « Fantôme de peuple » et voit dans cet état mi-spectral le danger qui menace le Judaïsme.

Il est profondément pénétré de cette idée de la grandeur future du peuple dont il est issu: «Les Juifs finiront par être dédommagés de leurs sacrifices, par la reconnaissance universelle, par la gloire et la grandeur.» C'est ainsi que l'espérance messianique du poète perce la raillerie et la contrition des « Journées parisiennes». Il se débat en vain contre le « mal pernicieux », « ce malheur millénaire, cette peste, tirée de la vallée du Nil, cette douleur incurable, contre laquelle il n'existe nul remède, contre laquelle l'art et la science sont impuissants».

De la raillerie déchaînée et irrésistible dont est empreinte la fin des « Mémoires de Schnabeelosky », la confession du Juif éternel jaillit et éclate comme une fanfare. L'on dirait presque que tout ce fragment n'a éte écrit qu'en vue de son beau dénouement: la mort du jeune Samson.

« Le jeune Samson se meurt d'une blessure reçue au cours d'un duel. Il se fait lire des passages de la Bible. «C'est un cher livre, dit-il, mes ancêtres l'ont toujours porté avec eux dans toutes leurs pérégrinations, et à cause de ce livre, ils se sont attiré de grandes afflictions, des malheurs, des affronts et de la haine, et souvent même à cause de ce livre ils se sont laissé exterminer. Chacun de ses feuillets est trempé de sang et de larmes. Ses pages sont la patrie des enfants d'Israël, c'est l'héritage sacré de Jéhovah ».....Les yeux clos, le jeune Samson écoute le chapitre XVI du livre des Juges, où sont racontés les exploits de son grand ancêtre, de son homonyme Samson. Le petit Samson revit ces exploits comme s'ils eussent été les siens propres, il s'identifie à son ancêtre, il entend distinctement le bêlement des moutons qui paissent au bord du Jourdain, et les Philistins.....mais oui, ce sont les mêmes qui l'ont tourmenté pendant toute sa vie, qui l'ont chassé de la salle des festins; et ce chant immémorial n'est-il pas le même qui vibre aujourd'hui dans l'âme du rejeton! Qui donc sépare encore le petit Samson débile qui vit à Leyden, en Hollande, du Samson invincible de l'Orient lointain? Et sur son lit de mort, ce chétif enfant songe à son grand ancêtre, et de même que jadis Samson renversait, en un effort suprême et surhumain, les deux piliers du temple qui s'écroulait sur ses ennemis et sur lui-même, « le petit Samson ouvrit soudain largement ses yeux qui brillaient d'un feu d'extase, se souleva en un effort convulsif, saisit de ses deux mains amaigries les deux colonnes du lit, et les secoua en poussant un cri étouffé: «Périsse mon âme avec les Philistins! Mais les colonnes du lit demeurèrent immobiles! Epuisé, et souriant douloureusement, le petit Samson retomba sur ses coussins tandis que de sa plaie, dont le bandage s'était défait, coulait un mince filet de sang».

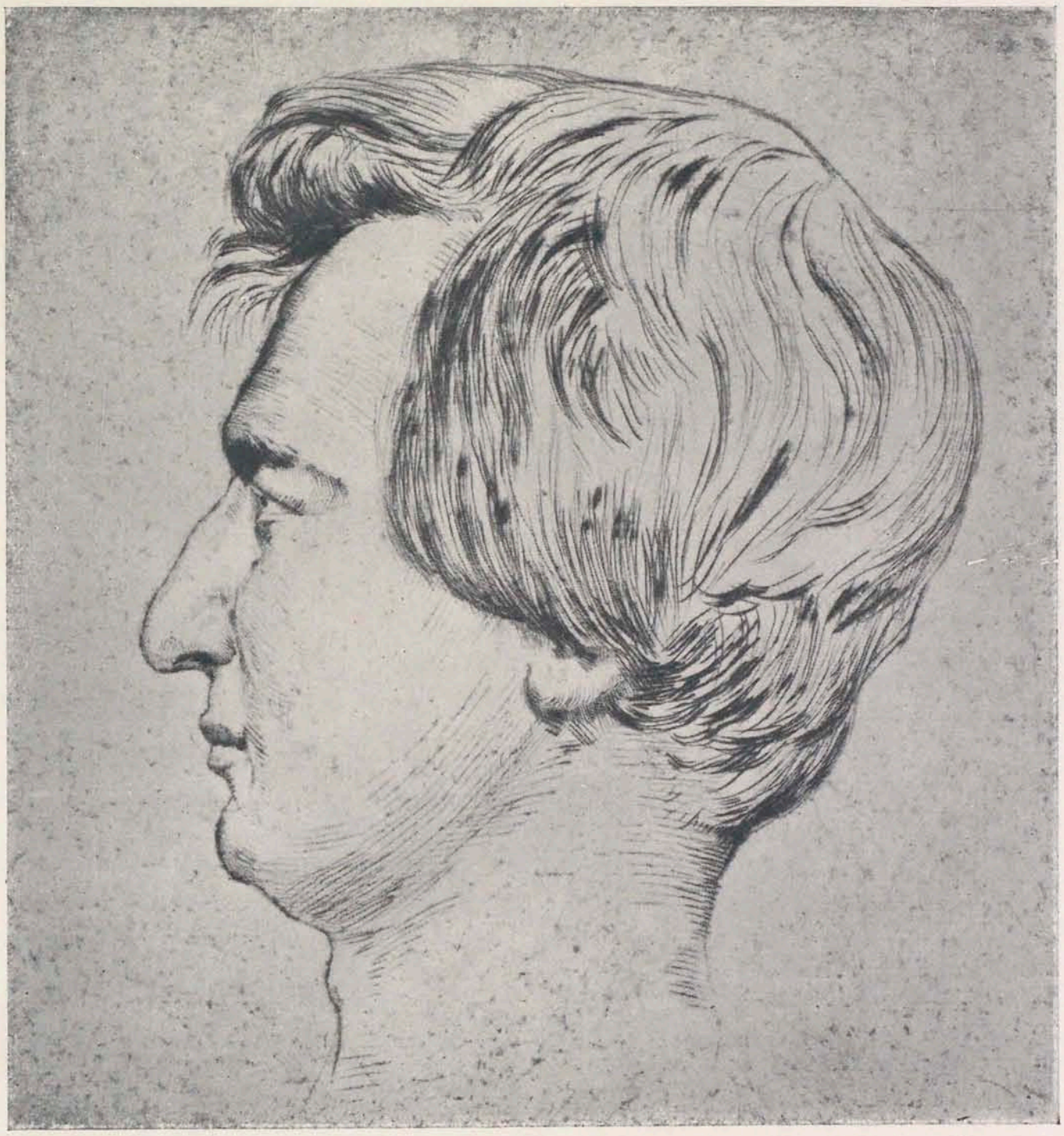
En ces fortes lignes, Heine semble avoir tracé d'avance son propre retour à la Bible de ses pères, retour qui devait s'opérer vingt années plus tard, à la veille de sa mort. La continuité des temps lui apparaît alors dans toute sa vérité, comme au petit Samson:

« En dehors des dettes d'argent, il en existe d'autres que nous ont léguées nos pères. Les générations se suivent et se transmettent leurs obligations. Il existe une solidarité des générations successives» (Les Mémoires).

En 1890 lors de l'accusation de meurtre rituel, suivie d'un massacre de Juifs, à Damas, Heine donne libre cours à l'indignation qui embrase son sang de Juif. Il cingle de mots tranchants les Juifs français, dont quelques-uns trente fois millionnaires ne donnèrent pas cent francs pour la délivrance de toute leur race.

Quatre ans plus tard, à l'occasion de la mort de Ludwig Marcus, il loue en termes chaleureux les efforts de cet homme pour la régénération du Judaïsme, efforts auxquels lui-même avait participé en un temps qui fut, suivant sa propre expression, la fleur des quelques heures ensoleillées de sa vie douloureuse. A la lecture de Spinoza, il se sent envahi par un sentiment profond, comme à la contemplation de la Nature dans son recueillement le plus vivant. Il ne peut s'expliquer certain souffle dans les écrits du grand philosophe autrement que par l'origine de son sang: «L'esprit des Prophètes hébreux animait peut-être encore leur rejeton.» (Histoire de la religion en Allemagne).

Heine se heurtait à sa propre dualité: il se sentait Juif et Allemand en même temps. A l'instar de son ami Alexandre Weil en France et plus tard de James Darmsteter, à l'Ouest et de Hermann Cohen à l'Est du Rhin, il aspire à concilier ces deux forces, en les équilibrant. Le Juif français James Darmsteter affirme l'analogie fondamentale entre l'idéologie de la France républicaine qui trouve son expression dans la Déclaration des droits de l'homme



HENRI HEINE par HERMANN STRUCK

et du citoyen, et celle des prophètes du Vieux Testament. Le Juif allemand Hermann Cohen assimile le fondement même de la philosophie de Kant à l'éthique du Judaïsme. De même Heine assimile les Allemands aux Juifs. Pour lui, entre ces deux peuples, originaires l'un des bords de la Mer du Nord et l'autre des rivages de l'Asie, il existe une étroite affinité spirituelle.

« Les Juifs, ce peuple spectral, montèrent une garde indomptable autour de leur trésor, la Bible.... Les Allemands saisirent le sens du Christianisme grâce à une affinité avec le principe moral juif. Les Juifs furent les Allemands de l'Orient, et aujourd'hui, les Protestants des pays germaniques ne sont que des Juifs de l'Occident». (Pensées et Saillies).

Et quand il traite de l'influence fondamentale de la Bible sur la vie spirituelle allemande, il trouve que dans les pays germaniques, l'emprise palestinienne s'est affirmée si vigoureusement, qu'on s'y croirait transporté parmi des Juifs..... La vérité impérissable et notamment l'éthique de l'ancien judaïsme fleurissent dans ce pays avec la même soumission à la volonté divine et la même dévotion qu'autrefois, aux bords du Jourdain et sur les hauteurs du Liban. Il y eut toujours une profonde affinité entre le peuple juif et le caractère de la race germanique. La Judée m'a toujours paru comme un fragment de l'Occident perdu au fond de l'Orient. (Confessions). Ce dédoublement, stimulant du Judaïsme et en même temps sa destinée, conduit Heine à la voie même qu'avait choisie le petit Samson de Leyden, pour retrouver l'unité. Heine lut aussi les anciennes légendes de la Bible, la chronique des hauts faits des fils de sa race. Dès le 8 Juillet 1830, à Heligoland, il s'écrie: «Quel livre! grand et vaste comme l'Univers, plongeant ses racines au tréfonds de la création, et s'élevant jusqu'aux régions des voûtes étoilées les plus mystérieuses. Lever et coucher du soleil, promesse et accomplissement, naissance et mort, tout le drame de l'humanité se trouve dans ce livre. Les Juifs devraient se consoler d'avoir perdu Jérusalem, en songeant à la Bible, trésor immortel qui les sauva. Ce livre est leur patrie, leur patrimoine, leur bonheur, leur malheur. Ils vivent dans l'enceinte de ce livre; et c'est dans cette enceinte qu'ils exercent leurs droits civiques inaliénables, qu'on ne peut ni les opprimer, ni les mépriser, qu'ils sont forts et dignes d'admiration. Absorbés dans la lecture de ce livre, ils vont, presque inconscients des altérations qui ont lieu dans le monde réel qui les entoure. Des nations s'élèvent et s'évanouissent, des empires s'épanouissent et s'éteignent, des révolutions font rage sur la surface terrestre, mais eux, les Juifs, se penchent sur leur Livre et ne remarquent rien de la battue sauvage qui galope dans le temps par-dessus leurs têtes». Et lorsque trois semaines plus tard Heine médite de nouveau sur le style sublime de la Bible, il considère le Judaïsme et l'Hellénisme comme les deux pivots de la vie active du monde et il se demande si l'harmonie de ces deux éléments ne serait pas la tâche de toute la civilisation européenne.

Il n'y a point de fusion complète de deux principes différents, il y a leur antagonisme et leur conciliation. Nulle part la tendance de ces deux éléments, l'Hellénisme et le Judaïsme, n'est aussi forte que dans l'âme du poète juif. Poétiser signifie créer des formes, et par là même, est plus grec que juif. La passion créatrice jaillit de l'âme du Juif, mais la mesure, la forme lui est imposée par le grec.

Dans cette aspiration à l'unité des deux éléments, Heine est le précurseur des poètes juifs postérieurs, qui ont poursuivi, consciemment ou non, le même but: l'union harmonieuse de la force créatrice infinie de l'esprit et de la représentation finie de la forme parfaite. Par l'image, ce qui est éternellement fugitif se fixe, le temps devient espace, la destinée devient récit. L'artiste s'efface dans l'œuvre, qui se substitue à lui, son «meurs et nais» s'effectue dans un tourment perpétuel; mais le tourment de l'artiste-juif est doublement grand. Il adapte l'appel stimulant des forces impulsives du sang de sa race, à la sérénité limpide de la forme grecque, il donne deux fois son âme, pour être deux fois délivré!

Cette unité vers laquelle il tend et qui n'est pourtant pas l'équilibre qu'il cherche, il ne l'entrevoit qu'à la fin de sa vie. Sur son lit de mort, le lutteur épuisé retrouve sa patrie. Du fond de la Bible, des voix claires lui parlent, qu'il perçoit avec tout son sang. Moïse lui apparaît dans toute sa grandeur, Moïse qui, d'une pauvre tribu de pasteurs créa un peuple qui défie les siècles, un peuple grand, éternel, saint, le peuple de Dieu, qui put servir de modèle, de prototype à tous les autres peuples, à l'Humanité: il créa Israël.

La dignité de sa race s'éveille en lui, il perçoit le charme qui émane de l'Histoire juive, dont le souffle séculaire l'incite à être le digne descendant, le continuateur, l'héritier de sa race. Ce souffle puissant l'inspire, et sur son lit de mort, il s'épanche en un chant épique, adressé à son peuple et à lui-même:

Si l'on t'a trahi
Sois d'autant plus fidèle,
Et si ton âme est triste jusqu'à la mort,
Saisis ta lyre!
Les cordes vibrent: un chant épique
Plein de flamme et de feu!
La colère se dissipe et son âme
S'assoupit doucement.

Et le héros de son chant est Jéhuda Halévi, le chevalier fidèle de la Dame Jérusalem, Jéhuda Halévi, poète et Juif comme lui. Et c'est dans la vie de cet ancêtre que le poète mourant trouve le reflet de sa propre vie.

Un tel poète, par la grâce
De Dieu, nous nommons: Génie
Roi irresponsable
Du royaume de la Pensée.
Il ne rend compte qu'à Dieu
Et non au peuple. Dans l'Art
Comme dans la vie, le peuple peut
Nous tuer - Mais non juger!

Telle est l'attitude de Heine, devant son peuple et c'est ainsi que la vie de cette figure de rêve, son ancêtre, et celle d'autres ancêtres plus grands, se confond pour lui avec sa propre vie, de même qu'à travers les siècles, Samson, le grand champion de Jéhovah, tend la main au petit Samson, le brave défenseur de la Gloire de Jéhovah.

Le Juif éternel chante.

HANS KOHN

(Traduit de l'allemand par J. Krichevsky)

Le peintre Salomon Bernstein

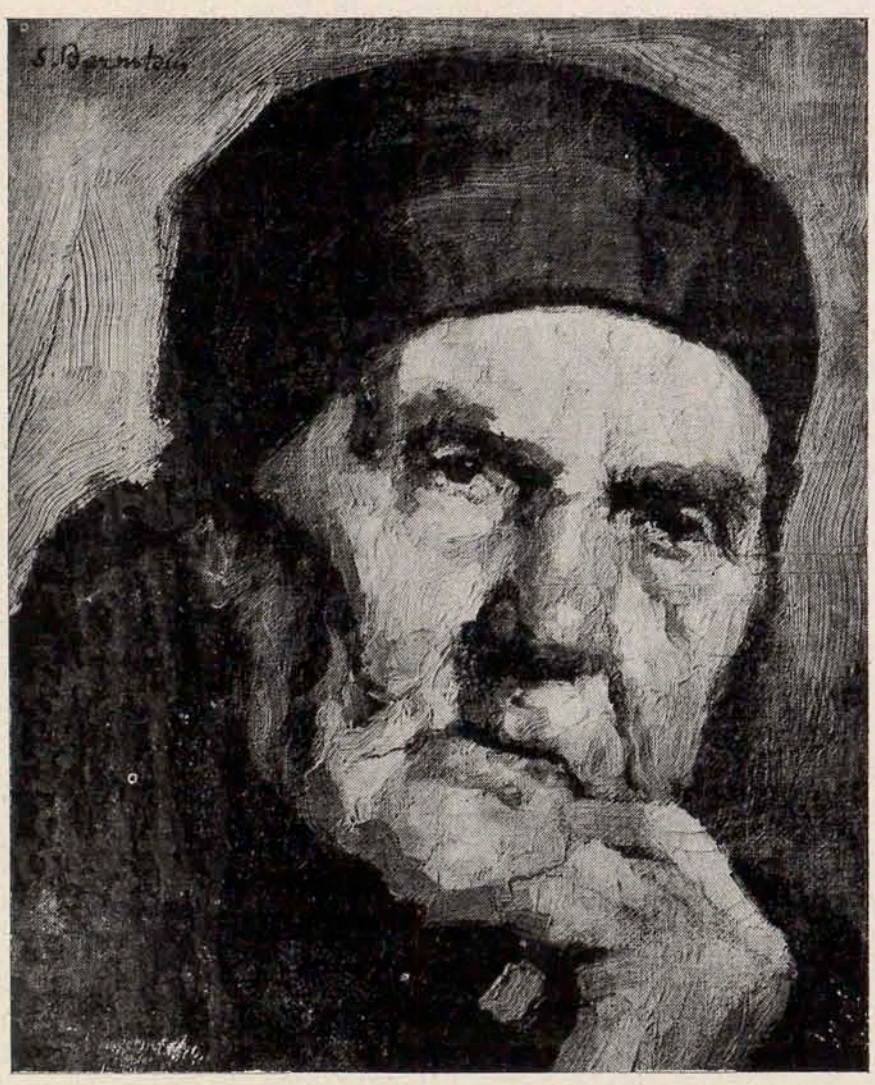
La floraison de plasticiens parmi les Juifs depuis le début de ce siècle atteste indubitablement la grande vitalité de notre peuple. Que l'on passe rapidement en revue tous les pays où les enfants d'Israël ont constitué un noyau, formé une collectivité, une communauté, et sitôt on s'apercevra du fécond effort réalisé par eux dans le domaine de l'art. Peinture, sculpture, gravure sur bois, dessin, tous les modes d'expression artistique ont sollicité l'attention des Juifs. Les énumérer tous serait désormais une tâche fastidieuse, car nous possédons des artistes en Palestine comme en Roumanie, en Russie, en France, en Allemagne, aux Etas-Unis, en Angleterre, en Pologne, etc. Leur nombre s'accroît chaque jour et la qualité des œuvres signées de noms juifs devient de plus en plus sensible, évidente, incontestable.

Les contempteurs de notre peuple eux-mêmes n'osent plus, comme ils le firent encore naguère, reprocher à Israël sa carence dans l'apport des valeurs créatrices. Il fut un temps où les détracteurs des Juifs affirmaient que ceux-ci excellaient dans les arts de l'imitation, que nous donnions au monde de bons comédiens, voire des virtuoses du piano et de l'archet. Aucune discussion n'eût mieux prouvé la fausseté d'une telle allégation que les œuvres plastiques signées : Libermann, Pissaro, Chagall, Lévitan, Pasternak, Epstein, Wolkovitz, Manievikh, Soutine, Kisling, Modigliani, Zak, Mané-Katz, Falk, etc.

Que la cririque disserte actuellement sur les caractéristiques de l'art juif, cela seul prouve déjà suffisamment combien la contribution juive à l'art universel est un élément d'importance. Tantôt l'on s'élève contre «l'enjuivement» (déjà !) de l'art contemporain, tantôt on nie catégoriquement l'influence des artistes juifs sur le mouvement moderne. Les uns mettent en garde contre la contagion, dangereuse entre toutes, de la manière juive ; les autres clament qu'Israël ne fait que copier servilement les maîtres, de sorte qu'il ne saurait exercer le moindre ascendant sur ses confrères non-juifs. D'autres encore arguent que le tempérament juif est par trop bouillonnant pour s'enfermer dans des compositions picturales, qu'il lui manque ce don d'épancher les sentiments avec la sérénité requise, enfin que le cerveau juif ne peut s'adonner à de tels travaux.

Ainsi lisons-nous que la tristesse inhérente à l'âme juive rend impossible à nos peintres d'exprimer l'allégresse de la nature, que les juifs limitent tellement leur effort à

Le grand poète hébraïque
SAUL TSERNIKHOVSKY
dessin par Salomon Bernstein



TETE DE FEMME RUSSE
peinture par Salomon Bernstein
(Exposée chez Bernheim Jeune, Février 1929)

HAÏFA

D'une misérable bourgade au temps des Turcs, les Juifs ont fait une ville riante et lumineuse, qui comptera bientôt parmi les joyaux du Bassin Mediterranéen.

l'être humain que même les arbres peints par nos artistes ressemblent à des figures humaines..... D'aucuns nous prêtent de sataniques desseins destructeurs et ils s'évertuent à dénicher chez les peintres juifs les traces d'un art décadent.....

Il y a quelques années, une publication parisienne m'avait demandé un essai sur l'art juif où il fallut rompre des lances, puisque les plus hautes autorités en la matière déniaient à nos artistes tout caractère ethnique, c'est-à-dire toute personnalité raciale.

Cette courte digression nous ramène au peintre Salomon Bernstein qui donne à lui seul le plus flagrant démenti aux détracteurs d'Israël.

Salomon Bernstein est né il y a une quarantaine d'années dans un village de Lithuanie, pays à la nature peu généreuse, à la population prolifique, où grouille la misère juive. Fils de rabbin, le petit Salomon fréquentait le héder, cette école typique du ghetto où l'on enseigne exclusivement la science antique d'Israël. Le rêve du rabbin Bernstein était de voir son fils lui succéder un jour. Mais, dès l'âge de 10 ans, Salomon fut possédé par le démon de l'art et il collectionnait les bouts de craie et de braise pour tracer sur les murs crépis à la chaux des figures et des bonshommes.

A quinze ans, toujours poussé par son démon, il fuit la douce maison paternelle, pour gagner Wilno, la ville qui possedait déjà une académie, afin d'y apprendre à dessiner et à peindre.

Mais le désintéressement d'un gamin du ghetto n'est point récompensé. Il faut de la nourriture à un corps d'adolescent. Le précoce Bernstein, rompu aux privations, comme beaucoup d'enfants juifs, ne put pourtant subsister longtemps sans aliments... Il tomba malade et eut à lutter contre la mort maligne pendant deux ans. Sorti vainqueur, il alla à Odessa où il se lança avec enthousiasme dans l'étude de son art. Puis il vint à Paris, centre de l'art déjà à cette époque, c'est-à-dire vers 1908. Là, aussitôt entré à l'Ecole des Beaux-Arts il eut pour professeurs les maîtres de l'Enseignement bien connus Lefebvre, Pleury, Deuchenaud et Léon Bonnat, alors directeur de l'illustre établissement. Ce dernier appréciait d'ailleurs beaucoup le jeune Bernstein, de qui il a écrit ceci: «M. Bernstein me paraît bien doué et très digne d'être encouragé. Il y a en lui l'étoffe d'un vrai peintre».

Cœur sensible et possédant un intense sentiment de la nature, M. Bernstein, produisit, au sortir de l'Ecole, une œuvre aussi nombreuse que belle, pleine de tonalités délicates et de vigueur dans l'expression. Etabli définitivement en Palestine en 1919, Bernstein est certainement le peintre le plus représentatif du paysage et des caractères d'Erez Israël. Il a exposé à Tel-Aviv et Jérusalem à plusieurs reprises et chaque fois avec un succès éclatant. M. James de Rotschild ainsi que plusieurs autres collectionneurs juifs ont acquis des toiles de ce délicieux peintre. A Paris, où il est venu exposer, M. Bernstein a obtenu beaucoup de succès au Salon d'Automne, aux Artistes Français et lors d'une exposition d'ensemble à la célèbre galerie Bernhein jeune.

Telle est la «situation» artistique de ce garçon volontaire, laborieux, émotif, de qui les toiles chantent comme une musique pleine de nostalgie et de passion. Toiles où s'affirme, tout au contraire de l'opinion superficielle à l'égard des juifs, le caractère optimiste d'Israël, l'âme fervente, l'espoir illimité, la joie et l'allégresse dans ces tons mauves et verts, la patience de l'artisan qui exécute son œuvre avec amour, minutieusement, la caressant des mains habiles, du regard embué de tendresse et la relevant aux cimes de la création artistique par les émotions de son cœur.

«L'esprit religieux est situé à l'intérieur; c'est lui qui creuse le cœur des hommes.» Cette parole de Marc Chagall rapportée par le disert esthéticien Fels jette également une lumière sur l'art de Bernstein.

Cézanne disait de Claude Monet: «Ce n'est qu'un œil». Il n'en est pas de même de Bernstein qui est *aussi* et *surtout* une âme. Car, en dépit des rutilances et des chatoiements de certaines de ses œuvres, une âme y palpite pour la grande satisfaction de tous ceux qui cherchent dans l'art autre chose et plus qu'un artifice.

L. CHAMPFLEURY

Une Manifestation d'Art Juif à Zurich

Jamais l'activité des artistes juifs de Paris ne fut aussi prodigieusement féconde et variée qu'à l'heure actuelle. Leurs expositions se suivent et leurs noms sont devenus familiers dans les catalogues des grands Salons. Avec un excellent esprit d'à propos, Me. Kadmi Cohen choisit ce moment précis pour consacrer, dans son livre «*Nomades*» (chez Félix Alcan) quelques pages à l'art Juif, ou plutôt à l'absence... de l'art plastique, chez les Juifs. «Si l'on se place sur le terrain artistique, écrit-il, on est obligé de reconnaître la pauvreté et même la stérilité des Sémites en ce qui concerne l'architecture, la statuaire et la peinture... Assurément, les Juifs ont vu naître parmi eux quelques peintres et sculpteurs de talent, en petite quantité il est vrai, et d'une qualité qui ne force pas l'admiration»...

La faute en est, paraît-il, au «passionnalisme Juif» qui, par son manque de logique et de discipline, ne pouvait pas favoriser l'éclosion d'œuvres nécessitant les compétences..... moins «passionnelles» et plus méthodiques. L'auteur aurait pu plutôt invoquer un argument plus matériel en faveur de sa thèse audacieuse : les Juifs en tant que «nomades» n'avaient nulle raison de s'exercer dans les arts qui présument une vie sédentaire et la possession de constructions solides (architecture, sculpture).

Heureusement, toutes ces dissertations «savantes» sont bien loin de la réalité immédiate et les Juifs qui excellent dans les arts picturaux et plastiques sont aujourd'hui légion, à tel point qu'un critique notoire, M. Camille Mauclair, a cru devoir sonner le tocsin et ameuter le public contre les «métèques» et «germano-sémites» dont «l'offensive» dans l'art menacerait la civilisation catholique et latine.

Le plus curieux est que l'œuvre de protection de la latinité, qui, entre parenthèses, n'a jamais été menacée par des juifs — artistes ou non — contre "l'intrusion dissolvante" des "naturalisés sémitiques" fut entreprise d'abord par le Juif polonais, Adolphe Basler, qui publia à ce sujet un bouquin et quelques articles.

Jeune Juif revêtu des «téphilim» (phylactères)
par Mané Katz

Bizarre campagne qui prétend se servir du mercantilisme et de la spéculation qui sévissent dans le commerce des tableaux, comme dans le commerce en général, pour déclarer la guerre aux artistes juifs, venus à Paris pour étudier et travailler.

Que tout ne soit pas très propre dans le trafic des tableaux, personne ne le conteste. Il est dans l'intérêt de tous les artistes — de toute origine — de lutter contre la spéculation des gros marchands, qui occasionne un réel préjudice aux talents, sincères et honnêtes, également de toute origine. Mais pourquoi associer le «sémite» et le «mercanti» dans la même haine et vouloir introduire dans le domaine de l'art les divisions ethniques, exaltées naturellement par la basse démagogie politique.

N'exagérons rien..... Pour le moment cette campagne antisémite n'émeut pas outre mesure les nombreux artistes juifs de Paris, qui ont participé à une grande manifestation, unique par son ampleur, à l'occasion du Congrès Sioniste de Zurich. Sur l'initiative de Mr. Pougatz, de la galerie Billiet, une grande exposition d'œuvres d'artistes juifs a eu lieu du 28 Juillet au 20 Août à la galerie Aktuarius à Zurich, (16, Bahnoſſstrasse), où figurèrent les représentants les plus qualifiés de l'école de Paris. En voici la liste : I. Kyback, Mané Katz *(Jeune Juif aux traits efféminés, en prière)*, Kisling *(portrait de Mme. Schalom - Asch)*, Léopold Gottlieb *(portrait du Dr. V. Jacobson)*, Chagall *(un rabbin)*, Menkès, Marec-Schwarc *(cuivres martellés: scènes bibliques)*, Soutine, A. Feder *(Marchand arabe)*, Nathan Altmann, Weinbaum, Max Band, Léopold Levy, Kasser, F. Coch Falck *(peintre de Moscou de grande école)*, Kars, Fischler, Fotinsky, Kanelba, Eisenschitz,, Chana Orloſſ *(un puissant buste du poète Bialik)* etc.

C'est un ensemble de premier ordre, où chaque auteur présente une inspiration et une technique bien personnelles, mais dont la totalité ne manque pas d'unité harmonieuse marquée par l'empreinte de l'art bien vivant, débarrassé des formules périmées et désuètes qui emprisonnaient et comprimaient l'élan créateur des véritables artistes.

Cette remarquable exposition apporte un démenti magistral à ceux qui dénient aux Juifs toute aspiration vers l'art, ou veulent découvrir je ne sais quel virus antilatin ou antifrançais dans la production des jeunes peintres juifs, travailleurs paisibles et étrangers à toutes les passions politiques. Ils sont conscients de la reconnaissance qu'ils doivent à la France pour son accueil cordial et sympathique.

J. BIELINKY

CONTES

La mort de Baal Chem

(RÉCIT HASSIDIQUE)

L'âme de Baal Schem se débattait depuis longtemps déjà dans sa terrestre prison, impatiente de s'envoler vers le Ciel. Chaque fois que Baal Schem priait, son âme déployait ses ailes, prête à prendre l'essor vers les hauteurs célestes. Son être s'emplissait alors d'une nostalgie profonde, d'un désir immense de monter jusqu'au trône, à travers les dix sphères, pour s'unir à sa source: la gloire divine dont le rayonnement vit jaillir son âme à l'origine des temps.

Et voici que son corps pur fut pris de tressaillements et les fidèles, effrayés, le portèrent sur sa couche. Mais il revint à lui presqu'aussitôt, se dressa et d'une voix tremblante évoqua les visions qu'il avait eues pendant que son âme errait dans l'espace.....

Une autre fois son âme avait failli se détacher complètement de son corps. C'était la veille de Yom Kippur. Malgré son extrême faiblesse le Zaddik avait voulu dire lui-même, comme toujours, la prière de Kol-Nidrei, craignant, à cause des péchés des enfants d'Israël, que le décret divin ne fut impitoyable. A peine les premières paroles de la prière eurent-elles dépassé ses lèvres, à peine son âme eût-elle atteint la première sphère céleste, qu'elle se sentit attirée irrésistiblement vers l'infini; s'élevant d'un seul essor, elle arriva jusqu'au parvis des âmes et entendit parmi celles-ci un harmonieux murmure de joie et d'exultation.

— Baal Schem vient! Baal Schem aussi sera parmi nous! Mais l'âme pure montait plus haut, toujours plus haut, vers le rayonnement ardent du Trône.....

Soudain, un chant retentit du fond du feuillage de l'arbre de vie, c'était le chant du Messie..... Il attira l'âme de Baal Schem et lui annonça que le décret divin avait été adouci. Mais l'âme de Baal Schem devait redescendre sur terre pour répandre encore les saints secrets purificateurs, car la rédemption ne deviendrait vérité que lorsque toutes les âmes se seraient purifiées.

Et l'âme de Baal Schem se soumit.... Baal Schem revint à lui et continua, d'une voix à peine perceptible, la prière de Kol Nidrei..... Et les croyants surent que Baal Schem ne mourrait pas le jour de l'Expiation.

Au premier repas de Schabbath, Baal Schem parla de la fusion de l'âme avec Dieu, source d'un bonheur supérieur à celui de l'union du fiancé avec sa fiancée. Ce bonheur indicible, Baal Schem avait appris à le connaître lorsque son âme s'était envolée une première fois.

Plusieurs mois s'écoulèrent encore, et ces mois furent remplis d'une grâce fertile. Le Zaddik ne quittait plus sa chambre; les fidèles l'entouraient, répétant avec ferveur ses moindres paroles. Durant toute la semaine il ne parlait presque pas, mais au troisième repas de Schabbath, à l'heure où le crépuscule envahissait la chambre, il dévoilait toujours de nouveaux mystères sacrés. Bienheureux furent ceux qui purent l'entendre!

— La terre est pleine de Sa gloire, dit l'Ecriture. Chaque chose est pleine de Dieu, car Dieu est en toute chose, même dans la convoitise maligne, même dans l'acte impie. Mais le péché le blesse; il est la douleur de la Schehina.....Le Roi voile sa face parfois.....Regardez, au dehors il fait déjà froid, les feuilles jonchent le sol, les fleurs sont fanées, les oiseaux sont muets, le petit ruisseau est gélé, car le Roi s'est voilé la face et tout a disparu: joie, gaieté, lumière. Mais l'âme de l'homme peut toujours s'emplir de Son enchantement, et de Son esprit, car la vraie vie est ce qui vit dans la pensée, et cela seul vit, qui vit dans notre âme..... C'est par la pensée que l'âme de l'homme s'unit à l'Eternel. Et c'est pour cette union que le cœur de l'homme doit toujours être habité par la joie car il n'est pas convenable de se présenter triste devant le Roi.

Les ardents rayons du soleil remplirent de nouveau la chambre du Zaddik. Les forces l'abandonnaient peu à peu. Ce n'est qu'à travers la fenêtre close qu'il lui fut permis de se réjouir du spectacle de la Nature en fête et d'envoyer aux fleurs épanouies son salut nostalgique. Dans la chambre du Zaddik, flottait la joie.

Lorsque se leva le jour du grand Schabbath qui précède Pâque, le grand jour où toute bénédiction se double, où toutes les citernes célestes s'emplissent, le rayonnement qui émanait du visage du Zaddik, ne laissait plus aucun doute qu'il avait été touché par la grâce des grâces, et chacun attendait anxieusement le troisième repas.

— Le Monde n'est que chant et danse devant le Très-Haut. L'Univers est pure harmonie.... Chaque âme est une voix quichante, ainsi que chaque lettre de la Thora, et chaque âme est une lettre de la Thora... La plus grande félicité est de former un doux unisson avec le grand chant que la grâce du Roi éveille dans l'U-

nivers. Quand l'âme se détache du corps, elle se fond dans cette harmonie; aussi est-ce pour elle une félicité incomparable, quand elle peut se libérer du corps au jour de la révélation de la Thora, car tout l'Univers est rempli des lettres saintes embaumant la myrrhe.

Tels furent les propos du Zaddik au troisième repas de Schabbath et tous ceux qui avaient des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, pressentirent qu'au jour de la Révélation de la Thora, l'âme de Baal Schem quitterait le monde terrestre.

A partir de ce jour le Zaddik fut toujours gai. Une douce émotion animait ses traits comme s'il se préparait à un voyage merveilleux. Et chaque soir, en comptant les jours des sephiroth entre Pâques et Shebuoth, sa voix, de plus en plus aſſaiblie, devenait de plus en plus ardente et exultante. Une joie indicible tremblait dans sa voix lorsque quelques jours à peine le séparaient du grand but. Car la fête était imminente... cinq jours... quatre jours... trois jours... deux jours... un jour...

Au soir de Shebuoth, quand la *fiancée* se pare de ses plus beaux atours pour recevoir, éblouissante de beauté, le plus précieux cadeau de noces: la Thora, des mains de son fiancé; quand Bar Yochaï et ses compagnons descendent sur la terre pour y répandre l'éclat splendide de la Kabala, Baal Schem se tenait debout dans ses vêtements neufs d'une blancheur éblouissante, devant l'Arche d'Alliance chargée de guirlandes de fleurs odorantes..... Et pendant qu'il exhalait sa prière, des pétales couvrirent la tête et les épaules du Zaddik.... La Thora le couronnait pour son grand voyage.

Après la prière il pâlit soudain et chancela. S'appuyant sur l'épaule d'un fidèle disciple, accouru à son signe, il se dirigea à pas lents et tremblants vers son lit. Les nombreuses bougies projetaient une clarté merveilleuse sur la figure blanche du Zaddik, sur la blancheur de ses longs cheveux, de sa barbe et de ses vêtements. Seuls au milieu de cette blancheur, ses yeux brillaient d'un feu noir.

Les disciples entourèrent, pleins d'anxiété, la couche du Zaddik et contemplèrent avec une douleur profonde son visage pâle comme la mort.

L'un d'eux se jeta, en sanglotant, au pied de la couche.

— Maître, tu vas nous quitter!...

Le Zaddik le regarda et prononça lentement: Je ne vous quitte pas... Là-haut, partout, je serai avec vous...

— Maître, c'est aujourd'hui le jour de la Révélation..... En ce jour tu éclairais pour nous les mystères sacrés. Ouvre tes lèvres et initie-nous.....

Le Zaddik leva la main et la posa sur la tête de l'adolescent. —Sois béni, jeune flambeau..... C'est toi qui, désormais, répandras la lumière dans le monde.....

Tous les regards se posèrent un instant sur l'adolescent, mais aussitôt s'en détournèrent... Au milieu du silence le Zaddik parlait d'une voix faible.

— Il me reste peu de temps.. mais il faut qu'encore un secret vous soit dévoilé....«Le pieux vit dans sa foi» dit l'Ecriture... Sachez donc que l'incroyant aussi a une foi dont il vit... Il a foi en son mensonge... Et l'essentiel est la foi... Il faut qu'il n'y ait qu'une seule foi.....

La tête du Zaddik retomba soudain en arrière. Ses yeux se fermèrent, mais au bout de quelques minutes ils s'ouvrirent.

— Ils m'appellent déjà... Ouvrez la porte... Bar Yochaï et ses compagnons sont déjà descendus du Ciel... Ils viennent... Ouvrez... Salut! Bar Yochaï... Salut à toi, Lumière sainte et miraculeuse! Assieds-toi près de moi, asseyez-vous tous, Maîtres que la gloire illumine... Je suis prêt à vous suivre...

De nouveau le Zaddik ferma les yeux, puis d'une voix toujours plus faible, il poursuivit:

— Regardez, les voilà qui accourent, les âmes errantes... Elles accourent de tous les coins de l'univers. Il y a si longtemps qu'elles errent, ne pouvant s'approcher du Trône. Elles accourent pour que je les prenne avec moi... Venez donc, pauvres âmes orphelines: vos péchés vous sont pardonnés... Venez, je vais vous amener aux sources de la lumière...

Le Zaddik s'interrompit soudain, porta une main tremblante à son cœur et ce n'est qu'au bout de quelque temps qu'il put continuer...

Mon âme s'apprête déjà à se séparer de mon corps... comme dans une une tendre caresse, elle se détache de son enveloppe terrestre.. à présent elle prend congé du cœur... à présent de la main...

Les mains du Zaddik retombèrent inertes.

Maintenant elle quitte les yeux. Ouvrez l'Arche d'Alliance. Je veux contempler la Thora de mon dernier regard...

L'adolescent courut vers l'Arche, tira le rideau, ouvrit les portes. Tous les assistants se tournèrent vers lui, et leurs voix ardentes s'unirent en une prière fervente: «Notre Père, notre Seigneur, que les portes du Ciel s'ouvrent devant nos prières»...

Les yeux du Zaddik se fermèrent, lentement... seules les lèvres remuaient encore...

— Maintenant mon âme se sépare de mes lèvres... Elle pose sur mes lèvres un long baiser, infiniment doux... Il lui est si pénible de s'en séparer. Regardez, une colonne de feu descend du Ciel... c'est Elle... c'est la Schehina. Elle emporte mon âme en ses bras...

L'adolescent prononça, en sanglotant, la prière des Morts. Lentement, les portes de l'Arche d'Alliance se fermèrent!

J. Pataï

Enfant Yéménite
par
S. LÉVY

Que le peuple Juif se souvienne de ses héros et de ses martyrs, tombés du 16 au 24 Ab 5689 pour l'Hébraïsme

HÉBRON

1. Segal N. Halévy, 35 ans, de Sokolov, prop. d'hôtel.
2. Segal Menachem, son fils.
3. Greenberg Zeeb, étudiant de la Yéchiba.
4. Slonim E. Dan, 30 ans, né à Hébron, employé.
5. Slonim Hanna.
6. Slonim Aharon, agé de 5 ans.
7. Senderow I. Eliahu, de Pitah Tikvah, étudiant de la Yéchiba
8. Kaplansky I. H. Hakohen, Levikova, étudiant de la Yéchiba.
9. Haikel A. L. Lettonie.
10. Haikel Dov, étudiant de la Yéchiba.
11. Brodet S. I. étudiant de la Yéchiba.
12. Goslan Jacob, orfèvre, né à Hébron.
13. Goslan Moshe, âgé de 18 ans.
14. Rosenholz S. L. étudiant de la Yéchiba.
15. Guttmann Abraham, Tel-Aviv. Néve-chaanan.
16. Guttmann Chava, sa femme.
17. Orlinsky A. I. Hakohen, Rabbin de Zichron-Jacob.
18. Orlinsky Y. femme du Rabbin, 47 ans.
19. Dubnikow H. A. Directeur d'École à Tel-Nordau.
20. Dubnikow, sa femme.
21. Gershon ben Zion, 63 ans, pharmacien de Constantinople.
22. Gershon Esther, blanchisseuse.
23. Yini Abraham, 70 ans, Constantinople.
24. Yini Vida.
25. Hassoun Rabbenu, Rabbin sépharade.
26. Hassoun Klara, sa femme.
27. Abou Hana Jitschak.
28. Semrik Rabbi Bezaléel, professeur.
29. Unger, ouvrier mécanicien,
30. Unger Léa, sa femme âgée de 25 ans.
31. Reisman W. I. S. Halévy, Jérusalem.
32. Reisman Moshé Halévy, 19 ans, New-York.
33. Grodsansky Jacob, Varsovie, hôtelier.
34. Grodsansky Moshé, Varsovie, Rabbin.
35. Grodsansky Léa, 28 ans.
36. Lesorovsky Bezalel, Russie, hôtelier.
37. Lesorovsky Israel, 16 ans, étudiant de la Yéchiba.
38. Lesorovsky Déborah (fille).
39. Goldschmidt Rabbi Moshé.
40. Yigal Schlomoh, de Slonim, étudiant de la Yéchiba.
41. Eppstein A. D., Chicago, étudiant de la Yéchiba.
42. Schonberg A. D., Amérique, étudiant de la Yéchiba.
43. Kaplan I. M. Hakohen, étudiant de la Yéchiba.
44. Frohmann C. H., Amérique, étudiant de la Yéchiba.
45. Bermann S. H., Philadelphia, étudiant de la Yéchiba.
46. Lipin Dov, étudiant de la Yéchiba.
47. Abouchdid Jitschak, 23 ans, Hébron, tailleur.
48. Abouchdid, 56 ans, Hébron, commerçant.
49. Immermann Noah, Slouzk, boulanger.
50. Drovkin Z., Rabbin.
51. Kastel Meir, 70 ans, Hébron, Rabbin.
52. Sar Alter, 24 ans, Lettonie, étudiant de la Yéchiba.
53. Wechsler Jacov, 19 ans, Chicago, étudiant de la Yéchiba.
54. Lichtenstein Elimeleh, 70 ans, Pologne.
55. Feltsi Alter, 35 ans, Hébron.
56. Bernstein Isaac, 26 ans, Minsk, étudiant de la Yéchiba.
57. Hourevits B. Halévy, 19 ans, New-York, étud. Yéchiba
58. Wilensky S., Secrétaire de la Yéchiba.
59. Rips M. A., Minsk, étudiant de la Yéchiba.
60. Krassner H., 16 ans, New-York, étudiant de le Yéchiba.
61. Goslavsky A. L., 70 ans, Lettonie, Herzliah.
62. Chapira Abraham, Jerusalem, étudiant de la Yéchiba.
63. Hakohen S ben David, né en Perse, coiffeur.
64. Heller Zvi, 15 ans, Petah Tikvah, étudiant dela Yéchiba.

JÉRUSALEM

1. Ben Shimon.
2. Joseph Rotenberg.
3. Jehuda Rotenberg.
4. Menahem Basliani.
5. Le vieux Winer d'Angleterre.
6. Eliahu Sasson
7. Jacob, vendeur de poissons.
8. Pinchas Wolmann.
9. Moshé Tabouri.
10. Schalom Schwili.
11. Mordechai ben Menaché.
12. Schalom ben Zecharjahu.
13. Meir Appelbaum.
14. Srgt. Goudal Judelevitch (Norka) de la musique militaire.
15. Nachman Ségal
16. Moshé Brandes
17. Hanna Sanischwili.
18. Jacob Leib Diamandstein.
19. Reuben Welpo.
20. Eliahu Raitan.
21, Vilnai, élève du Seminaire.
22. Jacov Lew.
23. Schmuel Ganani.

MOTSAH

1. Leib Maklev.
2. Chaja Batja Maklev.
3. Rivka Maklev.
4. Moshé Maklev.
5. Mina Maklev.
6. Rabbi Salmann Shah.
7. Glaser.

SAFFED

1 - 3 Afrid Moshé, sa femme et sa mère.
4. Jitschak Manoun.
5. Meir Tolédano.

6. Elisha Klirs.
7. Meir Cohen.
8. Raphael Misrachi.
9. Schendel Goldsweig.
10. Aharon Misrahi.
11. Cohne Masal.
12. Chana Misrahi.
13. Lula Frajonne.
14. Reuben Misrahi.

JAFFA

1. Baruch Rosin.
2. Moshé Harari, 30 ans.
3. Baruch Berkovitch, 35 ans.
4. Eisig Feingold, 50 ans.
5. Benjamin Goldenberg, 22 ans.
6. Masuda Misrahi, 40 ans.

CAIFFA

1. David Weisl, 22 ans.
2. Moshé Ruthmann, 26 ans.
3. Jitschak Patt, 26 ans.
4. Avraham Mottel, 45 ans.
5. Lea Jeframov, 40 ans.
6. Un jeune homme inconnu.

HOULDA

1. Ephraim Cijik.

BEER TOUVIA

1. Dr. Chaim Yisraeli.
2. Zvi Rosen.

IN MEMORIAM

MOSCHÉ HARARI

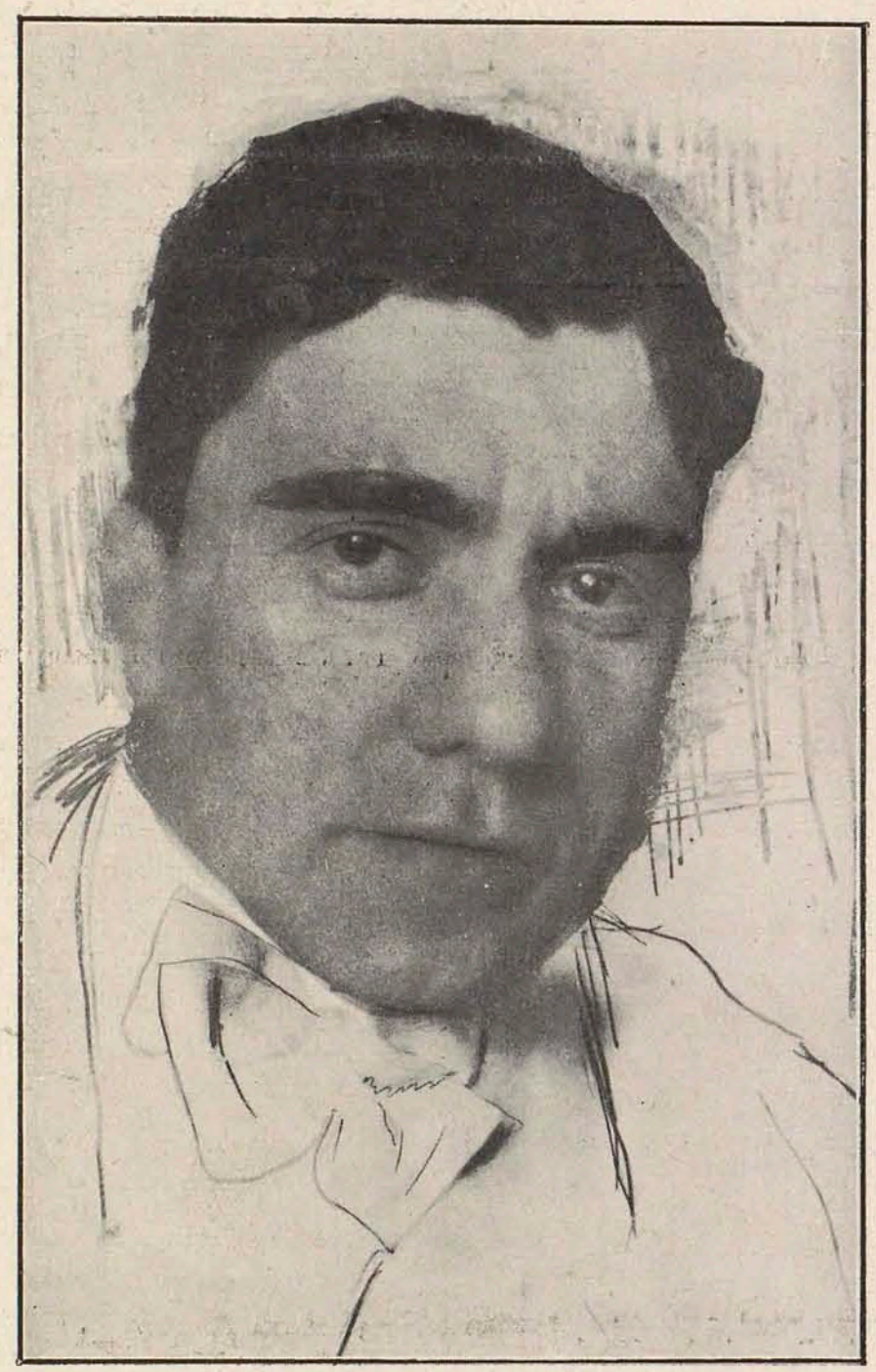
DVINSK 10.7.1887
TEL-AVIV 25.8.1929

Certains deuils affligent et émeuvent profondément; d'autres provoquent un cri de consternation douloureuse; il en est qui frappent au cœur et suscitent un frémissement de colère, lorsque une main inconnue, armée par les intrigues politiques, poignarde un être d'élite, doué d'un tempérament vibrant, enthousiaste et d'une infinie richesse intérieure.

Ecoutez ce drame qui est l'épilogue navrant d'une histoire si belle.

Mosché Harari, notre regretté collaborateur était une de nos plus belles figures. Après 42 années d'une ascension constante par tous les chemins possibles, par les chemins de l'art, par les chemins de la lutte, par les chemins de la science, vers l'idéal d'un hébraïsme triomphant, il vient de tomber en défendant Tel-Aviv.

Non pas que peu de Juifs aient eu une vie si féconde, une instruction si forte, un courage, un esprit de sacrifice et d'amour pur portés si haut, non pas que peu de Juifs aient laissé leur nom innéffaçablement gravé dans les tableaux d'honneur de la Révolution Russe de 1905, dans le livre d'Or du Club Hébreu de Riga, dans les plus brillantes annales des Guides Organisateurs des Convois des Réfugiés, mais ce qui étonne en Mosché Harari, c'est de rencontrer en un seul homme, dans l'espace d'une vie si rapide, toutes ces gloires.



MOSCHÉ HARARI

La grande part qu'il prit dans l'organisation du 7ème Congrès Sioniste régional à Pétrograd, et dans la "Semaine Palestinienne", l'activité qu'il sut déployer dans le Comité Directeur de la Défense en 1919, le puissant souffle de vie qu'il sut communiquer à la "Habima" de Moscou où il rencontra celle qui devait devenir sa compagne, Tamar Robins, firent partout apprécier ses innégalables qualités d'organisateur, de disciplinateur, toujours citées en exemple.

Au cours de l'effroyable massacre des juifs qui ensanglanta l'Ukraine, on le vit accourir un des premiers et organiser au nom de la Société " O. Z. E " le secours médical.

De retour en Palestine en 1926, il se dépensa sans eompter.

Type du Juif inlassable, que les distances et les intemperies n'inquiètent point, nous le trouvons en 1927 aux Etats-Unis, où il fonde la «Palestine Theatre Association».

Revenu enfin en Palestine en 1928, il rêva d'y fixer définitivement sa demeure. Il cumula aussitôt des fonctions délicates et multiples au sein de l'Organisation Ouvrière, auprès de la Société de Musique et de plusieurs autres institutions.

L'attaque arabe de Tel-Aviv le trouva naturellement à l'avant garde et, le premier parmi les défenseurs du sol juif, il l'arrosa de son sang généreux d'apôtre et de martyr.

A son frère Haim Harari, du Comité de Direction de cette Revue, à sa veuve inconsolable, *l'Illustration Juive* présente l'expression douloureuse de sa plus vive sympathie.

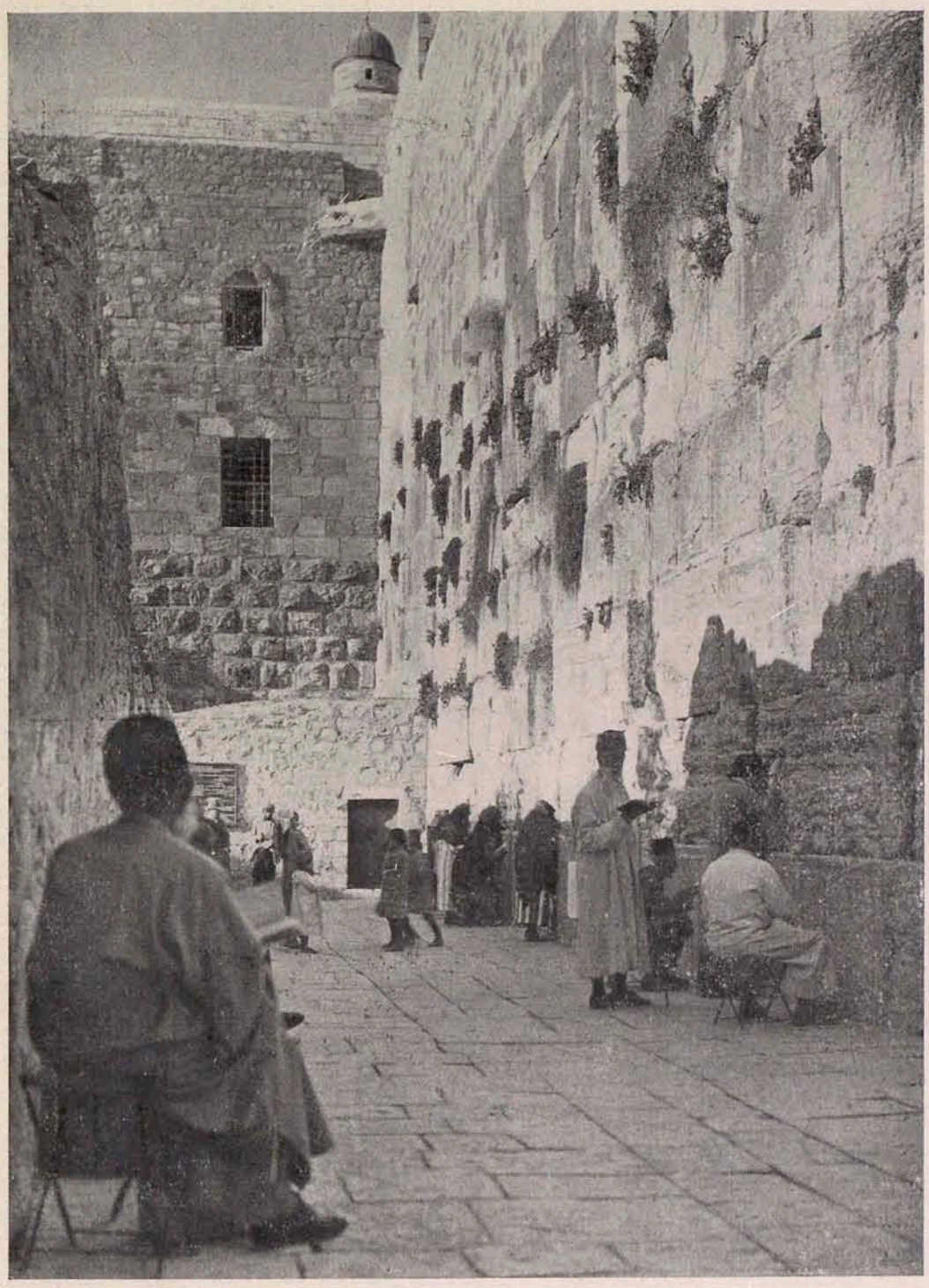
DOCUMENTS

LE MUR ÉTERNEL

La terre sera obscurcie à cause de la colère de l'Eternel des armées, et le peuple sera comme la nourriture du feu...

Et il arrivera en ce jour-là que le Seigneur mettra encore sa main une seconde fois pour posséder les restes de son peuple. Car l'Eternel choisira encore Israël et le rétablira dans Sa terre...

ISAÏE



Pour les Juifs fervents et pieux de tous pays et de tous climats, le Mur occidental du Second Temple est la tradition la plus sacrée de la foi juive; pour de nombreux Juifs à tendances moins pieuses, ce Mur est le point de repère le plus précieux de leurs anciennes annales; pour les Juifs de Palestine enfin, ce Mur est quelque chose de plus que tout cela. C'est la seule relique, le seul vestige de la splendeur passée d'Israël.

En faisant visiter la ville aux nombreux touristes de passage, les guides arabes de Jérusalem ne manquent jamais de les mener voir le rare spectacle de «Juifs pleureurs». Parce que c'est la coutume des Enfants d'Israël de nos jours de pleurer au pied du monument immortel de la gloire évanouie de leur race, ce lieu est connu sous le nom de «Mur des Lamentations».

Qu'est-ce au juste que ce «Mur des Lamentations»?

C'est une partie du mur originel qui limitait à l'Ouest la grande cour du Second Temple de Jérusalem. Aujourd'hui, ce lieu de lamentations est un cul-de-sac étroit, caillouteux, et comme suffoqué par les taudis misérables des Musulmans, qui vivent là sous la protection du «Wakf». En réalité, ce Mur se prolonge au-delà du lieu des Lamentations et atteint, vers le Sud, la petite porte de l'emplacement du Temple, connue sous le nom de «Bab El Ma'arba» (la porte des Marocains); et vers le Nord le mur se prolonge jusqu'aux «Mahkama», tribunaux religieux des Musulmans, qui avoisinent la grande porte occidentale du Haram El Sherif, autrement nommée Bab El Silsileh (Porte de la Chaîne). A cet endroit, le Mur disparaît, enseveli sous le sol de la cité.

C'est donc vers cette partie du Mur, longue de trente mètres à peine, c'est vers ce que les Juifs de tous les âges ont toujours nommé le «Kotel Ma'aravi», que montent de temps immémoriaux les prières et les aspirations d'Israël. Ce mur est l'œuvre des maçons du temps d'Hérode le Grand, il constitue le fragment le plus ancien de la gloire juive et a été restitué au peuple juif en propriété perpétuelle par le Sultan Selim le Premier, en l'an 1517, en vertu d'une ordonnance autorisant les Juifs à prier librement devant ce Mur. Dès l'an 1520, mention en est faite pour la première fois dans les annales des pèlerins de cette année.

Tout Juif ne peut s'empêcher d'être ému à la vue de ce Mur. Songez donc! Durant les vicissitudes des siècles, les persécutions des tyrans à travers les générations successives, les pérégrinations désorientées de millions de Juifs, l'interminable voie douloureuse à travers les massacres et sous les larmes, l'horreur des autodafés et des pogromes, l'abominable oppression, la souffrance stoïque, qui fut le lourd fardeau et le lot d'Israël depuis deux mille ans, durant tout ce calvaire qu'a été le Grand Exil, dans la Sainte Cité, une pile de pierres noircies effritées par l'âge, se dressait, symbolisant la peine d'Israël.

Et c'est ici, dans ce lieu sanctifié, entouré d'étrangers hostiles, qu'il leur est octroyé de se recueillir, de descendre au plus profond de leur douleur, de leur tristesse, de plonger jusqu'aux coins les plus intimes de leur cœur. Il n'est donc pas surprenant

qu'ils voient, en cette masse informe de pierres taillées, un monument mortuaire perpétuel élevé à la mémoire de leurs morts innombrables, un monument aussi frappant que le Cénotaphe de Londres ou l'Arc de Triomphe de Paris. Il n'est point surprenant que ce Mur serve de mémento perpétuel de la destinée juive, d'hommage aux pères, aux ancêtres qui sont morts pour leur foi. Point surprenant, non plus, qu'ils songent aux lourds sacrifices qu'ils ont dû faire depuis le jour de la destruction du Temple, dont seul se dresse ce vestige, pour servir de témoin de leur première puissance.

Quoi d'étonnant dès lors qu'ils continuent à se «lamenter», à pleurer au pied du Mur!..

Pour accéder au «Kotel Ma'aravi», l'on doit d'abord traverser les «Soukhs» de Jérusalem, à l'aspect encore bien primitif. Puis viennent les bazars minuscules taillés dans les murs, où les marchands trônent accroupis, attendant que la volonté de «Kismet», de la Destinée, soit faite; l'air est lourd ici, et chargé des exhalaisons des marchés. Le chemin que l'on suit est capricieusement tortueux. On continue à descendre le long de ruelles caillouteuses, sous des arches décrépites. Çà et là, des tranches d'un ciel paisible apparaissent là-haut. Ici grouille une foule bariolée de Juifs, Arabes, Bédouins, Grecs, Italiens, Egyptiens, Allemands, prêtres, moines, policiers, mendiants, revendeurs, voleurs, soldats.

C'est comme un raccourci de la vie variée du monde entier.

L'accès au Mur? Il s'ouvre près de l'entrée principale de la Mosquée d'Omar, et dévale le long de ruelles lourdement pavées, étranglées entre deux rangées de taudis misérables et sordides... Plus bas, plus bas, toujours plus bas!

Et à mesure que l'on descend vers le Mur des Lamentations, le cœur s'emplit de désolation, comme si l'on descendait vers la tombe de ses espérances. L'on tourne des coins de ruelles, l'on s'avance sous les regards moqueurs et les ricanements d'étrangers hostiles... Il est juste qu'ainsi s'accomplisse le pèlerinage vers le Mur!

Un tournant, et voici que là-haut paraît le faîte du Mur, surmonté des briques cimentées de la Sublime Porte... Un autre tournant, une plongée sous une arche basse et le Mur se dresse soudain!

Il se compose de blocs massifs, taillés à même le roc dans les carrières de Jérusalem au temps d'Hérode. Neuf ou dix rangées se superposent. Leur seul poids cimente ces blocs que ne déshonorent ni l'argile ni le mortier. Elles sont noircies par l'âge, ces pierres, ainsi que par la fumée d'éternelles bougies. Quelques-unes portent des noms, des inscriptions.

Le Gaon de Schnipischok y a gravé le sien et a peut-être gagné ainsi la grâce divine. Salomon Gruenbaum, de Francfort-sur-le-Mein, est certes mort dans la conviction profonde de l'immortalité du Mur. Des noms innombrables couvrent ces pierres antiques. Dans les niches qui se sont formées entre les blocs, on découvre des bouts de papier, les uns presque réduits en poussière, d'autres tout récents. Ce sont les «messages», que les Juifs les plus pieux y placent selon la tradition, et qui sont adressés à la Puissance Divine.

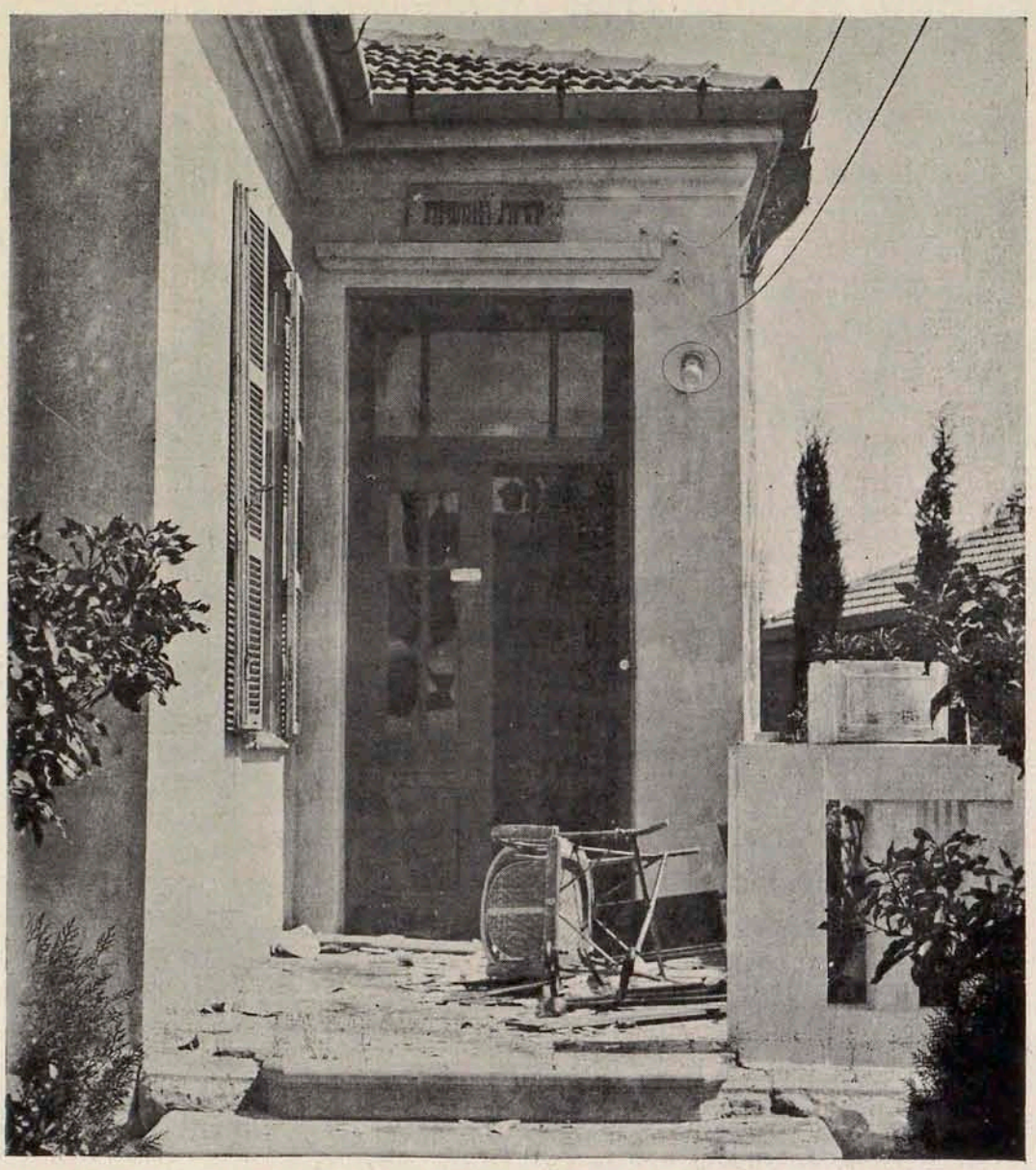
Dans quelques crevasses plus larges, des bougies brûlent, allumées un jour de «Jahrzeit» (anniversaire de mort). Les pierres sont devenues toutes lisses à cause du suif des bougies, qui ont brûlé là depuis des siècles... et, disons-le, à cause des larmes versées.

Des Juifs prient au pied du Mur. Ils n'y pleurent pas toujours. On y voit d'anciens habitants de Jérusalem, Juifs hongrois et allemands, aux longues barbes flottantes et aux longues mèches pendantes qui leur couvrent pieusement les oreilles. Ils portent de longs caftans de velours et des bonnets de fourrure...

Et puis ce sont des Juifs russes, hauts de taille, bronzés, qu'on reconnaît à leurs barbes noires et leurs lourdes bottes... des Sepharadim, vêtus de robes flottantes et coiffés du fez rouge... d'anciens et respectables habitants de Jérusalem, nobles et chevaleresques descendants de Castille et de Cordoue... des vieilles femmes qui, oubliant pour quelque temps leurs soucis domestiques, sont venues là pour se plonger, ne fut-ce qu'un instant, dans le recueillement et la prière... des jeunes garçons enfin, ayant dépassé l'âge de la «Bar Mitzva» et qui prient en se balançant passionnément, en battant le Mur de leur main droite en signe d'humble adoration...

«C'est là ton peuple, O Israël!»
Les nations naissent et meurent.
Mais le Mur durera toujours!

Julian MELTZER



«Humanité et Judaïsme»

Telle est la devise gravée au frontispice de la demeure de l'écrivain juif Klausner, qui fut saccagée, lors des événements de Palestine.

A TRAVERS LES LIVRES

Myriam Harry: - La Nuit de Jérusalem

par MYRIAM

Myriam Harry ! Pour une oreille juive, il y a dans ce nom une sonorité singulière. Il s'y évoque comme un souvenir de famille, un peu lointain, mais toujours cher. Madame Myriam Harry a conquis une foule de lecteurs, et de toutes classes. Mais le lecteur juif a pour elle une particulière dilection et il lui semble que certains de ses livres lui sont, en quelque sorte, mystérieusement dédiés ; sans doute, parce qu'ils trouvent dans son âme un écho plus vibrant et des prolongements plus profonds.

Le peuple d'Israël est accapareur, qui ne le sait ! Sa gratitude, son admiration, ses fougueuses sympathies s'emparent de l'être élu avec une ardeur farouche qui semble tenir de l'aveugle instinct, mais n'en a pas *toujours* la sûreté. Le nom d'Alexandre maintient vivant parmi nous, à travers les générations, le souvenir d'une heure de bienveillante équité du grand Macédonien envers Israël. Plus près de nous, le nom de Zola s'installa *justement* dans la tendresse des foyers juifs, jusqu'au fond des plus obscurs et lointains ghettos, car toute une génération d'enfants juifs a porté le prénom honoré: Zola, en signe de reconnaissante adoration pour le glorieux défenseur de Dreyfus. Et combien d'autres gardent dans leurs noms ou leurs prénoms, la marque des ferventes préférences paternelles en littérature, en poésie, ou en histoire, tels les Schiller, Lessing, etc.

Cela ne va pas toujours sans inconvénient, et il est permis de souhaiter à ces élans de démonstrative tendresse moins de fougue et plus de discrétion et de mesure. C'est que ce besoin, très sincère, évidemment, d'adoption et d'identification à outrance nous met, parfois, en fâcheuse posture et nous emporte très loin, jusqu'au delà des limites du ridicule !

Nous oublions trop facilement, sans *jamais* réussir à le *faire oublier* autour de nous, qu'on ne remonte pas, à son gré, le cours de l'Histoire et que nous ne saurions, avec notre passé, inscrit à jamais dans l'Histoire Sainte de l'humanité, être, à la fois, les fils de Jacob et de la Louve, de Vercingétorix, ici, et là, d'Hermann l'Etrusque, selon que le Ciel a fixé notre destin sur tel ou tel point du globe. Il n'a pas dépendu de nous de participer à l'expédition des Pilgrim Fathers, ou d'être les compagnons de Guillaume de Normandie, et il est trop tard, désormais, pour opter entre la Grèce et la Judée... Il faut en prendre notre parti: nos ancêtres ont bâti le Temple de Jérusalem, et non les Cathédrales de Reims ou de Cologne, et le bon Roy Saint-Louis n'a point, sous son chêne, « dispensé la justice à nos pères » - qu'il a, fort injustement, chassés de France.... La sagesse est de nous contenter d'être ce que nous sommes (et la gloire n'en est pas tellement médiocre !) les fils des Maccabéens et les frères des «Billous» qui, en vaillance, en noblesse, et en dignité éminente, ne sont les inférieurs de personne !

Ces réflexions, d'ailleurs, n'ont ici qu'une valeur de contraste, puisqu'il s'agit de Madame Myriam Harry qu'il nous est permis Dieu merci ! d'admirer et de chérir d'un cœur assuré et sans arrière-pensée. Avec elle, nul risque de dédain ou d'incompréhension, puisque nous sommes marqués, elle et nous, du même « signe » sacré et que nous possédons en commun ce qu'il y a de meilleur au cœur des hommes - un grand, un immortel amour : Jérusalem ! Et puis, si la tendresse qu'on nourrit justement pour elle faisait multiplier dans nos familles, le nom qu'elle porte, nous ne serions, de ce fait, frappés ni d'indignité, ni de ridicule.....

Car il est de chez nous, primordialement !

Ah ! Siona, petite fille nostalgique de la Colline trois fois sainte, comme je te reconnais bien à ton clair regard, à ton âme palpitante, ouverte à toute beauté, mais éprise à jamais, inguérissablement, de ta «Cité, altière et grise» !

Et telle tu fus marquée, à ta naissance, par le «signe» ineffaçable, telle tu demeuras à travers toutes les transformations, et jusque dans les ivresses de l'art et l'orgueil des triomphes noblement conquis ! Qui mieux que nous pourrait te comprendre, toi qui gardes au plus profond de ton être la même «nostalgie d'exilée» qu'Israël a portée avec lui aux quatre coins de la terre ? Et la voix ineffable qui chante en toi, n'est-ce pas celle-là même que n'ont pu étouffer, en *nous*, vingt siècles de martyre ?

Qu'importe que passent sur elle les vents hurlants des passions déchaînées, ou les doux zéphyrs, parfumés aux subtiles délices des «Iles de Volupté», puisque rien, non rien, jamais, ne peut éteindre la voix d'amour pour « Jérusalem l'unique » !

Et quelles revanches sont les siennes !..... Car il est des heures où «Elle» se réveille plus forte, en sa douceur, que tous les souffles du ciel et de la terre. A ces heures là, on oublie tout ce qui n'est pas «Elle», on rejette loin de soi toutes joies et toutes peines qui ne viennent pas d'«Elle» et l'on s'en va communier avec les pâles coupoles argentées, les pierres grises et dures, et polies comme des joyaux ; l'on s'en va respirer l'arôme amer, à nul autre pareil, de ses oliviers et de ses cèdres, et écouter les histoires que content intarissablement ses étoiles immenses et dorées, et si proches, si *familiales !* C'est qu'ils en savent long, ces «témoins des Commencements», qu'invoquaient si fraternellement nos prophètes. N'ont-ils pas révélé le Dieu Un au Père des peuples, à Abraham ? N'ont-ils pas inspiré le rêve immortel de Jacob, le *premier exilé*, qui fit son lit des pierres nues et dures de Chanaan....

C'est en une heure comme celles-là que Madame Myriam Harry est partie, et c'est par une de ces «nuits ensorcelantes» qu'elle alla fêter la *Pâque juive* avec ses amis juifs, dans Jérusalem, la Cité d'amour.

Et, comme il sied, elle nous a rapporté un cadeau de voyage. S'il est vrai, comme l'affirme le dicton, que les petits cadeaux

entretiennent l'amitié, le sien est assez beau pour entretenir l'amour, pour le gagner, s'il en était besoin.....

C'est un petit livre, à peine plus gros qu'une plaquette, présenté dans la charmante collection des «Nuits». Petit livre, mais quel magnifique hymne d'adoration! Cent trente sept pages, et de tout petit format, mais étincelantes de finesse, de pénétration et de vivante grâce! Et que dire de cette langue, expressive, pure et fluide, aux images jaillissantes, d'une fraîcheur, d'une spontanéité, d'une justesse qui sont un enchantement!

Dirai-je que ce livre efface celui de Loti? Non, sans doute. Mais c'est tellement «autre chose» qu'on n'est guère tenté de comparer. Et il est à peine besoin de dire que pour sa partie purement juive, il ne fera pas oublier *l'inoubliable!* J'entends le pur, l'authentique chef-d'œuvre qu'est le «Chad Gadya» de Zangwill. Mais Zangwill, installé *au-dedans,* et au plus profond de l'âme juive, en possession, pour tout ce qui touche à la culture juive, d'informations sûres, puisées aux sources, servi, en outre, par une culture générale très vaste et infiniment variée, Zangwill voit de *l'intérieur* et embrasse toutes les *perspectives.* Et ce qu'il a voulu rendre, ce qu'il a rendu avec un incomparable bonheur, c'est la nostalgie *totale,* la *somme,* pour ainsi dire, des aspirations fondamentales de cette âme juive moderne, et si proche cependant de notre vieil Isaïe, qui se traduit si puissamment par la tragique revendication d'une justice universelle, absolue, sans fêlure, ni *retard,* et s'étendant à *toutes les créatures* douées de vie. C'est le refus passionné de reconnaître Dieu dans l'univers *autrement* que «vêtu de Justice» - ou de vivre dans un univers sans Dieu, qui fait le fond tragique de cet âpre et grandiose poème philosophique.

D'évidence, il ne peut en être ainsi pour Mme Myriam Harry qui, à travers cette société pittoresquement mêlée, mais banale, en somme, cherche à saisir, elle aussi, l'âme juive moderne et pense que l'émotion exaltée d'un séder à Jérusalem doit la lui révéler, la *livrer* toute. Certes, Mme Myriam Harry apporte à nous étudier une intelligente sympathie, d'où toute prévention est absente, un évident et sincère désir de comprendre, d'aimer, peut-être?... Mais, elle nous étudie du *dehors*..... Et puis, privée de cette ressource précieuse qu'est la communauté de langue, elle n'a, pour saisir *directement* et interpréter les gestes et les mouvements significatifs des âmes, que son don d'intuition, qui est grand, à la vérité, et lui vaut souvent des réussites merveilleuses. Mais, souvent aussi, elle est obligée d'avoir recours à ces «traîtres», par définition, que sont les traducteurs, et il lui faut, de nécessité, accepter des explications superficielles, ridicules et plates, alors que lui échappe le sens *profond* des symboles et des rites ainsi que la source vive de poésie où ils baignent.

Mais qu'importe que sur certains aspects du judaïsme Mme Myriam Harry soit insuffisamment ou mal informée; qu'importe que ses traductions soient, parfois, sujettes à caution, comme lorsqu'elle traduit «melekh haolam» מלך העולם par « Dieu des Dieux » ou « hagada», par bréviaire; (et «bréviaire » français pour «civilisés», s'il vous plaît!) Qu'importe, enfin, qu'elle prête à des mots hébreux, de *pure source biblique*, des résonnances bizarres - que je soupçonne être arabes - telles que: « chalôme aleikom», «maguen daoud», «Beni-Israël», etc. Erreurs.... d'acoustique, ou d'inattention, comme lorsqu'elle confond si plaisamment la cérémonie du Kidouche avec une libation à...Bacchus!

On pourrait, d'ailleurs, multiplier ces «chicanes» sans rien ôter à la valeur ni au charme pénétrant du livre de Mme Myriam Harry. Tel quel, si vous l'avez ouvert, je vous défie de le reposer avant d'avoir lu jusqu'à la dernière page!

A quoi tient ce sortilège ? A cette question, vieille comme la poésie, et comme le prestige qu'elle a *toujours* exercé sur les âmes, Musset répond de la manière que vous savez: «Ah! frappe-toi le cœur»... La réponse vaut ce qu'elle vaut: elle ne répond pas à tout évidemment. La vérité, c'est que Mme Myriam Harry a reçu de la nature des dons précieux et variés, et qu'elle excelle à les mettre en œuvre — et en valeur. Elle possède à un degré fort rare le don de vision aiguë et directe qui réfléchit les êtres et les choses comme en un miroir magique, les harmonisant, sans les déformer. Le don, aussi, qui est la marque propre du poète, de s'évader du présent et du réel et de mêler, en une fusion intime et souveraine, ce qui fut, ce qui est et ce qui peut-être n'a d'existence que dans l'imagination créatrice de l'artiste. Le don, enfin, d'ordonner toutes les matières d'un tableau avec une maîtrise sûre et tranquille, qui semble abolir l'effort, tant chaque chose a l'air de venir se poser d'elle-même à la place exacte qui lui convient. Mais, ne nous y fions pas! Sa grâce ailée, sa fantaisie riante et pittoresque recouvrent un labeur obstiné, guidé par un esprit rigoureux et éclairé par une intelligence souple et déliée, qui ne laisse rien au hasard.

Et pourtant..... Et pourtant, le vieux et éternellement jeune Musset a grandement raison: le don souverain de l'artiste et du poète qu'est Mme Myriam Harry, c'est de communiquer la vie par l'expansion généreuse et joyeuse de sa sensibilité — sensibilité frémissante qui, à travers la forme mesurée, volontairement contenue, s'avère si profondément humaine, si tendrement féminine!

Et c'est bien par ces dons ardents du cœur surtout qu'elle attire irrésistiblement et qu'elle retient la sympathie du lecteur, et singulièrement du lecteur juif. Car, fidèlement, notre amitié l'accompagne encore, tandis qu'elle chemine dans des sentiers qui nous sont étrangers et que, d'une âme doucement méditative, elle cherche à retrouver les traces de personnages et d'événements qui furent de chez nous, sans doute, mais qui n'appartiennent pas à *notre* Histoire.... Qui songerait à reprocher à une chrétienne de se souvenir tendrement, pieusement, de Jésus de Nazareth.

Seule une page (73) nous étonne et, à vrai dire, nous révolte par la prétention qu'elle affiche d'être de Madame Myriam Harry. Et il faut vraiment que je la cite, en partie — pour me persuader moi-même de la réalité de son existence.....

«On l'a amené (Jésus, naturellement!) dans la maison du grand-prêtre, devant les anciens et les scribes, devant le Sanhédrin réuni, sortant seulement de son festin accoudé, l'interrogeant, le confrontant avec de faux témoins, le condamnant».... Arrêtons-nous là, — le reste ne vaut pas mieux....

Imaginez, en effet, cet interrogatoire «au criminel», des témoins confrontés, un jugement en règle, enfin avec *condamnation à mort* et toute cette effroyable et sinistre besogne exécutée par des Juifs *la nuit même de Pâque,* le solennel sacrifice pascal à peine accompli ! ! !

La Bénédiction du «Loulab» **Boris Schatz**

Si humble dans sa douce et modeste contenance, ce vénérable vieillard d'Israël n'a-t-il point dans le regard des éclairs prophétiques?

Debout dans la Maison de Prière, il répète passionnément, et l'âme en joie, les vieux versets hébraïques qui évoquent et magnifient les splendeurs de la nature, les fruits de l'arbre, les fleurs des champs, les rameaux verts des fiers palmiers.

Il serre dans ses mains, avec une infinie tendresse, le Loulab et l'Ethrog, fruit précieux de notre Terre, terre des aïeux. Dans l'arome de l'Ethrog il respire l'arome même du pays de Palestine. Il rêve au ciel de Judée éternellement azuré, aux rayons d'or du soleil ardent qui fait germer la semence et mûrir le fruit.

Il revoit dans son extase la Yérouchalaïm antique et resplendissante, la foule des pèlerins «montant» vers elle des quatre coins du pays, pour la célébration de la solennité de «Soucoth», montant et chantant les psaumes de David, à la gloire du Dieu Un et Miséricordieux.

Oh! je sais bien quelle est la source de cette méditation pieusement attendrie — je le dis sans ironie — et écrite avec beaucoup d'émotion et de charme. Mais tout de même, en l'an de grâce 1929! Et quand on croyait que l'esprit critique avait acquis quelques droits.....

Que dirait Madame Myriam Harry si je m'avisais de lui conter — ce qu'à Dieu ne plaise! — que le Pape de Rome, entouré de la Sacrée Congrégation, de tous ses évêques et cardinaux, a fait comparaître devant lui, juger et condamner un hérétique, par une claire nuit de Noël, après la messe solennelle de minuit?..... Même si elle n'est point catholique elle répondra, sans doute, que la plaisanterie est un jeu... massive et sans grâce?

Et elle aura bien raison.

On n'oserait charger d'une telle «abomination» la mémoire des Grands Inquisiteurs eux-mêmes qui, pourtant, éprouvaient tant et de si pieuses délices à torturer des innocents — pardon, des hérétiques! — au nom du Dieu de pardon et d'amour.....

Mais qu'importe! Bien des choses peuvent séparer de nous Mme Myriam Harry, sentiments, croyances, perspectives du passé ou d'avenir, que sais-je encore! Mais, à travers tout et en dépit de tout nous t'aimons, Siona, authentique petite-fille de Jérusalem: Et ton vrai visage je le connais bien, ô Myriam, ma sœur nostalgique.....

MYRIAM

N. Feinberg: - Le Judaïsme et le Problème des Minorités Nationales

par J. BIELINKY

La carte de l'Europe telle qu'elle a été élaborée par les différents traités de paix, issus de la grande guerre, engendre toute une série de litiges nationaux appelés problèmes des minorités, occasionnés par l'impossibilité absolue dans laquelle se sont trouvés les législateurs de Versailles de délimiter les frontières en conformité stricte avec les séparations ethniques ou nationales. Sur cet enchevêtrement de conflits et de revendications a surgi un autre problème qui, tout en étant d'ordre général, comporte néanmoins des traits particuliers ; c'est le problème de minorité nationale juive.

Du point de vue occidental classique, figé dans la célèbre formule de Clermont-Tonnerre, il n'y a pas de minorité nationale juive. «Les Juifs ne constituent qu'une minorité religieuse et ne peuvent prétendre au delà, écrit M. Berl dans «*Paix et Droit*» (Février 1929). Le Judaïsme, depuis la diaspora, a cessé d'être une nation pour n'être plus qu'une religion. C'est net et ne comporte aucune révision, aucune atténuation.

Cependant, il n'a pas échappé aux différents auteurs français combien cette formule est insuffisante. En effet, si les Juifs d'Occident, dont l'émancipation fut obtenue au prix de l'assimilation sociale et culturelle, ne peuvent revendiquer leur qualité juive qu'en tant que membres d'une communauté religieuse, tous ceux qui ne font pas partie d'une association consistoriale doivent donc être exclus du Judaïsme!..... D'autre part, cette formule n'a jamais été comprise en Europe Orientale, où 8 millions de Juifs, tout en étant religieux, se sont toujours considérés comme «*peuple*», en dehors de toute question de sujétion politique aux Etats où ils vivent. Le changement fréquent de frontières et la création de nouveaux Etats sur les tronçons de l'ancien Empire des Tzars a encore fortifié leur sentiment «national» juif.

Avec la déclaration Balfour le terme «peuple juif» est même entré dans le vocabulaire diplomatique en faisant ainsi une brèche sensible dans la notion classique léguée par la révolution française, de sorte qu'un auteur, aussi peu «nationaliste» que Mr. le Rabbin Liber, a dû reconnaître dans «Paix et Droit» (Décembre 1928) que «le nationalisme juif, phase nouvelle dans l'évolution du Judaïsme, nous apparaît comme une tendance s'opposant à l'assimilation des Juifs et s'efforçant de conserver la collectivité juive en l'adaptant aux conditions actuelles de l'Europe Orientale. Ce Judaïsme national peut heurter nos idées et nos sentiments sur le Judaïsme et sur la nationalité ; il n'en constitue pas moins un phénomène important, avec lequel il faut compter.»

Comment et par quelles voies ce Judaïsme national se manifesta-t-il dans le monde politique avec ses revendications et desiderata?..... Une réponse copieuse nous est fournie par l'important ouvrage de M. *Nathan Feinberg*, docteur en droit, avocat près les tribunaux civils de Palestine, «La question des minorités à la Conférence de la Paix de 1919-1920 et l'action juive en faveur de la protection internationale des minorités» (Rousseau et Cie. Editeurs, 19, Rue Souflot, Paris 1929) qui vient de paraître.

Publié par le «Conseil pour les Droits des minorités juives» (ancien Comité des Délégations juives), avec le concours de l'avocat parisien Me. Sinder, ce volume donne un aperçu historique de la constitution des délégations israélites à la Conférence de la Paix et leur action simultanée en faveur de toutes les minorités nationales et des Juifs de l'Europe Centrale et Orientale.

Théoriquement, c'est la Société des Nations qui doit assumer la protection des minorités nationales, mais, en pratique, le problème reste assez confus, puisqu'à l'heure actuelle, dix ans après les Assises de Versailles, il n'a pas encore reçu sa solution effective et le nuage des complications «nationales» continue à assombrir l'horizon politique de l'Europe.

L'apparition d'une délégation juive au Congrès de la Paix avait un précédent au Congrès de Vienne (1814-1815), où les Juifs de plusieurs grandes villes allemandes envoyèrent une députation chargée de solliciter leur émancipation dans les Etats germaniques. Elle n'eut d'ailleurs aucun succès. Mais la délégation juive au Congrès de Versailles avait un caractère presque universel, l'autorisant à parler au nom de 12 millions de Juifs et son vaste programme de revendications nationales constituait indiscutablement un événement de premier ordre dans l'histoire du Judaïsme moderne.

Déjà, au cours de la guerre, malgré la séparation rigoureuse créée par les hostilités, les voix s'élevèrent pour formuler les revendications nationales juives, pour les faire présenter au Congrès de la Paix. C'est Max Nordau qui en 1915 publia son premier programme d'action et son projet de Congrès mondial juif, dont l'idée avait été lancée d'abord aux Etats-Unis. Au lieu de Congrès mondial, eurent lieu les congrès juifs de différents pays : en Afrique du Sud, en 1916 ; au Canada, en 1917 ; aux Etats-Unis, en 1918, etc. Il y avait environ 30 congrès et conférences, dont les délégations se groupèrent à Paris le 25 Mars 1919 en un organisme unique sous le titre de «*Comité des Délégations Juives auprès de la Conférence de la Paix,*» dont le premier président fut le Juge américain Julian W. Mack (M.M. Louis Marshall, Nahum Sokoloff et Léo Motzkin lui succédèrent). Ce Comité représentait plutôt la volonté des masses de l'Europe orientale et d'Amérique, car deux grandes associations d'Occident, — *Alliance Israélite Universelle* et *Joint Foreign Committee* — préférèrent mener une action séparée devant la Conférence de la Paix, avec un programme basé sur la conception occidentale du Judaïsme.

«Fort de la confiance de 12 millions de Juifs, écrit Me. Feinberg, le Comité des Délégations Juives se présenta devant la Conférence de la Paix et exigea des maîtres du monde l'attribution aux minorités juives, non seulement de la liberté et de l'éga-

lité religieuses, mais aussi des droits nationaux culturels qui leur étaient nécessaires pour une existence digne de la qualité d'hommes et de peuple, ainsi que la reconnaissance du même principe pour toutes les autres minorités également».

Le 10 Mai 1919 ce Comité présenta son fameux Mémorandum à la «Commission des Nouveaux Etats et de Protection des Minorités», créée par le Conseil Suprême le 1er Mai 1919. Cet acte contenait le projet d'une charte des minorités nationales, dans tous les pays, avec la stipulation que les Juifs seraient eux aussi reconnus comme minorité nationale. Disons de notre part que les principaux articles de ce programme avaient été préconisés dans la presse yidisch quelques années auparavant. Voici ce qu'écrivait N. Prylucky dans son journal «*Dous Volk*» de Varsovie, (numéro 32 de l'année 1917):

«L'égalité des droits du citoyen ne suffit pas au peuple juif; il lui faut les droits d'une minorité nationale. Il doit jouir d'une autonomie représentée par un Conseil National. La langue yidisch doit être reconnue par l'Etat comme langue officielle et son usage admis dans la vie publique et dans les administrations; elle sera obligatoire dans les écoles juives. Un fond proportionné à l'importance de l'élément israélite sera prélevé sur le budget de l'Etat et mis à la disposition de ce Conseil National, qui jouira des droits et qualités de la personne civile..... Les droits et prérogatives de ce Conseil National doivent être très larges; il pourra non seulement diriger sans contrôle l'instruction publique et toutes les organisations juives, mais encore on lui reconnaîtra le pouvoir d'établir des impôts spéciaux sur les juifs, afin de se procurer les moyens de couvrir les dépenses particulières, utiles à la nation juive».....

En présentant les revendications juives sous l'aspect d'une déclaration des droits des minorités, applicables à toutes les minorités nationales, les tuteurs du Mémorandum avaient souci de ne donner lieu à aucune interprétation erronée sur leurs intentions; ils voulurent démontrer qu'il ne s'agissait là d'aucun privilège particulier à réserver aux Juifs, mais d'un principe général à introduire dans les lois internationales. Cette attitude fut néanmoins comprise diffèremment par certains diplomates. «Est-ce générosité ou habileté suprême?» demanda l'un d'eux. «Raison de tactique», expliqua un autre.

La lutte pour les droits des minorités fut chaude à la Conférence de la Paix et l'on sait comment, par suite d'interventions multiples, de combinaisons et de concessions de toute espèce, les généreuses idées de Wilson furent ramenées à quelques réalisations très modestes et timides. En mai 1916 Wilson déclara que «chaque peuple a le droit de choisir la souveraineté sous laquelle il est appelé à vivre», mais à la fin de 1919, grâce à l'opposition énergique des Etats intéressés de l'Europe Centrale et Orientale, tous ces généreux principes furent réduits à bien peu de chose.

Cependant, certaines dispositions concernant les minorités nationales, appelées timidement minorités de race et de religion, furent incorporées dans les traités avec plusieurs Etats: Pologne, Tchéco-Slovaquie, Turquie, Roumanie etc... faisant entrer ainsi, dans le droit international, le principe même de la protection des groupements ethniques distincts de la majorité de la population d'un Etat. Là est la valeur politique des traités de 1919-1920.

Il ne faut pas oublier qu'à côté de l'action du Comité des Délégations Juives il y avait aussi celle de l'Alliance Israélite qui, sans combattre la politique de ce Comité, tenait à intervenir auprès de la Conférence de la Paix pour son propre compte et fit des démarches empreintes d'un esprit bien diffèrent, attirant surtout l'attention des maîtres du monde sur la question de l'égalité des droits. Toutefois, nous y trouvons aussi l'appui accordé aux revendications touchant le Yidisch, l'observation du Sabbath (pour la Pologne), etc. On y parle même de «minorité de race, de religion et de langue», mais il y est spécifié, (dans la Déclaration du 6 Juillet 1919 concernant la Pologne), que l'Alliance Israélite ne partage pas «la conception de minorités nationales juives», car il importe «de renverser définitivement les barrières encore existantes, en vue de faciliter le rapprochement des divers éléments de population et de réaliser leur unité morale».

L'ouvrage de Mr. Feinberg apporte une contribution de premier ordre à l'étude de la lutte du peuple juif pour ses droits, mais, limité strictement à l'action auprès de la Conférence de la Paix, il laisse dans l'ombre une tranche importante de cette lutte: l'action du judaïsme russe. Bien que le Mémorandum du 10 Mai 1919 porte la signature d'un représentant du Conseil National Juif de Russie, le statut de trois millions de Juifs russes ne fut pas examiné à Versailles, et pour cause. Ce statut fut établi par le gouvernement soviétique sur la base générale de la législation concernant les peuples non russes de l'Union Soviétique, auxquels est accordée l'autonomie nationale. Malheureusement, aucun ouvrage impartialement documenté sur l'autonomie nationale des Juifs russes n'a encore paru à l'étranger et cette lacune gêne considérablement l'étude du problème national du judaïsme moderne, car la Russie nous offre un exemple particulier, celui d'un judaïsme organisé sur la base d'une constitution d'Etat qui, supprimant la conception d'une nation majoritaire ayant sous sa domination des «minorités nationales», place tous les groupements ethniques, indépendamment de leur importance numérique, sous le régime égalitaire de nations autonomes confédérées dans l'armature d'un Etat militairement et bureaucratiquement centralisé.

J. BIELINKY

SUZANNE ROUKHOMOVSKY: - GASTRONOMIE JUIVE

par YVONNE NETTER

Madame Suzanne Roukhomovsky est un écrivain charmant doublé d'une femme de grande finesse. Elle vient d'avoir l'idée ingénieuse entre toutes, de rassembler les recettes millénaires de la cuisine juive, afin que nos jeunes filles, plus intellectuelles souvent qu'excellentes cuisinières, gardent vis-à-vis de vous, Messieurs, l'attrait que la femme a toujours eu par ses soins délicats et noblement culinaires.

Le livre qui vient de paraître et qui porte pour titre *"Gastronomie Juive"*: cuisine et pâtisserie de Russie, d'Alsace, de Roumanie et d'Orient, deviendra le livre de chevet de toute Juive du *XXème* siècle, il sera jeté dans sa corbeille de mariage comme un talisman de bonheur futur.

Il y aurait beaucoup à dire sur l'éducation que nous donnons à nos jeunes filles et sur les soucis que nous endurons dès qu'elles ont l'âge du mariage. Peut-être réalisons-nous, à ce moment, la trop grande place donnée au cerveau et la négligence dans laquelle nous les avons laissées du bien-être domestique.

Où est le temps où, dans la maison nettoyée de fond en comble, autour de la table sanctifiée par les douces lumières des bougies bénies, le père et les enfants sont réunis pendant que la mère de famille apporte pieusement le plat tout fumant, préparé avec soin et amour. On ne se rassasie pas grossièrement à cette table, on ne déguste pas savamment, on fête seulement le Judaïsme en honorant sa cuisine qui n'est pas un art, mais un miracle. Ce miracle, c'est à la femme juive qu'on le doit, c'est parce qu'elle a su respecter la tradition qu'elle sait confectionner, pour la plus grande joie des siens, ces excellents plats qui fixent le bonheur. La carpe à la *yid* du Vendredi soir, le *frimsels-chalenth* et le *kugel* exquis, les *kuchlisch* qui joyeusement indiquent la fête de Pourim, les *knepflichs* symboles de Pâque. C'est dans les conditions d'une vie toujours précaire et misérable que la femme juive au cœur sensible et généreux s'est efforcée, pour faire plaisir à ceux qu'elle aime, de préparer et de perpétuer ces plats si renommés du Samedi et des jours de fêtes.

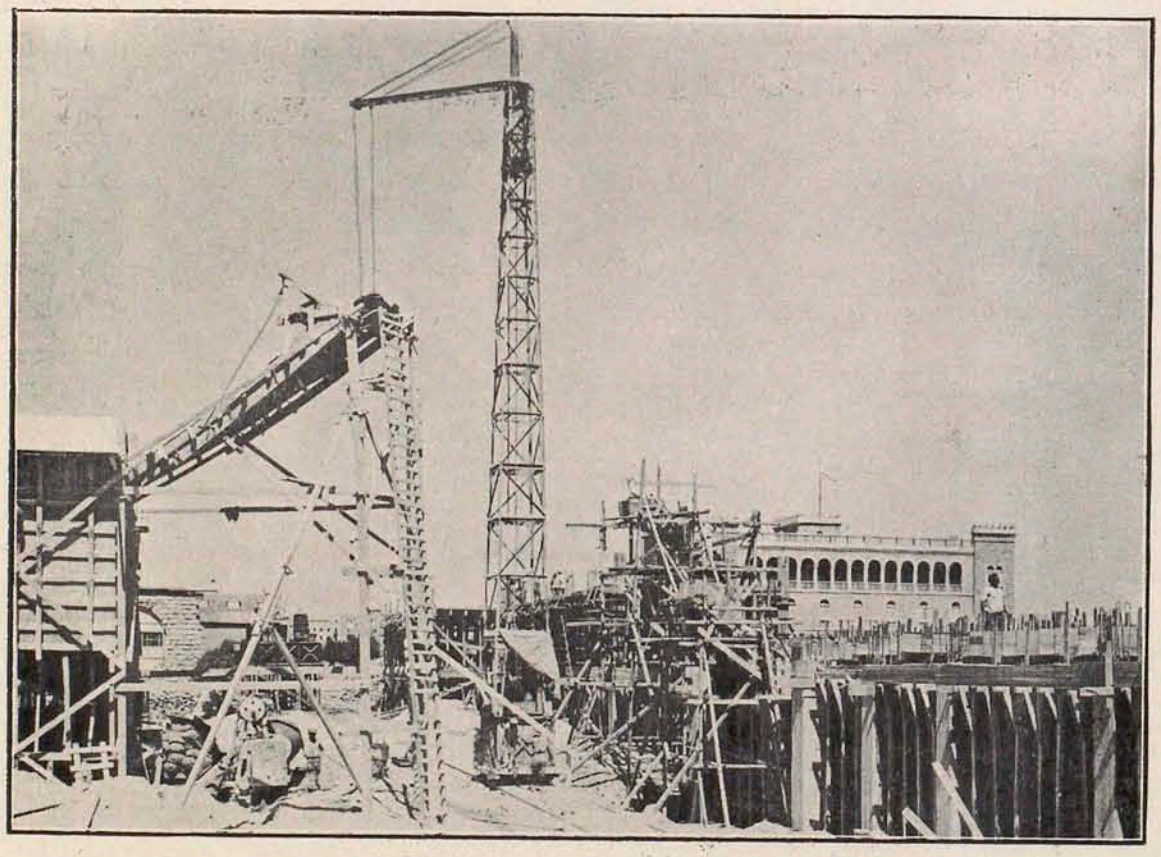
SUZANNE ROUKHOMOVSKY

Madame Suzanne Roukhomovsky a su rénover la tradition en recherchant toutes les recettes peut-être un peu trop oubliées et en les réunissant pour la plus grande joie des femmes juives modernes. Celles-là savent bien tout le prix que le mari attache à un de ces plats divins préparés par celle qu'il honore, elles se serviront désormais du livre précieux entre tous pour le plus grand bien de leur foyer.

...Deux amis en train de déguster la célèbre carpe farcie s'extasient sur les mérites de la maîtresse de maison; l'un d'eux tout à coup s'interrompt, secoue la tête et dit d'un ton de commisération infinie : « Et dire qu'on discute une telle religion ! »

Cette anecdote, qui fut contée à l'auteur du livre, est pour elle mieux qu'une approbation. Si nous ajoutons que Madame Suzanne Roukhomovsky, qui se défend d'être une gastronome de profession, et nous n'en croyons rien, est surtout un délicat poète, auteur d'un livre de vers intitulé «l'Ame Pensive», n'aurons-nous pas prouvé que la femme juive moderne sait allier mieux que quiconque l'utile à l'agréable. "Omni tulit punctum, qui miscuit utile dulci . . .

YVONNE NETTER



Les Juifs n'ont pas perdu de temps et ont repris leur travail de reconstruction qui fut interrompu par les récents événements en Palestine. On s'attend du reste à l'intensification de l'activité de construction. Des quartiers et faubourgs juifs seront élargis et de nouveaux centres d'habitation construits.

Témoin la photo ci-dessus représentant le nouveau grand hôtel de Jérusalem en construction. Le «Economic Board for Palestine» est intéressé dans cette entreprise ; cent ouvriers juifs y sont employés et des grues, inconnues jusqu'ici en Palestine, y sont utilisées. Cet hôtel sera du même type que les hôtels de grand tourisme du Caire.

סיר מונטפיורי מסר למושל עוד אגרת בקשה בשם כל היהודים שיתן להם רשות ללכת לדמשק ולחקור שם בדבר המעשים אשר עשו, והפחה יקיים אחרי כן את תוצאות חקירותיו, ומבקשים עוד שינתן להם שומרים להגן עליהם, ויפוי כח לדבר עם הכלואים וכו׳.

מוחמד עלי השתמט בראשונה לתת להם תשובה נכונה, ודחה אותם מיום ליום, מפני שהקונסול הצרפתי השפיע עליו ומנע אותו — עפ״י פקודה מיוחדת שקבל מפריז — מעשות את בקשת המשלחת; וכבה התעכב הענין שלשה שבועות. אז חשבו הצירים שצריך להש־תדל להשיג כתב בקשה בשם כל קונסולי ארופה במצרים, שבו ידרשו מהמושל לשחרר את אסירי דמשק, וכבר תשעה קונסולים נאותו לחתום על הבקשה. אך בשמוע הפחה שצירי ארופה נכונים לבקש ממנו את שחרורם של האסירים, וכדי שלא יראה כאילו בטל רצונו הוא מפני רצונם של באי כח ממשלות זרות, הקדים וישלח פקודה לדמשק (28 אגוסט) להוציא בלי כל עכוב את הנאשמים מבית כלאם.

למחרתו בקרוא הצירים את תרגום הפקודה שניתנה ע״י מוחמד עלי לשריף פחה מושל דמשק, התבוננו שכתוב בה: „עפ״י בקשת השרים משה מונטפיורי ואדולף כרמיה אני מצוה ל ה ט ו ת ח ס ד עם האסירים ולהוציאם לחפשי״. אז מהר הארון כרמיה אל ארמון המושל ויסביר לו כי מלת „חסד״ הוא בזיון לנאשמים וליהודים כולם, כי נותנת מקום לחשוד, כי האסירים הם באמת אשמים, ורק הוד מעלתו נ ו ט ה ל ה ם ח ס ד לשחררם, ומוחמד עלי שינה תיכף את הפקודה עפ״י הנוסחה שערך כרמיה לפניו: „אנחנו מצוים כי כל אלה היהודים האסירים באשמת הרצח יצאו לחפשי, וכמו כן אותם אשר ברחו מפחד יושבו לבתיהם בשקט ובבטחון גמור״ וכו׳.

אז קם כרמיה ואמר למוחמד עלי הדברים האלה: „רק עתה אנו מאושרים באמת! היום יתפללו עליך ויברכו את שמך בכל בתי הכנסת באלכסנדריה; ובטרם יעבור חדש ימים יתפללו עליך וברכוך בכל בתי הכנסיות אשר בארופה; ובעוד שני חדשים יבורך וירומם שמך בכל הארץ״!

ואמנם עוד ביום ההוא הוכרז מטעם הרב שלמה חזן בשלשת בתי הכנסיות של העיר לערוך תפלה מיוחדה להצלחתו של מוחמד עלי מושל מצרים.

אחרית העלילה הנוראה ידועה לכל הבקי בדברי ימי ישראל: שריף פחה מושל דמשק הוציא את האסירים מבית כלאם (ארבעה מהם מתו עוד בכלא מרוב הענויים ותשעה נשארו בעלי מומים). השמחה היתה גדולה בכל העיר, כל היהודים וגם הרבה ערבים נאספו לפני בית האסורים, ויובילו את האסירים הנענים בשמחה ובשירים אל בית הכנסת להודות לה׳ על חסדם.

אין לתאר את שמחתם של היהודים בכל חלקי התבל לרגלי הנצחון הזה, זו היתה שמחה לאומית!

המשלחת חשבה כי עוד לא השלימה את העודתה, נחוץ היה שתצא מודעה גלויה ממוחמד עלי כי עלילת הדם היא עלילת שוא, אפס הסכסוכים המדיניים שקרו אחרי כן, ושממשלת מצרים היתה צריכה להוציא את צבאותיה מסוריה וא״י, — עפ״י דרישת ממלכות ארופה, — הפריעו את מחשבתם זאת, ואז החליט סיר מונטפיורי לנסוע קונסטנטינופלה ולהתיצב לפני שולטן עבדול מג׳יד כדי להשיג ממנו מאמר מלכות (פירמן) כי האשמות הללו הן דבות שוא ושקר.

סיר משה מונטפיורי נתקבל לראיון מיוחד (28 אוקטובר 1840) בהיכל ילדיז לפני הדר מלכותו, ועפ״י בקשתו הואיל הדר השולטן לתת פירמן המבטל את דבר עלילת הדם האוסר להזכירה בכל רוחב מלכות תורקיה האדירה [6].

יסוד „בתי ספר כרמיה״

קהלות אלכסנדריה וקהיר הפיקו תועלת רוחנית מבקורם של שרי המעלה צירי ישראל בארופה. אלה האחרונים התבוננו בצער עמוק בימי שבתם בערים האלו את המצב הירוד של אחיהם היהודים, ועד כמה שררה בערות נוראה בהם, ויחליטו לבוא לעזרתם לחלצם ממצבם זה על ידי יסוד בתי חנוך ותרבות.

נביא בזה קטע קטן ממכתבו של האדון אדולף כרמיה, לאחד מידידיו בפריז בקשר עם החנוך היהודי במצרים: „בשהייתי בקהיר חקרתי לדעת איך מחנכים היהודים את בניהם: את הילדים למדו לקרוא עברית ותפלות, והבנות לא קבלו כל חנוך. מספר ידוע של תלמידות מבנות משפחות עשירות שבעיר היו נמסרות לידי אשה אחת להשגיח עליהן מבלי ללמד אותן מאומה, התלמידות הללו היו מבלות את מרבית ימיהן באולם גדול, מתמודדות על הארץ כשהיו עיפות מאפס עבודה ובטלה. תארו בנפשכם מה תוכלנה להיות הבנות הללו כשתגדלנה ותהיינה לאמהות!״...

האדונים אדולף כרמיה וש׳ מונק הפיצו „קול קורא״ ליהודי מצרים, בו הזכירו את ימי הזוהר של היהדות בארץ זו לפנים, בזמן הבית שני בימי פילון האלכסנדרוני, ואחרי כן בימי רבנו סעדיה גאון, בימי רבנו משה בן מימון, שעמדו אז בראש משכילי הדור בימים ההם; ולעומת זה השוואת החשכה והבערות הרובצת היום בזמננו.

הרב שלמה חזן נתן ידו ראשונה לעזור בדבר הזה. ולזכותם של רבני הספרדים עלינו להגיד שמעולם לא היו ביניהם אדוקים קיצונים שמנעו לתת חנוך ותרבות ארופית לבניהם; מעולם לא היתה מצד רבניהם התנגדות נגד ההשכלה ובתי הספר. הרב שלמה חזן הבין את ערך תועלת הלמודים, וכי רק ע״י השכלה ארופית יוכלו להכשיר את בני הדור ולרומם את רוחם, ולכן השתמש בהשפעתו הרבה כדי לחבב את רעיון ההשכלה עליהם.

„קול הקורא״ עשה את פעולתו. היהודים התבוננו ברגשי כבוד במשלחת צירי ישראל בארופה; ראו עד כמה היו נכבדים בעיני שרי הממשלה הגבוהים הודות להשכלתם הגבוהה ולהשפעתם, ואז הוחלט לפתוח בית ספר בשם „בית ספר כרמיה״. והאדון ואלנסין, אדם משכיל ועשיר נמנה לראש האגודה שנוסדה להנהלת בית הספר. האדון כרמיה בראותו כי תקציב הקהלה העניה אינו מרשה לה להשתתף בפעל, הבטיח לשלוח להם תמיכה מארופה להחזקת בית הספר.

בקהיר היתה ההצלחה יותר גדולה, שם מצא האדון כרמיה קהלה של שלש מאות משפחה, גם הרב הגדול ר׳ משה יוסף אלגאזי ואחד מחשובי הקהלה אדון ע ד ה עזרו בכל כחם ליסוד שני בתי ספר, אחד לבנים ואחד לבנות.

אולם לדאבון לבם גם בית הספר באלכסנדריה גם בתי הספר בקהיר לא האריכו ימים.

(עוד יבא)

אלכסנדריה, אלול התרפ״ט.

בן ציון טרגן

6) טופס הפירמן מובא מלה במלה בלוח לונץ ש׳ התרנ״ו בתרגומו של החכם אברהם שלום לביט יחזקאל.

אחדים התפשרו שמשרת רב ראשי תנתן להרב שלמה חזן, והרב נתן עמרם יהיה למפקח על בתי החנוך וענינים הדתיים של הקהלה.

בשנת התקצ"ב 1832 עלה על כסא הרבנות הראשית הרב שלמה חזן. הוא היה מפורסם מלבד בחכמתו ובידיעותיו הרחבות בתלמוד ופוסקים [5], היה גם מצוין במדותיו התרומיות, באהבה רבה לעמו ואמונתו, מסור אל טובת הכלל בלי כל נטיה ופניה, בלי כל רדיפה אחרי כבוד מדומה ותאות השררה. הוא העמיד תלמידים רבים ולמד אותם את ה„חזנות" שהצטין בה בקולו הערב.

בימים ההם היו הרבנים הראשיים בקהלות הקדם, השליטים היחידים בכל עניני הקהלה, בענינים חמריים כמו ברוחניים: הם היו המוציאים והמביאים, וכל הכנסות והוצאות העדה היו מתנהלים על פיהם. בימיו האחרונים של הרב שלמה חזן (בשנת 1845) נוסדה הועדה הראשונה להנהלת הקהלה (קומוניטה), ע"י ועד של שבעה אנשים נבחרים מתוך נכבדיה, ומשרתו של הרב הראשי היתה מהיום ההוא והלאה מוגבלה בענינים הרוחניים: קידושין, גירושין, איסור והתר וכו' — כמו שנספר במרוצת דברינו.

בשנת התקצ"ג (1833) חלה מוחמד עלי פחת מצרים והרופאים יעצו לו לבנות לו ארמון לשבתו באלכסנדריה על שפת הים. יום אחד בעברו ברחוב ראה את חורבות ביהכ"נ „אליהו הנביא" ורצה לדעת מה קרה. אחרי ימים אחדים נפגש עם האדונים אברהם סלאמה, א' טילקי ופ' סקנדרני בגן ג'יוברה, וישאל אותם הפחה: „ההנכם עניים ולא תוכלו לבנות את בית הכנסת שלכם?" הם ענו לו: „כן, הדרתו! נוכל לבנותו בעזרתך!"

האדונים הנזכרים ספרו את דברי הפחה לכבוד הרב הראשי ר' שלמה חזן ויבקשו ממנו להשתדל בבנין בית הכנסת מבלי הצטרך לעזרת הממשלה. או חלק הרב את בני קהלתו לארבעה חלקים, ועל כל יחיד הטיל לעבוד חנם בבנין הבית במשך שבוע אחד. העבודה החלה בקדחנות גדולה, אך בסקלם בתוך החרבות מצאו מעט אבנים שהספיקו להקים רק את הכותל הראשי, והוכרחו להפסיק את העבודה מחוסר אבנים.

אז נקראו לאספה גדולה כל נכבדי הקהלה כדי להחליט מה לעשות. באספה זו היו נוכחים בני משפחות: איזמאלום, סוארס, סופינו, בארדה, לאנייאדו, בן ארוייו, פיחה, סאקס, בוטון, אבוזאנג, ברון לוי, ואלנסין ועוד, ויחליטו להשתמש בכל האמצעים להמשיך את הבנין, והעבודה החלה שוב בשנת הת"ר (1840), אך גם הפעם לדאבונם הרב, למרות רצונם ומרצם הוכרחו שוב להשבית הבנין מחוסר אמצעים חמריים. גם עזרו לזה סכסוכים אישיים שפרצו בין חברי הקהלה בגלל תשלומי ה„עריכה" (מס הקהלה), והיאוש הלך הלוך וגבור.

5) מחבר ס' המעלות לשלמה כעין ס' שם הגדולים להרב חיד"א ז"ל.

עלילת הדם בדמשק

ומשלחת באי-כח היהדות האנגלית והצרפתית

לפני הפחה מוחמד עלי באלכסנדריה.

„עלילת הדם בדמשק" שהיתה בשנת הת"ר (1840) הרעישה בזמנו את כל היהדות העולמית. מלאכות יהודית מארופה, שהיתה מורכבה מסיר משה מונטיפיורי באי־כח יהודי אנגליה, ואדולף כרמיה ושלמה מונק באי־כח היהדות הצרפתית, באו לאלכסנדריה להטות את לב הפחה מוחמד עלי, שמשל אז בעת ההיא גם על סוריה וא"י,

אדולף כרמיה

נולד בעיר נימס בצרפת 22 אבריל 1796, מת בפריס 9 פברואר 1880.

ולהוציא את היהודים האסירים בדמשק לחפשי. אנו נביא בזה רק הפרטים היותר מעניינים הקשורים עם היהדות באלכסנדריה:

האספה רבת ערך שהיתה בלונדון ביום ג' יוני 1840 ב„מינשן הויס" לטכס עצה בקשר שליחת המלאכות למצרים, הובתרה בנצחון גדול. ד"ר ג ר ץ מתאר את ה„אספה הלונדונית" המלאה רגשי עוז וקדושה, ומשוה אותה לאותה אספה שהיתה באלכסנדריה לפני אלף ושמונה מאות שנה בימי הקיסר קליגולה, שגם אז נאספו יהודים מצוינים בהשכלתם בעוז רגשותיהם ובעשרם ופילון בראשם, להסיר מעל עמם חרפת חורפים דברי שקר; אך האספה האלכסנדרונית היתה מלאה רעדה, כי אויבים הקיפוה, והלונדונית הרגישה עוז ואומץ לב, בדעתה כי כל יושבי מדינת בריטניה הגדולה דורשת טוב לה ומחבבים אותה".

כשיצאה המשלחת מלונדון לבא למצרים נתנה המלכה ויקטוריה את אניתה לעבור דרך תעלת „לאמנש" לאות חבה ורצון, ובכל מקום עברה, קדמו היהודים את פני השליחים בכבוד גדול ובברכה שיצליחו במשלחתם, רבנים ערכו תפלות מיוחדות להתפלל בצבור להצלחת שליחי העם. וביום 4 אגוסט 1840 הגיעה המשלחת לאלכסנדריה ואחרי שני ימים התיצבה באמצעות הקונסול הבריטי לפני מוחמד עלי אשר קבל אותה בכבר פנים יפות. סיר משה מונטפיורי מסר למושל מכתב מלורד פלמרסטון אשר בו מודיע על הרשם הרע שעשו מעשי האכזריות של מושלי דמשק על דעת הקהל באנגליה ודורש ממנו להחל בחקירה ודרישה רצינית שתצליח לגלות את עקבות האשמים האמתיים ולהגן על היהודים החפים מפשע ולתת להם פתוי ופיום".

משה מונטפיורי

נולד בליוורנו י"ג חשון התקמ"ה, מת בראמסגיט אנגליה י"ג אב התרמ"ו.

השולטן צלאח אל דין עלה על כסא המלוכה במצרים בשנת 1171 ומעט מעט עלה בידו לכבוש גם את סוריה וא"י. השולטן התיחס אל היהודים בסבלנות גמורה וירשה להם להשתקע בירושלם, מה שהנוצרים אסרו עליהם. בימיו בא המאור הגדול רבנו משה בן מימון (הרמב"ם) לשכון כבוד במצרים [2], והשולטן הפקידו לרופא חצר מלכותו, ומטעם כל קהלות ישראל במצרים נמנה רבנו משה לנגיד ולראש לכל הרבנים. ולמרות עבודתו הכבדה היה מוצא לו הפנאי לנהל באמונה את עניני קהלתו ויתר הקהלות במצרים, ולעסוק בחבור ספריו שהיו למקור דעת התורה והחכמה לדורות רבים.

משרת הנגידות למשפחת הרמב"ם נמשכה חמש דורות.

בשנת 1177 כתב הנוסע המפורסם ר' בנימין מטולידו בספרו „מסעות בנימין" כי מצא באלכסנדריה רק כשלשה אלפים יהודים.

החכם רבנו עובדיה מברטנורא מספר ממסעו מאיטליה לירושלים: „בעברי דרך אלכסנדריה בשנת ה' אלפים רמ"ז 1487, מצאתי בה חמש ועשרים משפחות יהודיות ושני בתי כנסיות קדמונים, האחד גדול מאד וקצת חרב והשני קטן ממנו, ורוב הקהל מתפללים בקטן כי הוא מיוחס לאליהו הנביא, ובקהיר מצאתי כשבע מאות משפחות, מהן מאה וחמש „קראים", חמשים „שומרונים", והשאר „רבנים".

בשנת ה' אלפים רנ"ב (1492) גדל מספר היהודים במצרים ע"י מגורשי ספרד שנמלטו אליה, והנגיד ר' יצחק הכהן שולאל קרב את הפלטים באהבה גלויה ויעזור להם בהונו הרב, ולא ארכו הימים, ותהי קהלת הספרדים נכבדה מקהלת היהודים ילידי הארץ.

עם צאת ממשלת הערבים מן הארץ ונכבשה תחת סלים הראשון שולטן העותמנים בשנת 1517, פסקה משרת „הנגידות", ור' יצחק הכהן שולאל היה הנגיד האחרון. הוא נסע לא"י, והרב דוד בן זמרא ממגורשי ספרד ישב על כסא הרבנות במצרים במשך ארבעים שנה ויתקן בקהלתו הרבה תקנות טובות, כנראה עד שנת ש"ל (1570).

2) לפי דברי הר"ר יעקב פראג'י במערכת הנדולים סי' ק"נ: „עיקר דירת הרמב"ם היתה פה נא אמון (אלכסנדריה) בתחילת ביאתו לארץ מצרים ואח"כ הלך להתישב במצרים „פוסטאט" (קהיר הישנה)".

ב.
התקופה הנוכחית.

עד כמאתים שנה אחרי מות הרדב"ז אין לנו כל ידיעות חשובות בנוגע לישוב היהודים באלכסנדריה. עפ"י איזה כתבי יד נושנים נודע כי בשנות 1750-1755 היה ישוב יהודים קטן בעיר זו, שהתרכז בבקתות ואהלים ב„רחוב הצידים" (רחוב זה נקרא עד היום בשם זה, מפני כי רוב יושביו היו מתעסקים בצידת דגים). מספר היהודים התרבה אחרי כן על ידי איזו משפחות שבאו מרוזיט ומדומייט, כפרים הסמוכים לאלכסנדריה, ויתישבו בה; אך מצבם לא היה מבוסס. בעת ההיא שמש במשרת רב ראשי ומנהיג הקהלה הרב אליהו ישראל, משנת התקל"ג 1773 עד שנת התקמ"ד 1784 [3]). אחרי מותו נמנה בן אחיו הרב משה ישראל בשנת התקנ"ג (1793), ואתו יחד היה המו"צ הרב יהונתן גאלאנטי.

מרעידת אדמה חזקה שהיתה במצרים שנים אחדות אחרי כן, סבלו היהודים באלכסנדריה במדה מרובה, וכמעט כל בתיהם נהרסו, היו גם אסונות באדם; רק בית הכנסת „אליהו הנביא" נשאר על עמדו ולא נזוק, ויהי לנס. אפס מה שלא עשתה רעידת האדמה, עשו זאת אנשי חיל הקיסר נפוליון הראשון בשנת 1800, שהשליטו את חרבנה של הקהלה.

בכבוש נפוליון את אלכסנדריה הטיל מסים כבדים על תושבי העיר, וחלקם של היהודים לבדם עלה לחמשים אלף טלארי —סכום עצום בימים ההם—לבקשת היהודים כי הקהלה עניה ואין ביכלתה לשלם מה שהוטל עליה, ענה להם הקיסר: אם הסכום הנדרש לא יסולק תיכף ומיד, אצוה להרוס את בית הכנסת! ואמנם אחרי ימים אחדים ירו אנשי חיל בונפרט בתותחיהם על ביהכ"נ „אליהו הנביא" ויעשוהו לערמת אבנים. נפוליון הצטדק לפני העולם על מעשהו זה, בתואנה כי בית הכנסת הנז' הנמצא בין המבצר „קום איל דיק" ובין הים, הפריע את אנשי צבאו להשתמש ביריית תותחיהם אל תוך העיר.

במשך שנים רבות היו יהודי אלכסנדריה באים לסייר את המקום הקדוש הזה, ביחוד בימי „ראש־חדש" ולהתפלל על חרבותיו, הם היו אנוסים לסור שם בכנופיות מפחד הדרכים, כי היה המקום אז רחוק מישוב העיר ויהי למקלט לשודדים וגנבים שרבו בימים ההם, וכך נשאר המקום חרב ושמם שנים רבות.

בשנת תקס"ב 1802 נמנה לרב ראשי הרב ידידיה ישראל בנו של הרב אליהו ישראל. הוא היה מפורסם בבקיאותו בתלמוד ופוסקים, [4]) וביחוד הצטיין בחסידותו. משפחת י ש ר א ל שרתה את הקהלה האלכסנדרונית כששים שנה, זה האחרון ידידיה ישראל לא השאיר אחריו זרע של קיימא. הקהלה יסדה בית מדרש לזכרונו בשם „מדרש ידידיה" אשר התקיים עד שנת 1915.

מותו של הרב ידידיה ישראל גרר אחריו סכסוכים רציניים בקהלה, והתושבים היהודים נחלקו לשתי כתות: האחת בחרה בהרב שלמה חזן והשניה בהרב נתן עמרם, ואחרי ריב מפלגות שארך חדשים

3) חבר הרבה ספרים: א) קול אליהו ב"ח שו"ת. ב) כסא אליהו על שו"ע ד' טורים. ג) אדרת אליהו על הסמ"ג והרא"ם ז"ל. ד) עוגת אליהו השו'. ה) מוכח אליהו שיטה על מס' ניטין ועוד.

4) מחבר קונט' מזכרת ניטין.

קורות ישוב היהודים באלכסנדריה *)

במאה העברה תקפ"ה־תרפ"ה (1825-1925)

א.
התקופה הקדומה

סקירה קצרה מראשית התישבות היהודים באלכסנדריה עד התקופה הנוכחית.

יונה והדג

שוב היהודים באלכסנדריה מתחיל מיום שנבנתה העיר ע"י אלכסנדר הגדול בשנת 332 לפני סה"נ, „שהושיב בה — לפי המסופר ביוסיפוס — עשירים וסוחרים ובהם כמה יהודים אשר נתן להם חרות מדינית ומשפטים אזרחים". כמאה שנה אח"כ, בימי רדיפות אנטיוכוס אפיפנום בירושלם, ברחו רבים מארץ ישראל ויבקשו להם מפלט בארץ מצרים וביחוד באלכסנדריה, ויחיו שם בנחת ושלוה. ומספר היהודים הלך והתרבה אחרי כן, — לפי התלמוד — ל„כפלים כיוצאי מצרים". ומהתקופות הקדומות ההן עד התקופה הנוכחית — כאלף ותשע מאות שנה — עברו על אחינו בעיר זו חליפות ותמורות שונות; היו להם ימים של זהר ותפארה, וימי רדיפות ופרעות.

בימי תלמי פילומתר עלתה קהלת היהודים באלכסנדריה למרום האושר וההצלחה. היא היתה המרכז לכל ישובי היהודים במצרים, שנהנו מכל זכויות האזרחים ככל תושבי הארץ, וכל היהודים הפזורים בארצות חוץ ובא"י היו נושאים תמיד את עיניהם אליה. גם היה להם סנהדריה גדולה אשר ישבה בהיכל גדול, עד שאמרו חכמינו: „כל מי שלא ראה דופלסטין (המסובב בעמודים כפולים) של אלכסנדריה לא ראה כבוד גדול לישראל כל ימיו". כמין בסיליקי (basilica) גדולה היתה על שני טורי עמודי פאר, ושבעים ואחת קתדראות של זהב היו בה (בבסיליקי) כנגד ע"א זקנים וכו'. בתלמוד מסופר על יקר תפארת בית הכנסת הגדול והנהדר שם, שמרוב ארכו ורחבו העמידו איש אחד אצל החזן להניף בסודר לאות אל באי הבית לענות „אמן". ולא היו יושבים מעורבים, אלא זהבין בפני עצמן וכספין בפ"ע וטרסיים בפ"ע כדי שיהא אכסנאי בא ומטפל לאומנתו, וכך היתה פרנסתו יוצאה [1]).

בשנת 159 לפני ספה"נ הוקם בעיר הליופולים מקדש נהדר כתבנית בית המקדש בירושלם, ובו הקריבו קרבנות על פי חקי תורת משה, וחוניו בן שמעון הצדיק שמש בכהונה גדולה. המלך פילומתר גדל את חוניו וינשאהו להיות נגיד ומציה לכל בני עמו, וימלא את ידו להיות שר ושופט. גם נמנה חוניו לנציב ומושל הליופולים במצרים. גבית המסים מהאניות הנכנסות והיוצאות דרך חוף הים והנילום מסר המלך לחוניו היהודי; ומצב היהודים בתקופה ההיא היה מזהיר מאד, ומספרם היה הלוך ורב. „מקדש חוניו" התקיים יותר ממאתים שנה.

בימים ההם תורגמה התורה ליונית עפ"י בקשת המלך, כי היה תלמי פילומתר אוהב חכמה ומדעים. התרגום נעשה ע"י חמשה חכמים הבקיאים בשתי השפות עברית ויונית, וכל אחד תרגם ספר אחד מהתורה (לפי האגדה נעשה התרגום ע"י שבעים ושנים זקנים במשך שבעים ושנים יום, ועפ"י יסוד אגדה זו נקרא התרגום בשם „תרגום השבעים").

וישוב היהודים היה הלוך ורב; ונפלא הדבר, כי בארץ עבדותם לפנים, מצאו להם היהודים מנוחה שלמה; אפס ההצלחה הזאת עוררה איבה ושנאה נגדם, ומאז נכבשה מצרים תחת הרומאים החלו ימים רעים לישראל, ומצבם היה הלוך ורוע. בשנת 40 לספה"נ השתתף פילון (ידידיה) הפילוסוף, במלאכות היהודים באלכסנדריה, להקיסר קליגולה ברומא לבקש ממנו להגן על היהודים נגד היונים שרדפו אותם. פילון היה יוצר הפילוספיה של היהודים באלכסנדריה, אשר מטרתה היתה לאחד הדת הישראלית עם חכמת היונים. את כל חבוריו כתב בלשון יונית, וביניהם ביאור נפלא על כתבי הקדש.

בשנת 415 הסית קיריליום בישוף אלכסנדריה את ההמון הפרוע נגד היהודים ויעשו בהם פרעות איומות, ואז הוכרחו רבים מהם לעזוב את העיר. מהיום ההוא והלאה ירדה היהדות האלכסנדרונית מטה מטה. תושביה הלכו ונתמעטו, וכל כמה שהדת הנוצרית היתה מתפשטת בארצות הקדם, כן סבלו היהודים במקומות מושביהם; את זכויות האזרחים והמדיניים שללו מהם, ומדי פעם הסיתו את ההמון הגם בכל דברי בלע ובכל מיני שסוי להתנפל על היהודים להרוג ולבוז את רכושם.

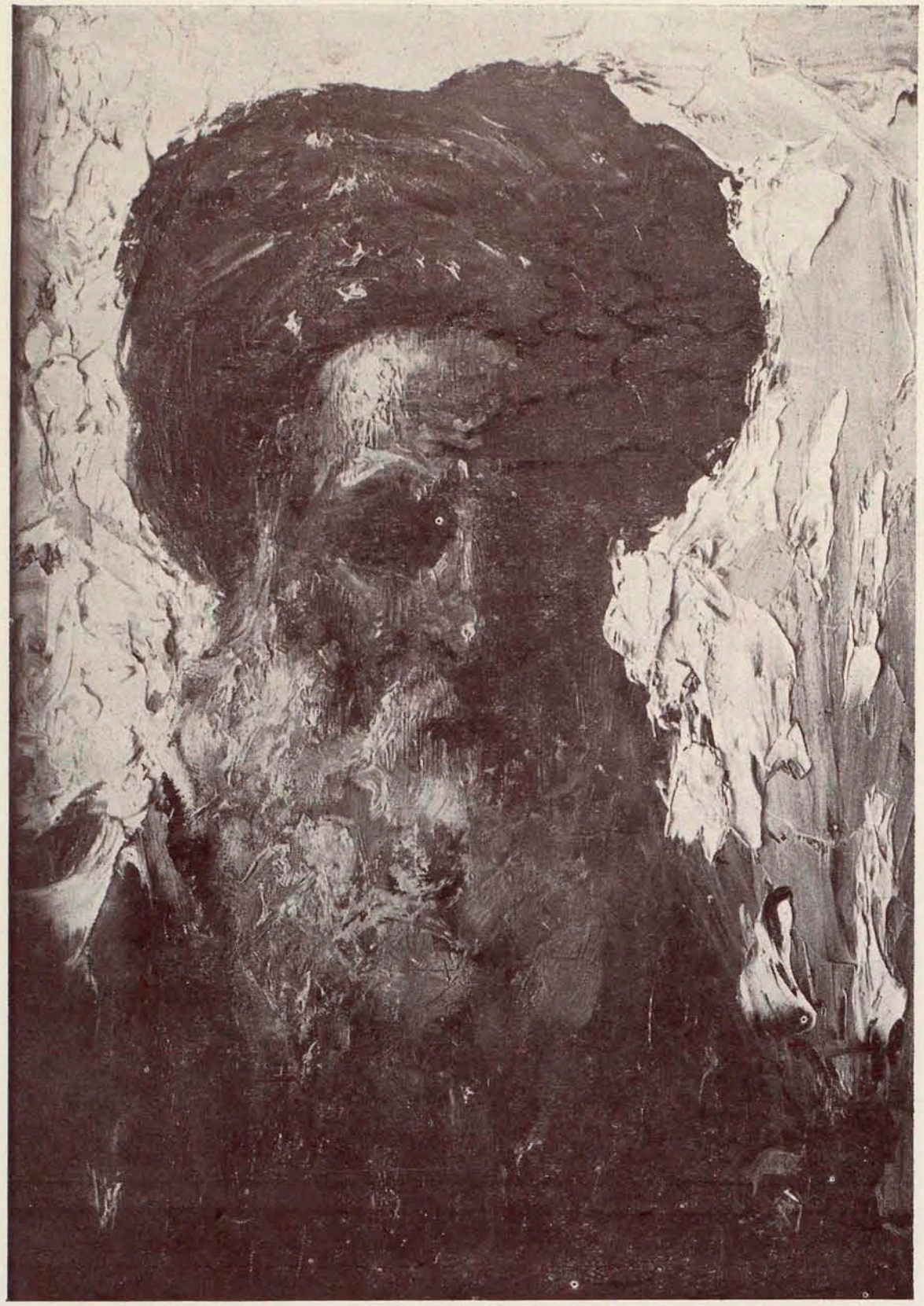
בבבישת הארץ ע"י הכליפים בשנת 638 החלו היהודים לשאוף רוח של חופש ודרור, כי הכליף עומר השיב להם את הזכויות אשר נגזלו מהם ונתן להם שלטון ביתי (אוטונומיה).

בשנת ד' אלפים ת"ש (940 לספה"נ) בימי רב שרירא גאון בבבל יצאו ארבעה חכמים גדולים משם לאסוף נדבות להחזקת ישיבת סורא: רב שמריה, רב חושיאל, רב משה ורב חנוך בנו. ובהגיע האניה אל אחד מחופי איטליה נשבו בידי שודדים. אנשי אלכסנדריה פדו את רב שמריה וימנוהו לרב ומורה בעדתם, אנשי קירואן באפריקה פדו את רב חושיאל, ואנשי קורדובה בספרד פדו את רב משה ובנו. ארבעת החכמים האלה הרביצו את למוד התורה ביסדם בתי מדרש לתורה במקומות שבתם.

בשנת 988 שולטן אל מואזולי־דין אללה נתן תאר „נגיד" לראש הרבנים, כעין תאר „ריש גלותא" שבבבל, ובידו היה הרשות לשפוט גם בקנסות ובדיני נפשות, ולמנות רבנים ודיינים בכל קהלות ישראל במצרים.

1) הוספתא סוכה פ"ד ו'.

*) מטרתי במאמר זה לספר קורות הישוב היהודי באלכסנדריה בתקופה האחרונה במאת השנים שעברו, ולשם זה אספתי חומר רב מכתבי יד שונים של הקהלה. משיחות זקנים, גם השתמשתי בס' דה"י לד"ר גרץ, Revue Israélite d'Egypte בעריכת האדון ה' פרפרה, ועוד. הקוראים יראו עד כמה הישוב הקטן והדל שהתיישב באלכסנדריה בתחלת תקופתנו זאת התלבט בצרותיו למען קיומו; וביחוד הרבנים שהיו אז גם ראשי ומנהיגי הקהלות, עמדו בפרץ ויעבדו במסירות רבה לארגוני קהלותיהם והתפתחותן. ובהכנסותיהם הדלות בנו בתי כנסיות, יסדו בתי חנוך, בתי חולים ומוסדות חסד שונים. ואשר ברבות אוכלוסיה, גדלו והתפתחו המוסדות ההם, ושהנם היום לכבוד ולתפארת הקהלה היהודית באלכסנדריה.



שני טפוסים של יהודים פרסים מאת אדולף ברמן

ואמנם בנוגע למלחמות שיעשו ישראל בגויים רואה ר' אבא בר כהנא את ההפך: מלחמות של מהומה הכתוב הקב"ה שהוא עושה לישראל וישלשתן עשה להם. הראשונה בימי יהושע, דכתיב ויהמם ד', השניה בימי סיסרא, דכתיב ויהם ד' את סיסרא והשלישית בימי שמואל, דכתיב וירעם ד'. ר' סימן מוסיף שנים: ויהם ד' את מהנה מצרים ועוד כתיב והיה ביום ההוא מהומת ד' רבה בהם.

ומי לא רואה בכל אלה יראת המהומה אשר מלאה מעולם את נפש אנשי יהודה ואשר בשל זה חזו להם את חזון נקמתם בגויים במהומות אשר תבאנה עליהם, חלף המהומות והטירופים שהמיטו הגויים על ראשם! והוא הדבר שדורש ר' אבא בר כהנא בעצמו, בהתאם נפלא אל הכוון והקשר שבין שני הדברים האלה, את הלשון הנאמר על מלך אשור שהגלה את ישראל „והאחרון הכביד". הוא דורש את הלשון הזה ברוב חריפות בלשנית ובציורית מוזהרה על המהומות שעשו הגויים בישראל. ר' אבא בר כהנא מפרש את הלשון הזה במובן המכבד את הבית במטאטא ומשליך האשפה לחוץ במהומה ובסערה. וכן הוא אומר בלשונו: „המם לישראל כמטאטא" (תנחומא בובר מסעי).

כי שבר לב חכמי יהודה על הפגעים והמהומות שעשו הגויים בישראל הפיחו בהם את איש הנוקם עד כי חזו גם את חזון שלום הגמול לחוקם במהומות אשר ימיטו על ראשם.

וכבר מוצאים אנו אצל ר' אבא בר כהנא תאור יפה על מלחמת המהומה שיעשה בגויים, בירושלמי ח' א'. ודבר התאור שם הוא שהגויים מסודרים ועשויים בתיבות תיבות והחצים באים ומפורים אותם והמהומה נכנסת בתוכם ומערבבת אותם ומפלת סיגנין שלהם.

וכעין זה הוא דבר תהו ובהו שעתידים לשטש בכרך גדול של רומא לדעת ר' אבא בר כהנא (פסדר"ב).

ובא וראה כי כבר ר' ישמעאל, התנא הדרומי מכפר עזיז שבדרום חברון ואחד מעשרה הרוגי המלכות, חזה חזון הנקמה במלחמות המהומות שישראל עתידין לעשות באחרית הימים, אחת בים ואחת ביבשה ואחת בכרך גדול של רומי ומשם בן דוד יצמח (ילקוט ישעיה סג). וכל זה לאות כי גדלה שנאת אנשי יהודה את רומא על המהומות אשר עשו בהם והם הלא שנאו את המהומה מאז ואהבו את המנוחה.

ותאור יפה על הדבר הזה ורב ענין במובן הפוליטי אנו מוצאים בפי ר' חמא בר חנינא מלוד במדרש בראשית רבה פרק עה: „אל תתן ד' מאויי רשע" — אמר לפניו: רבונו של עולם! אל תתן לעשו הרשע מחשבות לבו; „זממו אל תפק" — אמר לפניו; רבש"ע! עשה לו זמם לעשו הרשע כדי שלא תהא לו נחת רוח שלמה, ומה זמם עשה לו? אמר ר' חמא בר חנינא: אלו בני ברבריאה ובני גורמניא שאדומים מתיראים מהם. ואמנם הגלילי ר' ינאי דורש פסוק זה במקום אחר, והוא במדרש ויקרא רבה כא, במובן הצער, כי קופליות של ברזל נתן על גלית הפלשתי ואמר דוד אל תתן לו תחמודת לבו ואל תרפה קשר הברזל שעליו (עש"ה).

גם מתאור זה בוקע ועולה הרגשת הנקמה שהרגישו חכמי יהודה בראותם המהומות שהכניסו אז הברברים בלב רומא עד כי שללו מהם כל נחת רוח שלמה.

כזה וכזה פרשת ערכו של אחד הפרטים מלאי ענין על הגות לב רב ותלמידיו ויתר חכמי הדורות על חזון השלוה.

והנה עד כה התאמצנו לחדור לטבע שאיפת השלוה בלבו של רב למגמותיה השונות ולפי מה שהיא מודהרת בדברי תלמידיו.

ואולם קרוב מאוד לרב ברוחו בכלל ובשאיפת השלוה בפרט הוא רבי יוסי בר חנינא מלוד שהתישב אח"כ בקסרין, כאשר נתברר לנו הדבר הזה בפרוטרוט בספר רבי יוסי בר חנינא צד 131.

ואנו מוצאים לר' יוסי בר חנינא כי אהב לעשות את מעשיו בישוב דעת וכוונה. הוא מרבה לדרוש על מעלת המתפלל בכובד ראש [18]), ודורש את העמידה בשעת התפלה, כי העומד בשעה שמתפלל, חזקה כוון [19]). על הצדיקים הוא אומר שאכלו את השלו בשלוה [20]).

ולפיכך: שונא היה רבי יוסי בר חנינא את הטרחה היתרה ואת הטלטול, עד שאמר ישיבת כרכים קשה [21]), והתכוון בזה על קיסרין הגדולה. ואפילו בעשית המצוה הקיל ר' יוסי ב"ח מאוד על המשתדל לעשותה, כגון על המחזר אחרי מים לשם מצות נטילת ידים, עד כי הורה ואמר „לאחריו אפילו מיל אינו חוזר" [22]). ואולם שאיפתו זו למנוחה ולשלוה מודהרת גם בהמון בטוים ולשונות אחרים.

וגם רבי יוסי בר חנינא אהב את שפע החיים והיה חזון לבו שפע חיים של איוב שפרין גדרו של עולם [23]), ועל הממתין בתפלתו אמר ששכרו הוא שלום בנהר וצדקה כגלי הים [24]).

מכל אשר הצענו עד כה נוכחנו לדעת כי כל חכמי הדרום כולם נשאו את לבם אל השלוה, זה בכה וזה בכה, כל אחד בהתאם אל תכונתו ואל מזג רוחו הפרטי וגם בהתאם אל תכונות הזמן והמקום שבהם חי ובקשר עם המאורעות שארעו בחייו.

וכל אשר נוסיף להתבונן בחייהם של כל אחד ואחד מחכמי יהודה, כן נוסיף למצוא כי שאיפת השלוה מצאה לה קן בפנים נפשם, בעוד שחכמי הגליל לא העלוה כמעט על שפתם.

ויש אשר גם נראה את ההבדל הזה לכל עמקו בהעריכנו יחד, אלה מול אלה, את דברי פי חכמי הדרום וחכמי הגליל, כשם שראינו למעלה במחלוקות שבין ר' יהודה ור' נחמיה, ר' עקיבה ור' יוסי הגלילי, וכשם שנראה הלאה בהערה ל"ב.

ורב-תורה הוא בזה המאמר הגדול של תלמידי ר' שמואל בר נחמן מלוד על יעקב בהשתנותו ממאמרם של ר' יוחנן ור' יצחק תלמידו! ר' אחא, תלמידו המובהק של ר' שמואל בר נחמן, דורש על יעקב, במעשה יוסף ואחיו בזה הלשון: „בשעה שהצדיקים יושבים בשלוה ומבקשים לישב בשלוה בעולם הזה השטן בא ומקטרג ואומר לא דיין מה שמתוקן להם בעולם הבא אלא שהם מבקשים לישב בשלוה בעולם הזה, תדע לך שהוא כן: יעקב אבינו על ידי שבקש לישב בשלוה בעולם הזה נזדווג לו שטנו של יוסף", והכתוב אומר „לא שלותי" — מעשו, „ולא שקטתי" —: מדינה, „ויבוא עלי רוגז" —: רוגזו של יוסף [25]).

ומה דקה וחריפה היא הערתו של ר' אחא באסמכתא על הכתוב „וארבה את זרעו". — כמה ריבות עשיתי עמו עד שלא נתתי לו את יצחק (פסחים ירוש' פ"י ה"ה), זאת אומרת שלא נתמלא הבטחתו אלא בצער וטירוף.

וברוח הדרש הזה אומר ג"כ ר' אחא את דבריו: „כל מי שידע לחשוב את ימי הגלות יודע שיום אחד וישב יעקב בשלוה בצלו של עשו" [26]).

וכן השיב ר' אחא ברוח זה את תשובתו לר' חנינא בר פפא מקסרין: „חרוצה היא ביד צדיקים שאינם נוטלים מיקרם שלעתיד לבא בעולם הזה [27]).

ובדמות זו הוא אומר עוד: אין הבטחה לצדיקים בעולם הזה (בראשית רבה ע"ו, א', והשוה למעלה הערה י').

וגם ר' חלבו, תלמידו המובהק של ר' שמואל בר נחמן, דורש כזאת במקום אחר וכזה הלשון: כל מקום שאתה מוצא נחת רוח השטן מקטרג. ור' לוי, תלמידו של ר' חמא בר חנינא מלוד, שאך זה הבאנו תאורו היפה על הרומים והברברים, דורש שם בכיוצא בזה: כל מקום שאתה מוצא אכילה ושתיה השטן מקטרג [28]).

(סוף יבא בגליון הבא)

י. ש. צורי

18) ברכות ל' ע"ב; וירושלמי ברכות פ"ה.

19) ירושלמי ראש השנה ד' ו'.

20) יומא ע"ה לר' חנינא, אבל בלקה טוב בהעלותך הוצאת ראם צד ק"ג הוא לר' יוסי ב"ח.

21) כתובות ק"י.

22) חלה ב', א'.

23) ב"ב ט"ו ע"ב.

24) ברכות ה' ע"ב. והשוה הספר ר' יוסי בר חנינא צד 130.

25) בראשית רבה פרק פ"ה. 26) בראשית רבה ס"ג. 27) בראשית רבה ס"ו. 28) בראשית רבה. ל"ח

הוא הוא רב שראה והכיר לכל עמקו את המצב הנבוך שבו נמצא העם בגלות עד שנפשו יוצאת מדעתה מחוסר בטחון ומאפס שאננות.

והיה מאמרו: „גליות של שאר ארצות אין דעתן מיושבת עליהן כבנות, גליות של בבל דעתן מיושבת עליהן כבנים" [4]).

וכנראה ממנו הוא התאר הבא בסתם ובעילום שם במדרש אחד על מצב ישראל בגולה —: „כל גזלות שגוזלים האומות לישראל אין הם חושבים לעוון, אלא חושבים הם שעושים מן היושר, ותחת הראיה שהם רואים ומסתכלים בישראל יביא עליהם הקב"ה פורעניות משונות זו לזו ורעות שהן צרות זו לזו, כזיקורא ועקרבא, כי הגויים מתהפכים על ישראל כל יום ויום ולבם של ישראל יוצא מדעתו" [5]).

והנה אם נתבונן היטב בדברי הרב שהבאנו עד כה נכיר שחוסר השלוה שבישראל באה לדעתו מחוסר השאננות ומחמת פחד הגזרות הבאות לשדד אותם ממקום רבצם ומנוחתם. ומתוך כך נעשה לו לרב חזון העתיד לחזון הבטחון והשאננות, עד שדרש פעם ואמר: „גדולה הבטחה שנאמרה לנשים מן ההבטחה שנאמרה לאנשים, כי בנשים נאמר נשים שאננות קומנה שמענה קולי, בנות בוטחות האזינה אמרתי" [6]).

והנה גם הפעם אנו רואים את רב עומד על תכונת הנשים, הוקוקות לשלוה, להיותן תלויות בדעת אחרים, וכלפי זה מובטה להן בטחון הלב. ולהיותנו יודעים עד כמה שקד רב על תקון עצמאותה של האשה ועד כמה הרבה לחקוק חוקים למען לא תהיה תלויה בעל כרחה בדעת אביה ואחיה ובדעת בעלה, לא נשגה אם נשער ונניח כי בהבטחת הבטחון והשאננות לבנות לעתיד לבא מתרמז ומתבשר ג"כ, מן הצד, כי תקונים גדולים יתוקנו אז לטובת האשה ועצמאותה ולאי־תלותה.

גם בחוג חכמי לוד מצב בטחון החיים וצרכי החיים הם מכלל השלוה. נזכיר נא לשם תאורה על זה ספור אחד מלא ענין על מה שקרה לאחד מחכמי קסרין והוא רב ביבי. וזה לשון הספור בצורתו בירושלמי שקלים ח, א: רב ביבי היה יושב ושונה עובדא בנוגע לדין אחד. השיב לו ר' יצחק בר ביסנא, אחד מתושבי קסרין... ובעט בו רב ביבי. אמר לו ר' זריקא, מגדולי חכמי קסרין: וכי משום שהוא שואל אותך אתה בועט בו! אמר לו: משום שאין דעתי בי, כי אמר ר' חנין בתוב: „והיו חייך תלויים לך מנגד"—: זה שהוא לוקח לו חטים לשנה, „ופחדת יומם ולילה"—: זה שהוא לוקח מן הפלטר, ואני סומך על הפלטר. עד כאן לשון הספור ולשון דברי ר' חנין, שהיה מתלמידי לוד, וזאת אומרת מתלמידי ר' יהושע בן לוי [7]).

ואמנם מטרת השלוה שאליה שואף רב אינה רק כדי להגיע לידי שאננות ובטחון הלב כנגד הגזרות והמאורעות הרעים שיכולים להתרחש; שאיפת לבו של רב היא בסוף כוונתה להגיע לידי שלוה המביאה לידי ישוב הדעת, לידי עיון והסתכלות מתוך מנוחה.

הדבר הזה בא מפורש במאמרו שכל שאין דעתו מיושבת עליו אל יתפלל. וכן במאמרו של ר' אלעזר תלמידו: הבא מן הדרך אל יתפלל שלשה ימים [8]). ורב כחם של המאמרים האלה להראות עד כמה אהב רב את הלמוד והעיון מתוך מנוחת לב.

ויש שאנו מדמים להקשיב הד נסיונותיו של רב בעצמו מתוך המאמרים האלה. כי מאוד מאוד הרבה רב להעמיס טרדות על עצמו, כי עם הוסד ישיבת סורא על ידו צצו ופרחו מושבות יהודים מרובים מסביב לסורא, עד כי נהפכה כל ארץ סורא בדרום בבל לארץ יהודה חדשה, והיה רב שוקד על תקנתן של הערים האלה ומרבה לנדוד מעיר לעיר וממושב למושב לסדר שם עניני צבור ולפקח על צרכי העדות. וכן גלגל רב והטעין עליו ועל צווארו רוב טרדות ושלטולים שהדריכו אותו מנוחה, עד כי אמר „קשה טלטול הגבר מטלטול האשה" [9]), והוא חזה זאת מבשרו, וכל זה בשל היות האיש זקוק לישוב דעת ולשלות הלב בעבודת המחשבה והעיון.

חד הרהוריו אלה, אשר נתבררו לנו לכל עניניהם בספר רב, עולה ויוצא מדבריו על תלמידי החכמים, דברים נוקבים ויורדים עמוק עמוק בחיי רב עצמו, כי קול אנחותיו על טרדותיו המרובות בוקע ועולה מהם, והוא „שתלמידי חכמים אין להם מנוחה לא בעוה"ז ולא בעולם הבא, כי הולכים הם מחיל אל חיל" [10]).

ואמנם גם לשלות החיים ולחיי השפע והברכה, וחיים של עושר וכבוד, שאוף שאף רב, על כי השפע והברכה מביאים לשלות הלב ומנוחתו, וכבל אשר יש לראות בתפלת „יהי רצון" של רב הנאמרת בשבת שלפני ראש חודש.

ויש ששמח ורחב לבו של רב בהעלותו על מחשבתו, כי בשעה שהקב"ה נותן שלוה לצדיקים אין הוא נוטלה מהם מעתה, אלא מכניסה עמהם לגן עדן, בעין שמסביר רבי שמואל בר נחמני את דבריו, והוא קולע בזה אל השערה בכוונת רב [11]).

כי להפך הוא גורל הרשעים, ששלותם סופה להפסק.

וברוח זה אמר ג"כ ר' אלעזר תלמידו, ואל נבון בשם רב רבו, שלשה לא המתינו בשלותן אפילו שש שעות" [12]). וכנראה לר' אלעזר הוא ג"כ המאמר שבפי ר' יצחק בר חייא: „רשעים תחלתן שלוה וסופם יסורים [13]). ולאות על זה יש להזכיר כי הסגנון „תחלתו כך וסופו כך" שגור בפי ר' אלעזר ובפי יתר תלמידי רב [14]).

ויש לנו להזכיר כי בהשפעת השלוה לעמים יש שראו חכמי הדרום תקון העולם ומקור השלום, ויש שחכמי הגליל ראו בזה סבה לגידוף וחרוף, כי כן דורש ר' אלעזר בענין קרבן שבעים הפרים בחג כי טעם הדבר שהיו נקרבים כנגד שבעים האומות שישבו בשלוה [15]). ובזה מתבטא בקשת השלוה לכל האומות כולם וגם על זה יש למצוא ראיות ורמזים שונים [16]).

ואמנם אם נאמר לעקוב פה אחרי כל גלויו של חזון השלוה אשר לרב ותלמידיו נצטרך להאריך ביותר ולא יספיק לנו המקום פה להצעתו לכל רחבותו. ואמנם נעיר נא למצער על פרט אחד בדברי ר' אבא בר כהנא, תלמידם של רב ורבי אלעזר, כי הוא יגלה לנו הרבה צפונות במערכי לב רב וילמד נא הפרט הזה על כל הטוב הצפון בברור יתר הפרטים.

כי חזון השלוה הוא ג"כ חזות לב אגדותיו של ר' אבא כהנא על תקופת מלכות משיח. והוא דורש את הנבואה שבזכריה והבטוי „מנוחתו כבוד" שלעתיד לבוא יתן הקב"ה למשיח נחת רוח ושלוה וישב בהשקט ובטח. כי יכון כסאו, ולא כמלכים הראשונים המטולטלים. דרש זה נמצא במדרש הגדול וישלח, הוצאת שכטר. ואמנם ר' אחא מלוד דורש בטוי זה במדרש שוחר טוב כ"א, א, שיתן לו הקב"ה מכבוד של מעלה, וזה ברוח חכמי לוד. וכבר בררנו בספר רב צד 193 שעל פי רוב דברי ר' אלעזר שקועים בדברי רב אבא בר כהנא תלמידו וכן הוא אומר בפירושם בשמו גם במדבר רבה סופ"ט [17]).

4) טנחות ק', לתלמידו המובהק רב הונא, שדברי רב בפיו כמעט בכל מקום.
5) במדבר רבה פ"י. השוה ברור הדבר הזה בספר רב צד 45.
6) ברכות י"ז.
7) ככר נתבאר לנו בספר תרבות הדרומים, הוצאת מרכז, וורשה, תרפ"ב, צד 66, שהיה ר' חנין תלמידו של ר' יהושע בן לוי על פי חולין ה' ועל פי ירושלמי ב"ב ח', ח'. ועל זה יש להוסיף ראיות כהנה וכהנה. כגון לדוגמא העובדא שדברי סנהדרין כ"ו על התורה שנקראת תושיה הם לר' יהושע בן לוי, בשוחר טוב ז', ג'.
8) ערובין ס"ה.
9) כתובות כ"ח.
10) ברכות ס"ד ע"א. וכנראה מכלל זה המאמר בראשית רבה פרק ע"ו א' שאין הבטחה לצדיקים. ראיה מלשון הבטחה הרגיל בדברי רב. ומרב נתגלגל לחוג חכמי הדרום ונמסר שם על ידי ר' אחא מלוד.
11) מדרש שמואל י"ח, ח'. השוה עוד לרבי שמואל בר נחמן על שלות הרשעים באסתר רבה פ' חור כרפס. וכן שם אחרי זה לבנו ר' נחמן. ודברי ר' יהושע בן קרחה אסתר רבה על פסוק: גם ושתי המלכה עשתה משתה: „להודיע לאיזה שלוה נכנסה אסתר". וכן מדבר ר' שמלאי בראשית רבה פרק ס"ו על דבר השפעת שלוה לרשעים בעוה"ז.
12) בראשית רבה י"ח.
13) בראשית רבה ס"ו.
14) כן אומר ר' אלעזר ע"ז י"ח ע"ב: קשה היא הליצנות שתחלתה יסורין וסופה כליה. וכן דורש רב שמואל בר יצחק, תלמידו של רב ורב הונא בפסדר"כ דברי ירמיה צד קי"א.
15) פסדר"כ שמיני עצרת קצ"ה ע"ב, לר' פנחס ושם נזכר הלשון שלוה. ובסוכה נ"ח ע"ב עיקר הדרש לר' אלעזר.
16) ויש להעיר על המדרש בפסדר"כ שמיני עצרת קפ"ט ע"ב. על העמים שניצלו וחרפו מתוך שלוה. יש גירסאות מתוך שלטנות. ויש ראיה לדבר שמדרש זה לחכמי הגליל הם.
17) ועל זה יש להוסיף ראיות רבות אחרות, רבות ענין מאוד, כגון רעיון דבוק העברה באדם. כן אומר ר' אבא ב"כ שו"ט נ', ג' על דוד כי אסקופי של עברת בת שבע מהלכת לפניו. וכזה רעיונו של ר' אלעזר סוטה נ' ע"ב כי העברה קשורה בו באדם ככלב. ולרשב"נ שם העברה הולכת לפניו.

עַל שְׁאִיפוֹת הַלֵּב בְּיִשְׂרָאֵל

(ב)

שְׁאִיפַת הַשַּׁלְוָה בִּיהוּדָה

חרי אשר זכינו לברר במאמר הקודם, בגליון השני של הרבעון הזה, את שאיפת ה ה ר ו ח ה בארץ הגליל, שאיפה המראה את כשלון לב הגלילי בעתות המצוקה ואת כל התפעלות נפשו כאשר חזקו עליו הצרות ודכאו את רוחו עד להצר, נשים נא מעתה את לבנו לחקור את השאיפה המקבלת לה הגוברת בלב אנשי יהודה, והיא שאיפת ה ש ל ו ה. וגם בהצעת השאיפה חזאת נצטרך לשים לב ביחוד לתורת חכמי לוד בתקופת האמוראים והם: בר קפרא, אבי ישיבת חכמי לוד, ר' יהושע בן לוי מלוד, תלמידו המובהק, ריש לקיש מלוד, תלמידו המובהק השני וגיסו של ר' יוחנן מטבריה, וכן לדברי ר' סימן בן פזי, תלמידו של ר' יהושע בן לוי ולר' שמואל בר נחמן מלוד, שהיה גם תלמידו של ריב"ל וגם תלמידו של ר' יונתן בן אלעזר מבית גוברין שבדרום לוד.

במאמר זה נצטרך לשים ג"כ לב לתורתו של ר ב, המיסד של ישיבת ס ו ר א שבבבל, כי ר ב השתיל ל ס ו ר א, בדרום בבל, תורת חכמי יהודה, בנגוד ל נ ה ר ד ע א שבצפון בבל ששמואל עמד בראשה, כי בה גברו ביותר מסורות חכמי הגליל, ככל אשר נתברר לנו הדבר לכל צדדיו בספר ר ב.

בין השאיפות השונות המיוחדות לאנשי יהודה או הגוברות בהם ביותר תופסת שאיפת ה ש ל ו ה מקום בראש.

הנטיה לשלוה ולמנוחת הרוח היתה נטועה ומושרשה עמוק עמוק בחדרי לבם ובתה היה אדיר וחזק. והיא גם שפכה את ממשלתה על דרך ואופן התגלותם של כל יתר יצרי הלב כולם ונתנה להם קצב ומדה, ר י ת מ ו ם וקו, ואף גם בוון ומגמה.

ואולם השאיפה הזאת קבלה צורה שונה וגוון מיוחד אצל כל אחד ואחד מגדולי הדרום וכן גם השתנתה במעט או בהרבה במרוצת הדורות. ואמנם ביסודה אדיר חפצה היא ההנחה, מטרופים ומהומות ועיקר מבוקשה הוא הוא ההשקט או השאננות.

כשנתבונן היטב אל לשונותיהם ובטוייהם של חכמי דרום הארץ, הכר נכיר כי שנאתם את המלחמות ואת יתר הפגעים, כגון הרדיפות והרעב, היא ביסודה שנאת הטירוף והבלבול, שנאת הגלות והנדידה ממקום למקום, הבאים בעקב הפגעים ההם, משביתי מנוחתם ומשדדי רבצם.

ואפילו את מר החורבן, אשר המיט כל כך צרות על ראשיהם והרבה בהם שבר על שבר, הם רואים ביחוד בגלות ובטלטול שבאו לרגלו, בעוד שלב הגלילים נתרשם יותר ממראה הזוועות אשר רבו או ואשר מלאו את נפשם אימה, בעתה ומצוקה, ככל אשר תארנו במאמר הקודם במספר שני של העתון הזה וככל אשר יוצא ממקורות שונים שהעתקנו שם, אשר עליהם יש להוסיף כהנה וכהנה להאדיר ולהגדיל הדבר.

ויודעים אנו גם כן את כל גודל ההתנגדות של חכמי ל ו ד שביהודה לעזיבת הארץ. גם ההתנגדות הזאת, שבאה בדבריהם בהערות מהערות שונות, חדורה חפץ אדיר לבלי הגרש ממקומם ולבלי התרוקן מכלי אל כלי למען יעמוד טעמם בם.

וכן יש לנו לראות גם בהתנגדות זו, שנאמרה בתוקף רב ובלשונות נמרצים ואשר נבצר ממנו לתאר פה כל פרשת ערכה, הנה גם בהתנגדות זו יש לנו לראות אחת מתוצאותיה המרובות והשונות של שאיפת השלוה הנטועה בלב אנשי יהודה, כי שאיפה זו ברכה בה וענפיה מרובים וישרשיה עמוקים, כאשר גם נעיר על אחדות מתוצאותיה, מרובות הענפים גם הן, בסוף מאמרינו. ואולם הבה נקוה כי יזדמן לידינו הזדמנות נאותה להעיר גם על האחרות במרוצת פרסום המאמרים על השאיפות בישראל בעתון הזה.

וחרי אפילו נדידת אברהם מארצו וממולדתו אל ארץ ההבטחה נדמתה לר' יהושע בן לוי, ראש ישיבת ל ו ד, בטרוף החיים, עד שהוא קורא על זה את הכתוב „טרף נתן ליריאיו" —: ט י ר ו ף ד ע ת נ ת ן ל י ר י א י ו ב ע ו ל ם ה ז ה. וכן הוא קורא את הדבר הזה על יצחק שנדד לגרר [1]).

וברוח זה העיר חברו ובן ארצו, הוא ריש לקיש מלוד, על גולת ציון שהנביא קונן עליה „היא ישבה בגויים לא מצאה מנוח" —: א ל ו מ צ א ו מ נ ו ח ל א ה י ו ח ו ז ר י ם [2]) כי ידע ריש לקיש את נפש בני עמו כי מגמת לבם אל המנוחה ואל השלוה ובאשר ימצאוה שם גם יתמידו לשבת.

ואכן, הערות באלה ודומות לאלה, שבהן באה לידי בטוי שנאת אנשי יהודה את הטלטול ממקום למקום ואת נ ש ו ל ה א ר ץ, מרובות מאוד בדברי חכמי הדרום, אשר אם נבוא לפורטן לא יכילן פה המקום.

ויש שבא גלוין של ההערות האלה באיזו מלה קלושה, ויש שהן חבויות באיזה ציור אגדי קל ונוח, שנאמר כלאחר יד, מבלי משים או אולי גם בלי יודעים.

ובא וראה, לשם משל ודוגמא, דבר בעין זה בתאורו של ר' יהודה בן אילעי, אשר התישב אח"כ באושא שמחוץ ליהודה, על גם הפצת דור הפלגה והעתקתם מארצם. תאורו שם הוא בשנוי מתאורו של ר' נחמיה מן הגליל.

ודעת ר' יהודה תתברר עוד יותר בשימנו על לב כי דור הפלגה חטאו מרוב שלוה שהשפיע להם הקב"ה ושלדעת אגדה אחת בתנחומא בובר וירא כ"ד צווחה על זה רוח הקדש ואמרה: „אין אתם יכולים לישב בשלוה אפילו שעה אחת, כי הרשעים כים נגרש", האגדה הזאת משתקפת היטב בתאור העונש שבא על דור הפלגה לדעת רבי יהודה.

וכבר הזדמן לידינו להעיר גם במאמר הקודם „ע ל ש א י פ ת ה ה ר ו ח ה ב א ר ץ ה ג ל י ל" כי במחלוקות הדקות והקלושות שבין שני החכמים האלה באים לרוב לידי גלויי השנויים הגדולים במהלך רוחם ולנטיות לבם של יושבן יהודה ויושבי הגליל, ואפילו במקום שהמחלוקות האלה נראות דלות תואר ורקות תוכן, הנה אם נשוה לפנינו את דבר ההבדל הכללי שבין דרכי המחשבה ביהודה ובגליל, עד מהרה יודע לנו כי באו אל קרבם של השנויים הקלושים האלה כל עוזם ותוקפם של ההבדלים הגדולים ההם שבצביון חייהם ובחזון לבם.

כן מתאר רבי יהודה ברוח האגדה את גם הפצת אנשי המגדל בזה האופ. ובזה הלשון: „הלכו להם בני צור וצידון ובני ציידון וצור ומצרים תופסת לארצה"ו וזאת אומרת שנתנשלו ממקומם ונעתקו מעל אדמתם, דבר שהוא עיקר תוקפי ומוראו של העונש בדמיונו של ר' יהודה מלוד. ואמנם ר' נחמיה מן הגליל דורש ברוח האגדה ואומר: „כל אחד ואחד תפס את ארצו שהיתה שם ת ח ל ת ש ב ת ו, אלא שנכנסו כל הארצות יחד בראשי הרים וכל ארץ וארץ בלעה לכל אנשי מקומה" [3]).

וכאמור כל חכמי הדרום כולם העריכו את מר הגלות ותוקף מוראה בזה שטרפה ושללה מהם את המנוחה והשלוה.

ואמנם ביחוד הגדיל ר ב, המיסד של ישיבת ס ו ר א בדרום בבל ואחרי שובו מא"י, לתאר בצבעים נאמנים, חודרי לב, את מצב הטירוף בגלות, כי מאוד מאוד התגעגע ר ב על חיי השלוה.

1) בראשית רבה א'; תנחומא בובר תולדות ו'; תנחומא בובר לך לך ד'.
2) בראשית רבה ל"ג.
3) בראשית רבה ל"ח, קרוב לסוף. ע"ש.

טו. וכרקיע השמים וכגדל העבים על הארץ
כאשר ישבחו ויפארו שמו
כן יפואר לנו וישתבח שם י... אדני.

טז. כנסתרות וכנגלות
כאשר ישבחו ויפארו
כן יפואר לי שם [י...] אדני ומלכותו.

יז. כל היצורים אשר עשית
אשר חלף ואשר יבא ישפט
את החיים ואת המתים
הבהמה ועוף השמים ודגת הים
וכל החיה הרומשת על האדמה והקימת בתוך הים
כאשר ישבחו ויפארו
כן יפואר לי וישתבח שם י... אדני ומלכותו.

יז. וכל אשר יזרע בתוך האדמה
כאשר ישבחו ויפארו
כן יפואר לי וישתבח שם י... אדני ומלכותו.

יח. אש ולהב
קור וחום
ברק וענן
ברד וערפל
העבים והברקים והגשמים
הסער והרעם והרוחות
כאשר ישבחו ויפארו
כן יפואר שם י... אדני ומלכותו.

יט. מזרח ומערב
דרום וצפון
צפונית מזרחית ונגב וארבע רוחות העולם
כאשר ישבחו ויפארו
כן יפואר לי וישתבח שם י... אדני ומלכותו.

כ. מוצא השמש ומבואו עד קצה הארץ
כאשר ישבחו ויפארו
כן יפואר לי וישתבח שם י... אדני ומלכותו.

כא. בציון
בהר ציון
בהר קדשו
ובירושלים העיר אשר שמך קראת עליה
בני לוי ובני אהרן הכהנים בקטרת הזבחים תפואר
כאשר ישבחו ויפארו
כן יפואר לי וישתבח שם י... אדני ומלכותו.

כב. הנביאים והשליחים
הצדיקים והקדושים
הסגולים וענוי הלב וטהרי הרוח
כאשר ישבחו ויפארו
ככה לי יפואר וישתבח שם י... אדני ומלכותו.

כג. המלכים והשופטים ואדירי ארץ
כאשר ישבחו ויפארו
כן לי יפואר וישתבח שם י... אדני ומלכותו.

כד. ביום הששי וביום בא הדורות לעולם
ימי עולם
בפי מלאכים ובפי כהנים ובפי נביאים ושליחים
כאשר ישבחו ויפארו
ככה לי יפואר וישתבח שם י... אדני ומלכותו.

פדני, הה י..., מן הדין הנורא באחרית הימים
יום פורענות, יום עצבון, יום בו יראה
כבשן גיהנם ביום ההוא ובמועד זה,
ויחדר הדין.

פדני, הה האדון י..., בער את כל החטאים בעבור חטאותם,
ומחטאי — רחמני וחנני, כאשר יאבלו וכאשר ישרפו חטאים
בעבור חטאתם, ומחטאיהם חטאי.

רחמני ביום צרה [לחטאים] ואולם רחמני ביום עצב ועקה וצער,
רחמני וחסדני. ובהענש — רחמני מן העולם. מנצח פחד חרב,
רחמני ממראה רשעים, רחמני מדין אנשים רעים, קוסמים,
רחמני ממראה אנשי שטן.

תרגם מחבשית (געז)

א. ז. אשכולי

פאריס ח' תמוז התרפ"ט.

קביעת העתים הנהוגה אצלנו מן ימי הלל האמורא, בשנת ר״ע בערך, אחרי חורבן הבית השני — אינה ידועה להם, אבל להם קביעה דומה קצת לזו, נהוגה עדין ראית מולד הירח. אם חל יום־הכפורים בשבת — לא יצומו, אף לא ימולו את בשר ערלת בניהם ביום השבת.

הדגשתי כאן רק חלק מן המנהגים מבלי לפרט פרטים, ואמנם ראיתי שמנהגיהם מנהגי ישראל, מהם כאלה הדומים למנהגי השמרונים והקראים, מהם כאלה המסתמכים על התורה שבע״פ. ואולם על יד מנהגים אלה נמצאים אצלם אחרים שמקורם במנהגי שבטי אגאו הקרובים להם קרבת דם ולשון, כגון מילת ערות הבנות וכו׳. כאמור, הטפוס האטני שלהם הוא חבשי, ז״א: שנמצאים ביניהם כאלה הדומים ליהודים, או שהם עכ״פ בני הטפוס השמי, ולעומתם אחרים שהם בני אגאו לכל סמניהם. מצד אחר עלינו לקחת בחשבון את העובדה שהנוצרים החבשיים נוהגים רבים ממנהגי ישראל, מאלה שהזכרנו למעלה. וכמעט שהוא למעלה מכל ספק שלפני הכנסם לברית הנצרות הופטית, במאה הד׳ למספרם, היה חלק גדול מן האומה החבשית מאמין באלהי ישראל ושומר מצוותיו ותורתו. יש רגלים לדבר ודוקומנטים מחזקים את ההשערה.

שאלת מקור הפלשים לפיכך טרם נפתרה. יש כאלה הרואים בהם צאצאי בני אגאו וסוברים שמעולם לא נזל דם ישראל בעורקי אבותיהם. ואולם רוב החוקרים רואים בהם צאצאי בני ישראל שנתערבו בגויים שכבשו. כי אמנם הפלשים כבשו חלק רב מארץ חבש, ועד לפני מאתים וחמשים שנה, בערך, היו אדונים לעצמם בארץ ההרים סימן, ושר משלהם מושל עליהם, ומפילים את חתיתם על שכניהם. ובמשך דורות רבים נלחמו על עצמאותם ועל יהדותם, ויש סברה שביתי נצחונם הכניסו תחת כנפי היהדות רבים מעם הארץ, בעל כרחם. מבלי לנסות לפתר שאלה מסובכת זו כאן, אומר רק שאם אני נוטה לראות בהם צאצאי ישראל, הרי זה בעיקר משום הרגש היהודי שבלבם, געגועיהם החזקים לציון ולירושלים וצפיתם לגאולה וכו׳, המוצאים להם בטוי בכל תרבותם הדתית ובספרותם. אל נשכח־נא שהם היו מפורדים לגמרי מעם ישראל שבגולה ע״י התנאים הגיאוגרפיים של ארץ חבש במשך כל ימי הבינים. ואף־על־פי כן לא סר זכרם לגמרי מלב בני ישראל. הלא הפלשים הם בני עשרת השבטים החונים מעבר לסמבטיון שעליהם יספר אלדד הדני, במאה הט׳, ורבים אחריו.

ואשר לשאלת מקורם, מחולקות הדעות. יש נוטים לסברה שאבות הפלשים באו בזמן קדום לארץ חבש, ישר מארץ־ישראל. אחרים סוברים שהם בני גלות שומרון. מכוונות יותר לאמת היסטורית הן הדעות הרואות בפלשים צאצאי יהודי יב וסואנה, המושבה הצבאית היהודית שבמצרים התחתונה (אלפנטינה), שבאו ממיר־וי לחבש, או צאצאי יהודים או גרים מן ערב הדרומית, מחג׳אז ותימן. דעה זו מקובלת יותר ורגלים לה, אלא בפרטים אף בה יש מחלקת, בנוגע לתקופה, לסבה וכו׳. והקרוב לאמת, לדעתי, הוא שהיהודים שבאו מן ערב לחבש דרך ים־סוף, מצאו שם כבר מושבה יהודית מאלה שבאו לפניהם ממצרים.

תפלה זו אינה הראשונה שנתרגמה עברית. לפניה תורגמו תפלות הפלשים לעברית ע״י יוסף הלוי ז״ל, והספר „מות־משה״ ע״י מר יעקב פיטלוביץ, ותפלה אחת על־ידי ונדפסה ב„העולם״, תרפ״ח.

התפלה הזאת מתורגמת מתוך כתב־יד, מתוך הכתבים הפלשיים שבספרי ההולך ונדפס, והכולל כתביהם של קדש ע״פ כת״י שבספריה הלאומית בפארים.

תפלה זו היא אחת היפות שבקובצי. היא מושפעה ממזמורי תהלים, ויש מקומות שקריאתה כקריאת מזמור של תהלים, בשבח והערצת הטבע, יצירת ה׳ המשבחתו והמפארתו כב„פרקי שירה״.

כפתיחה למזמור באו פסוקים אחדים שמקורם באפוקליפסה, והם נשנים.

בסוף המזמור נתוספה תפלה־צלותא.

תרגומי הוא תרגום מלה במלה, כמעט, ולא תרגום חפשי.

המלים המדגשות, תרגומן ברוב, אבל מובנן אינו מחוור.

א. יתברך י...* אלהי ישראל, אלהי כל בשר וכל רוח.

ב. שרי המלאכים מיכאל וגבריאל, השרפים והכרובים, עשרים וארבעת כהני השמים המקטירים מסביב לכסא עליון, וארבע חיות הנושאות את כסא י...

ה. מלאות עיניך מ[לאכים] כאשר ישבחו וכאשר יפארו
כן יפואר שם י... אדני.

ו. האור והחשך וכל ירח והכוכבים
וכל יסודות שמי השמים המים אשר ימלאו השמים
כאשר ישבחו ויפארו
כן יפואר לי שם י... אדני.

ז. מלאכי השמים והארץ מלאכי הים והיבשת
מלאכי ההרים והגבעות
כאשר ישבחו ויפארו
כן יפואר לי שם י... אדני.

ח. כצאת המאורות יומם ולילה
כחרף וכקיץ כסתו וכאביב
כטל וכעלטה
כאשר ישבחו ויפארו
כן יפואר לי שם י... אדני ומלכותו.

ט. כפני האדמה וכרחב השמים
כאשר ישבחו ויפארו
כן יפואר לנו שם י... אדני ומלכותו.

י. כמספר השנים והזמנים והימים
כאשר ישבחו וכאשר יפארו
כן יפואר לי שם י... אדני ומלכותו.

יא. כגדל העבים על הארץ
כאשר ישבחו וכאשר יפארו
כן יפואר לי שם י... אדני ומלכותו.

יב. כעמק הימים וכזרם המים והנהרות
כאשר ישבחו ויפארו
כן יפואר שם י... אדני.

יג. כנטפי גשם וכמספר הכוכבים וכחול הים
כאשר ישבחו ויפארו
כן יפואר לי וישתבח שם י... אדני ומלכותו.

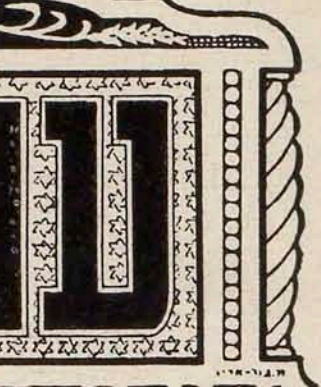
יד. כמוסדות הרוחות
כאשר ישבחו ויפארו
כן יפואר לי וישתבח שם י... אדני ומלכותו.

* שם הוי״ה במלואו.

עתון עברי מצוי

שנה ראשונה -:- אלול התרפ"ט -:- מספר 3

מִזְמוֹר לְפַלָּשִׁים



פלשים הם השבט הנדח בין נדחי ישראל.

לא אוכל לענות בהם במאמר קצר, כי אם ארצה להציע צד אחד מן הבעיה ופתרונה, בחינת „קבלו דעתי". ולפיכך אסתפק בידיעות כלליות אחדות, מהן סתומות. והרוצה לדעת פרטי דברים, תהי ההזדמנות בידו לקרא בקרוב את ספרי על הפלשים, אמונתם, דברי ימיהם, מנהגיהם וכו', ובו ימצא סינתזה בחקירת שבט זה מישראל, או שבט זה בעל אמונת ישראל, ותודענה לו כל הדעות והסברות שהובעו עד עכשו אדותם על ידי חוקרים שונים מזה דורות.

הפלשים הם בני דת ישראל היושבים בארץ חבש. עור פניהם חום־שחרחר כצבע עור פני יושבי חבש. לשונם — אמחרית, לשון המדינה המרכזית ולשונות אגאו, קוארה וכו', שלפנים דברו רק אותן, לשונות שאינן שמיות. עברית אינם יודעים (ז"א: לא ידעו, עד שבא מר יעקב פיטלוביץ ותקן להם בית־אולפנא). לשונם של קדש היא לשון געז, לשון חבש העתיקה, שהיא לשון הקדש לנוצרים. בלשון זו ידעו אף את ספרי המקרא ואלו ספרים חצוניים ובלשון זו יתפללו את התפלות של מסורת, שאינן תפלותינו אבל בעלות אופי דומה במקצת. השם פלשי בא מן השרש פ ל ס בחבשית, שפרושו: עבר (מים), גלה וכו'.

גזעם ומקורם לא ידוע. ע"פ רבים ממנהגיהם אפשר לדון שבאו אבותיהם היהודים לשם בזמן קדום מאד. הנה מנהגיהם:

את השבת שומרים בחסידות יוצאת מן הכלל. ביום זה במעט שאינם יוצאים מפתח ביתם, ואף אינם שטים במים או באניה, ואינם משמשים את מטותיהם ביום זה.

את ילדיהם ימולו בזמנם (ז"א: אינם מלים ביום השמיני אלא ביום השביעי ללדה, אבל זהו ענין לתרגומם של התורה ולדרש „עד היום השמיני"). ישמרו את החגים ואת הצומות ואת זכר החגים והצומות בימים מתאימים בכל חדש. ועם זה שנויים אחדים חלים אצלם בכל החגים, גם בנמוקים וגם במנהגים, ולא כאן המקום לפרטם. תענית אסתר יודעים, אבל את חנוכה לא ידעו — אע"פ שספרי המכבים נמנים אצלם בין כתבי הקדש. כך לא ידעו רבות ממצוות התורה הידועות לנו מתוך תורה שבעל־פה, כגון תפלין, ציצית, ומזוזה. אמנם, יש זכר לציצית אצלם. לעומת זאת יזהרו הפלשים מאד בכל דיני טומאה וטהרה, ויקיימו את מצוותן לפנים משורת הדין. הנדה מנודה ומובדלת בבית מיוחד, ולא רק הנוגע בכל טומאה הכתובה בתורה טעון טבילה אלא אף הנוגע בנכרי, בן אל אחר.